

Réveil des temps passés

**Témoignages des
événements de la
Lumière
(Zeugen des Lichtgeschehens)**

Marie-Madeleine, 2e partie

« Réveil des temps passés » volume 1 (1935)

Texte reçu dans l'entourage de Abd-Ru-Shin

[Traduction de l'allemand, mise à jour 2013.

Les notes ne sont pas d'origine. Elles été ajoutées pour une meilleure compréhension de la chronologie.]

Témoignages des événements de la Lumière

MARIE-MADELEINE

2e partie

L'âme de MADELEINE, après un long et profond sommeil, perçut un grand, un puissant bruissement dans les sphères, qui se rapprochait. Avec un ruban de rayons d'or, le ciel s'entrouvrit et éclaira toute la Création. C'était le réveil de l'esprit. Il voyait ! D'incommensurables étendues se mouvaient devant lui, en-dessus et en-dessous, alors que, telle une flamme ardente, il les traversait à ce moment et s'éloignait des plans de la matière.

La lumière, d'un blanc doré, déferlait autour de lui, il devait en premier lieu s'habituer à sa force éblouissante. Se détachant de la couleur du ciel, d'un bleu chaud, cette lumière pulsait comme les vagues d'un océan.

L'esprit de Madeleine, désormais débarrassé de l'enveloppe alourdissante de l'âme, poursuivait toujours son ascension. Avec ce mouvement, la liaison avec ses semblables s'éveillait. Elle devint ainsi consciente d'abord de son espèce propre, et elle perçut des apparitions qu'elle n'avait tout d'abord pas vues, ni entendues, ni éprouvées auparavant. Elle ressentait son entourage avec les facultés conformes à ces sphères, lesquelles facultés correspondent à des organes dans les plans de la matière. Toutefois, dans ces sphères, cette désignation ne convient pas.

Simultanément, et conformément à sa volonté, l'esprit pouvait s'élever toujours plus, favorisé par des forces lumineuses toujours plus élevées, toujours plus pures et, de ce fait, plus puissantes. Mais, tandis qu'il avait dépassé les plans correspondants aux premières facultés de perception et faisait une première pause, un nouveau plan plus subtil et plus élevé s'offrait à lui et à sa capacité de devenir conscient grâce à l'affinité entre éléments semblables. Invité à pénétrer dans le nouveau plan, il était un éternel nouveau-né.

La sphère dans laquelle Madeleine pénétrait maintenant ressemblait à un grand puits qui ne laissait passer que ceux qui étaient épurés. Les superbes jardins dorés qui l'entouraient menaient le regard vers les halles lumineuses desquels rayonnaient l'Amour divin, la Pureté et la

Vérité. Et il arriva que du haut d'un jardin doré s'avança une colonne de lumière. Elle était si pure, si claire et si élevée qu'elle donnait l'impression d'atteindre les marches du trône de DIEU. Et cette colonne descendait vers la flamme de l'esprit de Madeleine et planait au-dessus d'elle. Et, tandis qu'elle interrogeait la flamme et la priait tout en levant le regard en quête du Maître, la colonne descendit en elle, resta en elle et au-dessus d'elle, puis la guida.

Simultanément, la colonne adopta une forme ! L'expression de sa nature était claire, royale et de pure virilité. Elle commença à vibrer en elle à son propre rythme, dans le rythme de la croix.

C'était une aide et une grâce indescriptible pour l'esprit humain auquel l'Amour de DIEU donne une si éminente direction. La lumière flamboyait, exubérante de joie et de gratitude, recevant avec reconnaissance et entière félicité la valeur de l'aide et de la force. Et, par l'action de l'onde spirituelle de force, se forma la représentation du monde autour d'elle. Madeleine vivait à présent dans la sphère qui fut montrée jadis en image à son esprit, car il en est issu en tant que germe. Elle voyait le visage de celui qui la guidait et un souvenir se réveilla à cette vue. Le nom se forma. " **IS - MA - EL** ".

Ce nom fut le premier mot qui devint conscient. Mais dans la colonne qui était là, résonnèrent, vibrèrent et chantèrent les mots suivants : IS-MA-EL, et ils signifiaient : "FIDÈLE et VRAI".

Ces mots, comme une lumière flamboyante, pénétraient dans l'esprit ouvert, préparé à la nouvelle vie. Empli des purs et secourables courants de force de son guide, l'esprit travaillait, avec le vouloir impatient et infailible, à éprouver pleinement ces mots sacrés et à les faire siens dans leur pure essence.

Alors IS-MA-EL parla : "Ainsi que tu l'éprouves, la conscience de ton être te deviendra consciente et personnelle."

Et des bandes de lumière affluaient, nourrissant l'esprit comme une flamme, la traversant et l'animant. Plus elle en consommait et en utilisait, plus elles affluaient vers elle avec abondance. En ce moment, la flamme de l'esprit était enveloppée dans un puissant ovale de rayons, ne percevant plus rien de son entourage mais restant entièrement confinée dans son travail sur elle-même. C'était une activité des plus intenses, une existence vivante qui ne peut être comprise dans toute sa valeur que par un esprit séjournant au-dessus du concept de l'espace et du temps de la matière. Les sens des hommes de la terre ne peuvent saisir une telle situation.

L'aspiration ascendante vers DIEU, le Seigneur, devenait toujours plus puissante. Elle se développait irrésistiblement pendant que sommeillait encore la connaissance de sa destination et de sa prière primitive. Mais, cela également était déterminé par la Loi, et son guide les lui laissait reconnaître.

La force ascensionnelle croissait toujours davantage. Déjà de douces lueurs de la volonté du guide commençaient à traverser la flamme de l'esprit, à le renseigner, à l'éveiller :

"Évoque la résonance cristalline de ce pur réceptacle qui, autrefois, arrivait à toi en planant dans une salle blanche, alors qu'IS-MA-EL te notifiait un service dans le Graal !"

Ces mots agissaient sur l'esprit avec une puissance croissante.

"C'était au Roi du Graal que tu juras fidélité en priant jadis, et auquel tu devais aplanir le chemin de Son envoi sur terre. Évoque l'enfant NAHOMÉ, ce pur réceptacle, que tu devais protéger un jour pour que la force de Sa Pureté, couronnée par PARZIVAL, rafraîchisse l'humanité de la terre. Je planais en tant que force dirigeante et secourable au-dessus de toi, bien que moi-même j'eus autrefois à agir dans un corps terrestre pour ABD-RU-SHIN. Tout se produisait selon la Volonté de DIEU, dont la grande œuvre de rédemption de l'humanité devait être achevée par Ses Fils.

Cependant, dans cette sphère du retour vers les Hauteurs, sur la route de l'accomplissement de ton serment, la raison de ce pourquoi tu as imploré ce chemin ne t'est pas encore connue. Mais tu dois embrasser du regard les enchaînements de tous les événements, en vue du dernier séjour sur la terre dans ton accomplissement, car tu dois aussi le retrouver et parcourir la même route dans le rayonnement de la croix. Vos esprits doivent recevoir le savoir qui à nouveau s'éteint quand cette sphère vous envoie pour le nouvel accomplissement dans le Jugement dernier. Car celui-ci doit maintenant survenir. Jusqu'à ce jour, l'esprit humain a reçu deux fois la force de la Parole et ne l'a pas entièrement reconnue !"

De nouvelles et fortes expériences fluaient à travers la flamme de l'esprit tandis que, selon les paroles de son guide, le souvenir de la signification de son destin lui venait. Des images multicolores commençaient à se faire jour en elle, qui gagnaient en vie et en forme, en couleurs de la clarté la plus pure ! Et elle regardait le chemin qu'elle avait parcouru un jour, celui qu'elle avait pris dans la Volonté de DIEU et celui que, dans l'ignorance, elle avait contourné. Elle percevait en même temps la signification élevée qui se tenait derrière toute volonté de l'Esprit et qui l'exhortait. Et elle frissonnait devant la grandeur de la responsabilité, elle jubilait en raison de la beauté et de la grandeur de celle-ci et pleurait à cause des faiblesses qui l'avaient attirée si près de l'abîme. Elle ne parvenait plus à comprendre.

Avec l'éveil du souvenir et la reconnaissance de sa propre nature personnelle, la flamme de l'esprit recevait l'impression de sa propre espèce et, de ce fait, prenait forme. Mais non pas la forme au sens de la matière dense, mais dans une fine conformation entourée de lumière de genre spirituel que conditionne toujours l'espèce par sa propre vibration.

Dans la puissante colonne de lumière de son guide, elle planait, à peine visible, élevée au-dessus du sol de sa sphère comme une apparition féminine achevée et enveloppée d'un vêtement fluide. Le pâle visage ovale dirigé vers le haut regardait les alentours avec de grands yeux. La petite tête allongée était entourée d'un voile blanc. Elle ressemblait à une sœur blanche. Et elle

fixait le visage d'IS-MA-EL dont les yeux flamboyaient comme deux lumières ardentes. Blanc était son vêtement, sa peau, sa barbe, et il était tout pénétré de lumière d'une clarté et d'une force qui irradiaient au loin dans les autres sphères.

La tête d'IS-MA-EL paraissait grande et puissante, pleine d'une sévère bonté ; ses traits semblaient porter en eux toutes sortes de contours.

Quand elle levait les yeux vers lui comme en cet instant, il lui semblait qu'elle contemplait l'existence qu'elle devrait avoir accomplie. Des souvenirs réveillaient une certitude sur une essence de lourde et trouble densité conduisant à une terre lumineuse.

"Oui, IS-MA-EL est au-dessus de toi !" disait faiblement le guide." **ISMANIELA** est désormais ton nom, ainsi qu'il l'était déjà avant que tu ne partes vers la terre. La succession des jalons de ta destinée se met en place maillon après maillon dans le grand tissu de la Volonté divine.

A présent, tu me questionnes avidement sur ce nom dont la sonorité brûle dans ton esprit.

La Volonté divine, le Saint-Esprit, nous a créés et nous a semés comme des germes d'esprit. Il nous a conféré également des noms et nous a indiqué nos chemins selon Ses sages Lois, qui sont les Lois de la Création. Ses élus devaient plonger dans les sphères de la matérialité pour le développement et l'accomplissement de Sa destinée dans Sa Volonté sacrée."

C'était pour ISMANIELA comme si les paroles de son guide étaient la Vie, elles la réveillaient et animaient son esprit; et elle voyait sa dernière existence dans la matière.

Avec celle-ci, la grande culpabilité de l'humanité qu'elle avait éprouvée et subie dans sa chair lui revenait à la conscience. Mais les effroyables événements qu'avaient perpétrés les actes et les pensées de l'homme étaient bien plus intenses encore. Elle jeta un regard dans la matière subtile, et elle frémit. De sauvages implications tressaient un filet à l'intérieur de la sphère terrestre et dans son entourage. Alors que, emplie d'effroi, ISMANIELA se détournait, le regard plein de dégoût et de douleur, et regardait vers le visage lumineux de son guide, celui-ci se transforma.

Entouré d'une lueur de flamme pulsant comme de l'or, celui de la volonté spirituelle ardente des élus, JEAN le BAPTISTE se dressait au-dessus d'elle de la même façon qu'elle l'avait vu autrefois dans son corps terrestre ; JEAN, qui avait appelé les égarés vers le Royaume de DIEU, qui l'avait réveillée et qui était mort tragiquement par ordre du roi assassin.

"Je suis venu sur terre sous le nom de JEAN," disait-il, "envoyé pour la deuxième fois afin de conserver et d'annoncer la Parole. Je suis né dans le foyer d'un prêtre. Mon esprit se souvient encore du moment où Marie de Nazareth, la mère terrestre du Fils de DIEU JÉSUS visita la femme qui m'a mis au monde, ELISABETH. Le corps de l'enfant frémissait de joie dans le sein de sa mère. Au ciel, la splendeur spirituelle d'une étoile rayonnait et mon esprit fit son premier serment de

servir le Fils du Ciel, "FIDELE et VRAI", car je devais précéder Celui duquel j'étais autrefois l'escorte, parce qu'Il était là. Je suis le précurseur de la Parole du Seigneur, et je suis Son témoin pour le monde. Mais quand viendra le Fils de l'Homme dans la matérialité, alors ma voix retentira également pour louer la splendeur de DIEU et Sa puissance. Mais cela ne sera pas sur terre, mais depuis les Hauteurs, et à travers un homme. Mais à toi, je montre exactement la progression afin que tu ailles plus loin, car tu seras à nouveau présente quand la Parole divine deviendra chair !"

Dans tout acte de volonté de l'esprit, Vie et Acte sont un et s'accomplissent aussitôt. La parole du vouloir de l'esprit se développe extrêmement vite, et porte fruit. ISMANIELA s'éveillait et prenait vie dans la sphère de lumière, elle vibrait dans la félicité, recevant un afflux qui pénétrait en elle en vue de son réconfort et de sa maturité. Regardant tout autour d'elle, elle apercevait un monde superbe, rayonnant pour sa bénédiction et celle d'autres flammes spirituelles. Dans un bleu azuréen merveilleux, ce monde resplendissait et brillait. Au-dessus et en-dessous des sphères, des cercles de force tournoyaient en chantant et en tintant dans une vibration rythmée. Des arbres géants, brillants comme de l'argent et semblables à des palmiers et des fougères, croissaient ; leur texture délicate comme un voile s'animait d'un mouvement de respiration. De leurs couronnes tombaient de merveilleuses fleurs, comme des étoiles d'or flamboyantes, et, là où elles tombaient, elles s'animaient en germant et créaient en se renouvelant d'autres merveilleuses fleurs et des arbres. Un doux parfum de rose et de lys, qui en émanait, flottait au-dessus des jardins.

Ainsi que le clair de lune sur les feuilles humides, les allées brillaient d'une clarté argentée. Depuis les forêts profondes et les jardins, elles conduisaient avec naturel vers une hauteur.

De la forme des collines délicatement voilées, une lumière d'émeraude et d'or rayonnait. Elles se serraient dans le doux horizon ondoyant de lumière. Des flammes d'esprit, brillant joyeusement, se dirigeaient vers les hauteurs ; leurs pieds ne touchaient pas le sol, comme si elles étaient attirées par un pôle magnétique. Elles resplendissaient en superbes couleurs. Ces agencements de couleurs, dégradées de la plus soutenue jusqu'à la plus ténue, s'étaient réunis dans une mutuelle valorisation, chaque teinte s'étant automatiquement intégrée à l'emplacement que, selon la Loi, le Seigneur lui avait destiné. Mais il n'y avait aucune hâte, aucun heurt de mauvaise humeur, pour avancer plus rapidement et plus loin, mais une harmonieuse communion, soutenant, guidant, attirant et élevant dans cette aspiration au service du Seigneur. L'adoration, le remerciement et la gratitude joyeuse se trouvaient réunis dans toutes les flammes d'esprit qui, en flamboyant, resplendissaient et chantaient.

Comme de clairs sons de cloches, leur joie les précédait et leur gratitude vibrait à travers ce monde de lumière. Au-dessus des sept collines brillantes, se dressaient des arcs et des tours formant un merveilleux temple de lumière. Au dessus de celui-ci, qui était le lieu le plus élevé de cette sphère, scintillait un point semblable à une étoile rayonnante d'où fluait toute la force concentrée sur ce plan plus dense, et de là, transformée conformément à son genre, elle était

reçue et transformée plus loin.

Dans l'arrondi du temple d'or, les nombreux bienheureux se rassemblaient, vibrant à l'unisson. Ils se connaissaient les uns les autres et s'aimaient. Toutefois, chacun était unique en soi, équilibré et pur. Il n'y avait aucune envie dans leur for intérieur ; mais ils n'étaient ni solitaires ni vides, car ils s'efforçaient d'atteindre DIEU et se tenaient auprès du seuil inviolable. De DIEU, ils recevaient la Force et ils la transmettaient plus loin. Ainsi ressemblaient-ils à des afflux lumineux dans l'action la plus vivante et la plus complète.

Ils accueillait la Volonté de DIEU dans l'observance de Ses saintes Lois. Pour eux, c'était le pain et le vin dont ils se nourrissaient pour leur prospérité. C'était là le banquet sacré que DIEU leur dispensait, la vie éternelle.

La forte pression de la lumière s'avérait puissante en ce point le plus élevé de la sphère. Elle provoquait en chacun un rapide développement correspondant à sa volonté. Aides et gardiens posaient le pied sur les marches à l'extérieur du portail de la région située au-dessus, et leur tendaient les mains. Ils les conduisaient en montant vers les marches brillantes. Dans leur déplacement ascendant, les flammes d'esprit modifiaient déjà leur couleur et leur densité. Elles devenaient encore plus brillantes et aussi plus délicates.

De nombreux esprits, porteurs de torches blanches enflammées, se tenaient en cercle au-dessus du plan. A travers leur cercle fluait la Force du Saint Graal, et dans l'afflux des rayons, ISMANIELA regardait l'œil du Seigneur, à perte de vue, bien au-delà des lointaines courbures des sphères.

Cette Force provenant du merveilleux regard sacré ruisselait en elle avec une sainte joie et une crainte sincère. Il lui semblait que de blancs esprits lumineux s'approchaient d'elle et la couvraient d'un manteau. Il était constitué d'une espèce différente, plus lumineuse et plus légère, au travers de laquelle pénétrait la Force divine avec une pression plus forte encore, la traversant comme un tamis.

Puis elle aperçut les sphères au-dessous d'elle. Tout d'abord celle qui venait d'être quittée, puis dans le lointain plus vaste, les cercles plus denses, tournant, vibrant et bourdonnant. Dans le courant de la pure lumière ne se mélangeait aucune sorte de voile trouble.

Mais, là où commençait seulement la matérialité, dans un monstrueux et profond lointain, s'étiraient de lourdes chaînes obscures, tels de sombres nuages, qui se soulevaient avec toujours plus de peine comme des poches denses, au-dessus des systèmes des mondes.

Cependant, elle ne devait pas encore éprouver la gravité de l'événement, elle ne devait pas encore prendre part au nouvel envoi des Hauteurs, dans la connaissance. Il fallait d'abord qu'elle soit préparée et, une fois réveillée, qu'elle apprenne pour être mûre quand viendrait le moment de plonger à nouveau dans la matière.

Et, à nouveau, la brillante colonne d'ISMAEL l'entourait en la guidant. Les jardins et les paliers multiples et imprévisibles s'étendaient vers le haut avec des couleurs éclatantes. Des flammes d'esprit qui étaient entrées dans les jardins avaient pour mission de garder les fleurs.

Mais cela ne signifiait pas de les préserver du danger, car de telles choses n'existent pas dans ces champs purs. Elles avaient à en assurer la conservation de sorte qu'elles puissent elles-mêmes prospérer et également exhiler la Force qu'elles recevaient. C'était un jeu d'échange permanent entre recevoir et transmettre, en mouvements circulaires selon les Lois de l'existence.

Ceux-ci trouvaient leur origine dans le tapis de fleurs se propageant sous les jardins de la Pureté, et qui absorbent leur rayonnement. Les flammes d'esprit se réunissaient en cercles multicolores qui vibraient harmonieusement dans le service. Chacune pour elle, mais cependant en commun dans la Volonté de DIEU. Elles étaient liées à l'événement divin dans la matière, et elles se retrouvaient après un long voyage. ISMAEL resplendissait et parlait, tout en montrant une étoile énorme dont la clarté et la force éblouissaient. Tous les esprits bienheureux frémissaient à sa vue avec un frisson sacré de vénération devant le retentissement extraordinaire des forces spirituelles de la Volonté créatrice du Seigneur.

"Regarde cette étoile ! Entrée dans le cercle de la puissante Volonté originelle, elle se prépare déjà à prendre pour la troisième fois le chemin de la Création. Sens-tu comme les sphères tressaillent, comme les vibrations des esprits bienheureux sont animées d'un nouveau et puissant afflux ? Le virage des mondes débute avec sa course depuis l'Amour divin, l'acte de rédemption et l'envoi pour l'ébranlement de tous les créés et les postcréés. Elle apporte le réveil et la pénétration de la Lumière. Pour nous, les esprits purs, elle est la fanfare des Hauteurs les plus éminentes. Quand nous la regardons, la jubilation et la gratitude fluent de notre vibration d'adoration joyeuse vers le Seigneur. Nous n'avons rien à craindre car elle apporte à notre espèce l'accroissement et la fermeté de la volonté la plus lumineuse puisque plus rien en nous n'a besoin d'être encore affiné, pulvérisé et désintégré.

Ses voies, incommensurablement larges et immenses, restent insaisissables pour l'esprit. Nous la considérons avec une grande joie car elle est le salut de notre Seigneur qui vient vers nous et nous rend tous bienheureux.

A chaque fois que la Parole du Seigneur allait à travers la Création, la revivifiant, ce témoin la précédait. Nous l'avons déjà observé deux fois dans la matière, et plusieurs fois en esprit, ici ou là. Tu seras éveillée à la pleine connaissance lorsqu'elle bruera à travers cette sphère, car tu la connais toi aussi depuis le début de ton existence, ainsi que tous les germes d'esprit de la Création. Mais, oublieux, beaucoup sont accablés par les péchés de la terre, et seuls les nouveaux-nés sont déjà capables de la reconnaître en esprit là où ils pourront se trouver lorsqu'elle approchera.

Nous nous sommes trouvés déjà deux fois sous ses rayonnements tout-puissants, sur ce petit globe terrestre, au cours d'une des énormes orbites solaires de la partie cosmique EPHESE. Entends-tu ce nom ? Ecoute de toutes les forces de ton esprit, et veille ; sois plus vigilante que jadis !

Tu te trouveras un jour au bord de ce grand courant qui, tel un ruban doré, sembla affluer à toi depuis le soleil. Cette voix de l'esprit qui te parle aujourd'hui te parlait alors pour la première fois dans la matière. Je te guidais, te précédais en me dirigeant vers le même but dans

l'amour qui me fit descendre dans la matière comme initié pour servir PARZIVAL sur la terre."

A ces mots, le visage rayonnant d'ISMAEL disparut dans la colonne flamboyante. La flamme de son esprit s'élevait vers l'étoile qui étincelait par dessus les jardins lumineux de la pure IRMINGARD comme une douce étoile. ISMANIELA regarda longtemps vers l'esprit de son guide qui plongeait et disparaissait dans les plus hautes sphères et s'abreuvait au torrent de la puissante étoile spirituelle vers lequel il était monté.

ISMANIELA priait. Autour d'elle, se rassemblaient des esprits de la même espèce toujours plus nombreux, remerciant et priant, et ils éprouvaient en commun dans la gratitude la liaison avec le courant d'amour du Seigneur. Tous se dirigeaient joyeusement vers cette étoile inébranlable qui envoyait ses rayons à travers eux et se rapprochait de plus en plus.

Parmi la troupe des esprits en adoration, ISMANIELA apercevait désormais des personnages anciennement aimés et jamais entièrement accomplis, avec ses souvenirs éveillés, reliés à l'événement du passé dans le lieu et le temps ! Tout à coup se fut pour elle le moment le plus merveilleux : le passé !

En vibrant et en brillant, des cercles s'assemblaient et formaient des accords bien déterminés, puis s'efforçaient dans une joie et une adoration communes d'avancer vers la lumière de l'étoile.

Sa lueur leur apportait l'éveil et la réponse. Cela leur donnait une force bouleversante. Ils intégraient son rythme en eux et son flux de couleurs, puis tendus dans une attente impatiente ils se préparaient à sa réception.

ISMANIELA percevait au-dessus d'elle des formes blanches qui regardaient vers le bas ; des saints visages d'esprits virils, sérieux et graves, dont l'aspiration était entièrement tournée vers le haut et qui ne devaient plus retourner dans la matière. De ces formes, plus aucun fil ne se dirigeait vers le bas, mais seulement vers le haut, dans l'entourage le plus sacré de la croix. Ils exprimaient une adoration et une vénération qui remplissaient les autres esprits d'un respect sacré. Ces esprits avaient déjà accompli dans la matière l'adoration de DIEU la plus grande et la plus pure. Ils avaient ainsi effacé tous leurs liens. Rien n'alourdissait leur esprit. Ils suivaient PARZIVAL, le Seigneur et le Roi.

Soudain, la voix d'ISMAEL résonna, très claire et distincte :

"Ils ont été les ISMAINS. T'en souviens-tu encore ?"

Ce nom la conduisait vers de blanches murailles de lumière, dans des espaces semblables à un temple, qui était rempli d'une telle solennité qu'aucun souffle de respiration ne se faisait entendre et où les pas silencieux planaient au-dessus des dalles faiblement luisantes.

Des ondes de senteurs s'écoulaient à grands flots depuis des jardins bourdonnants vers les halles fraîches, repoussant le brûlant éclat du soleil du désert africain qui vibrait au-

dessus des coupoles cristallines comme un éternel nuage lumineux. Et elle regardait les flammes cheminer avec cet éclat que la pesanteur de la terre ne pouvait cependant pas dissimuler au regard initié de l'esprit. Maintenant ici, en haut, elles étaient devenues depuis longtemps leur "moi" éprouvé. ISMANIELA le savait par la cohésion de la vibration de ses semblables. C'était l'Amour tel qu'il est exigé de Ses serviteurs sur terre par la Volonté divine.

Les esprits, ici, étaient grands et libres de toute petitesse que la matière a apportée avec elle dans sa désolation et dans le trouble constamment croissant depuis la mort de JÉSUS. Des mouvements de lumière se propageaient à travers les sphères. Comme la régularité d'une respiration saine, ils se répétaient dans le déferlement des vagues d'une puissante circulation sanguine. Cependant, dans cette félicité aussi, pulsait sans interruption le rythme de la vie tel qu'il est voulu dans la perfection divine.

L'esprit humain ne trouve aucun mot pour dépeindre cette respiration de vie divine, pas plus pour en désigner les effets. Les mouvements lumineux sont les fondements originels des leçons de la Lumière qui produisent les grandes transformations et l'événement divin des virages des mondes et des révélations. Et, depuis les régions les plus élevées de la pure spiritualité jusqu'en bas à travers toute la Création et la Postcréation, tous les esprits recevaient ces grandes leçons de la Lumière. C'était l'époque où JEAN recevait et transmettait ses Révélations sur le parcours du monde de la grande étoile de PARZIVAL, avec la force de laquelle il était étroitement relié. Ainsi les révélations allèrent-elles jusque sur la terre.

Et voici qu'un prodigieux grondement et une grande lueur s'élèvent dans la lumière des jardins bienheureux. Cela bruit et éblouit comme l'approche de millions d'ailes d'anges, et dans les Hauteurs, un large rideau s'ouvre, semblant être tissé de rayonnements dorés et pourpres dans le bleu du ciel. Une splendeur rayonnait vers le bas, qui en était si ébranlé que toutes les sphères frémissaient devant l'étendue de sa force et de sa lueur, comme devant la sublimité de ses rayons divins.

Et un second rideau s'ouvrit. Là, sept anges lumineux de la sphère divine essentielle se tenaient, flamboyants. Leurs voix tonnantes appelaient à travers les plans, et les mouvements de leurs vibrations lumineuses bruissaient comme un puissant torrent d'eau. Tressaillants et flamboyants, des éclairs blancs jaillissaient et fluaient à travers la Création.

PARZIVAL se dressait parmi le rang des colonnes flamboyantes et s'élevait au-dessus d'elles, étincelant dans l'éclat blanc de Sa divine origine. Blanche était Sa robe, blanche Sa chevelure qui dépassait dans la lumière des rayons, jaune était le feu de Ses grands yeux. Et tel un torrent de flammes, la PAROLE vint de Sa bouche dans la divine Lumière de Son origine.

Il était entouré du cercle de Lumière de Sa constitution de pur esprit et Ses pieds, rayonnant d'or, reposaient sur un sol de jaspe le plus clair. Dans la réfraction de la Lumière blanche divine, la Création s'édifiait sous Ses pieds et le chemin aveuglant des étoiles montrait les sept directions de Sa destination. Omniprésente, la Lumière divine se scindait dans toutes les

directions du rayonnement du cristal de la Création, et projetait ainsi partout la croix de la Vérité. Les sphères s'illuminaient sous les mouvements frémissants des ondes du sol doré. Au travers de ces formes de lumière, les délicates flammes d'esprit s'avançaient en planant. Les rayons de l'étoile s'enfonçaient toujours plus profondément. La puissante sphère du germe d'esprit d'ISMANIELA se rapprochait toujours. La Force et le mouvement du Haut s'intensifiaient et s'animaient toujours davantage. Les flammes d'esprit recevaient et élaboraient le feu dispensé, qu'elles devaient utiliser dans le tissage continuellement vibrant si elles voulaient absorber en elles tous ses dons. Haut, bien haut au-dessus d'eux, se dressaient les Éternels et, dans la lumière, JEAN regardait les visages levés, totalement absorbé.

Les yeux des flammes d'esprit s'élargissaient et devenaient de plus en plus clairs ! Obéissant à une injonction venant des Hauteurs, de la Volonté divine, qui les atteignait, leurs yeux se tournèrent vers le bas, dirigeant leur regard, leurs expériences et leurs observations vers l'extérieur. Ainsi, ils donnaient vers le bas ce qui affluait de la source de Force et les traversait, autant qu'ils en étaient capables, car la surabondance l'exigeait.

Leurs yeux étaient devenus clairs. Là où ils dirigeaient leur volonté, ils étaient aussitôt rendus en esprit et pouvaient saisir dans sa réalité le tissage qui continuait à s'implanter dans la matière.

Tel un gigantesque cube traversé de rayons de lumière, ils distinguaient la puissante bâtisse de la Postcréation suspendue sous eux, s'édifiant dans la forme d'un clair cristal. Eux-mêmes, avec toutes les sphères d'esprit en-dessous d'eux, formaient la couronne de cette Création d'où coulait la pulsante lumière dorée que le Saint Graal envoyait à travers elle.

Et un tissage de torrent de lumière recommençait, un large rayon conduisait du Haut vers le bas, à travers le cube de la Postcréation. Ce rayon semblait un chemin qui éclairait de sa brillante lumière tous les environs jusqu'aux plus lointaines profondeurs. Mais là, comme il faisait sombre ! La densité de ce monde gigantesque, qui décrivait là en roulant les voies prescrites avec ses cercles d'étoiles, paraissait gris sombre.

Ils sont maintenus dans la direction prévue pour eux par le Créateur par les puissantes forces de rayonnement et de flux de mouvements compensés, qu'ils décrivent en orbites elliptiques. Comme une grosse mère-poule rassemblant autour d'elle ses nombreux poussins, un puissant corps de feu assemble ici autour de lui sept brillants soleils qui, en durée terrestre, sont séparés les uns des autres par des milliers et des centaines de milliers d'années-lumière ; ces soleils étant environnés eux-mêmes de soleils plus petits avec leur système. Et à l'intérieur de leur espèce et de leur descendance, ils se meuvent également sur eux-mêmes et autour de leur soleil-mère en orbites régulières. Le cosmos chantait aux esprits sa mélodie résonnante et vibrante. Il y avait là aussi d'innombrables groupes d'entités, traversés de torrents de lumière, qui parcouraient le cosmos. Toutes se trouvaient en grande activité, dans une espérance et un joyeux labeur.

Et, sur les vagues de lumière venant des sphères, un grand esprit brillant tel un flambeau arriva en bruissant. De son aile, il enveloppa EPHESE. Puis il leva le visage vers la Lumière, et tous

les esprits virent combien il était beau et triste, car il ne pouvait porter le poids du mal. Mais une voix de tonnerre parvint depuis les Hauteurs jusqu'à lui en résonnant :

"A celui qui triomphe, Je donnerai du bois de vie qui est dans le Paradis de DIEU !"

Les flammes, pleines de félicité, regardaient le rayon de Lumière de DIEU traçant à travers la Création le chemin pour l'étoile de Son Fils. Le rayon devait frôler spirituellement toutes les parties du monde avant que le Seigneur n'envoie Son Fils dans la matière. Les yeux suivaient le rayon doré qui se déplaçait de nouveau vers le haut, dans une tout autre direction du grand cube. Là, un esprit attendait impatiemment sa venue.

A l'intérieur de la Création, à l'endroit le plus élevé, tout près du royaume de DIEU, resplendissait la lumineuse et légère partie du monde qu'atteignait à présent le rayon de la lumière divine. Cette partie cosmique se trouvait sous la protection d'un ange qui flamboyait d'une lumière dorée et qui recueillait ses fruits. Ceux-ci semblaient constitués de lumière. Autour de cette partie du monde se répandait une lueur d'une pureté telle qu'elle ne pouvait provenir que du reflet de la force due à la proximité plus intense de DIEU ! De merveilleux soleils se détachaient sur une lueur nacrée, s'élevant et décrivant des cercles. Ils déployaient sans cesse, avec de délicates couleurs lumineuses, leurs cercles irradiant de rayons. Ils s'enfonçaient et remontaient dans la lueur moirée d'une moelleuse lumière dorée qui associait à la force rayonnante du soleil la fraîcheur et la pureté du clair de lune.

"Si tu devais accéder à l'incarnation dans ce monde, tu n'aurais à endosser que cette enveloppe exprimant toute la nature de cette partie cosmique, sinon tu ne pourrais y vivre ni y agir et y être reconnue.

Les germes humains qui ont ici trouvé la vie dans laquelle ils plongent leur esprit afin d'accéder à des expériences et à un développement encore nécessaires, sont entièrement libres. C'est ce que les humains de la terre appelleraient être "spirituellement pauvre". Cependant, ils sont riches et ils se trouvent très proches de la félicité du Paradis. Ils reconnaissent la Lumière et l'étoile du Jugement et s'en réjouissent. Regarde ! Ils célèbrent la Fête !"

Tandis qu'ISMANIELA entendait ces paroles, elle se trouva soudain sur une montagne dorée au milieu d'une vaste plaine entourée de douces chaînes de collines et devant elle, à ses pieds, s'étalait une ville merveilleuse. De hautes colonnes, effilées comme des doigts, pointaient dans l'espace resplendissant du ciel comme si, dans un service recueilli, les bâtisseurs voulaient indiquer le Seigneur de Lumière qui dans le lointain rayonnant, tenait là-haut dans Ses mains une étoile d'or et avait envoyé son Esprit vers eux.

Sur les vastes places bordées de grands bâtiments blancs dans lesquels vivaient les

habitants de cette ville, se tenaient des formes semblables à des hommes de proportion fort harmonieuse et d'une grande beauté. Ces formes portaient de simples robes blanches. Parmi elles, se trouvaient des êtres féminins. Celles-ci étaient entièrement voilées ; un voile blanc couvrait également le visage. Seuls les grands yeux merveilleux étaient libres. Elles paraissaient être les guides de ce peuple, alors que de nombreux habitants plus robustes étaient les exécutants.

Une volonté les animait : La Volonté de leur DIEU et Seigneur ! Ils Le servaient LUI seul et recevaient les directives et la Force par Ses messagers qu'Il leur envoyait. Ils bâtissaient en Son honneur. Ils travaillaient le sol de leur patrie matérielle pour la nourriture de leur corps. Ils ne connaissaient pas la misère car ils étaient tous satisfaits. Ce dont ils avaient besoin, l'Amour divin le leur accordait dans une riche profusion dès qu'ils agissaient de manière appropriée. Mais ils étaient fort peu exigeants et n'avaient guère de besoins.

Comme si le rayon du Seigneur envahissait ce monde avec son appel lumineux, tous tendaient l'oreille. Ils attendaient la venue d'IMANUEL, attendaient Son étoile. Leur sphère vivait à travers l'appel:

"Sois fidèle jusqu'à la mort, ainsi Je te donnerai la couronne de la Vie !"

Et l'ange doré, le gardien de la partie cosmique SMYRNE, élevait les fruits qu'il avait rassemblés dans les plis de son vêtement et les portait vers les Hauteurs, dans la Lumière.

Et le rayon flamboyant de Lumière de DIEU le Père apparut à nouveau, et se détacha désormais de la brillante partie cosmique SMYRNE, où les esprits humains les plus purs étaient autorisés à s'épurer. Le rayon indiquant le chemin de la destination divine arrivait en bruissant et en tintant, et se précipitait avec une rapidité d'ouragan dans la direction opposée vers le bas, dans un lointain et une profondeur insondables. Les flammes d'esprit frissonnaient ! De leur point de vue élevé, elles pouvaient avoir un aperçu d'ensemble sur la Postcréation du Seigneur. Ce qui était créé par la Volonté de DIEU avait une telle ampleur et une telle extension ! La grandeur et l'omnipotence de cette Volonté, qu'elles étaient autorisées à servir, les faisaient trembler. Elles n'avaient pas l'audace de s'y mesurer car elles savaient qu'elles n'en seraient jamais capables.

Si elles ne s'étaient pas tenues dans la clarté lumineuse, jamais elles n'auraient pu concevoir la grandeur et la puissance de la création de la Lumière, de l'incommensurabilité de la Postcréation. Le sens avec lequel elles pourraient le comprendre leur aurait fait défaut. Elles pressentaient aussi que le passé reviendrait en elles, quand les germes mûris seraient obligés de descendre à nouveau vers le bas dans le désir de résolution librement choisie pour le pur accomplissement dans la matérialité, là où densités après densités recouvrent la flamme lumineuse de l'esprit en tant que protection et moyen d'adaptation. Mais ce n'était pas encore le moment. Les flammes, dans la bienheureuse compréhension de la grâce divine, vibraient encore.

Elles plongeaient le regard dans le passé, le présent et le devenir comme dans un tout, avec des yeux largement ouverts, capables de tout enregistrer, car elles se trouvaient au-dessus de l'espace et du temps des matérialités.

Malgré cela, le torrent de force qu'elles sentaient bouillonner là, dans la profondeur incommensurable autour de la troisième partie cosmique qui devait s'ouvrir à l'Esprit scrutateur, les faisait frémir.

Et elles étaient autorisées à regarder. La compacte et lourde ténèbre, telle des vapeurs nuageuses ocrées, s'étalait au-dessus de vastes étendues comme une mer à travers laquelle des feux rougeoyants palpitaient tel un serpent auquel s'accrocheraient des bannières de fumées lourdes et visqueuses. Entre elles, des bulles s'élevaient. Elles produisaient des vapeurs fulminantes qui, comme des étuves de métal empoisonné, obscurcissaient le brouillard d'une teinte cuivrée.

Quelle était cette étoile, si opposée au monde lumineux de l'île brillante, que leurs yeux étaient autorisés à regarder ? Elle paraissait si effroyable à ISMANIELA qu'elle aurait préféré ne pas regarder vers le bas. Cependant, il le fallait, car la Loi de son évolution le voulait ainsi. La force du décret voulu par DIEU, dans lequel agissaient les esprits bienheureux en mouvement, continuait à entraîner et diriger de telle sorte qu'ils ne cessaient pas de vibrer à leur rythme, à leur son, à leur courant de couleur nécessaire à la vie, sans connaître d'autre volonté que la Volonté divine éternellement pulsante.

Sainte était cette Loi ! Sainte et immuable, la force qui entretenait le mouvement de tout ce qui vivait dans le Royaume de DIEU. Jamais la volonté personnelle ne pouvait se former. Mais là où les densités s'accumulent et se contractent toujours plus étroitement, agissent la pesanteur, la friction et la décharge, ce qui met la créature en lutte avec elle-même à cause du contre-courant issu de Lucifer. Les flammes d'esprit frémissaient pour les esprits humains exposés au danger. Craintivement, elles regardaient vers le bas.

Un visage beau et grave les regardait. Les yeux de l'ange étaient clairs mais profondément tristes. Un trait amer marquait son visage et le mouvement de ses ailes faiblissait, épuisé. Il indiquait d'un geste douloureux l'endroit que DIEU avait confié à sa garde. Mais sa forme, grande et pure, était pleine de force et il maintenait ce qu'il avait avec une poigne de fer !

Mais tout devenait d'heure en heure plus empoisonné, plus sombre, malgré sa fidélité, car le Mal s'était implanté dans le monde de la matière et de l'obscurité. Tout ici était gigantesque. D'immenses corps d'étoiles tournaient pesamment sur eux-mêmes en un flux lent, suivant des trajectoires semblant infinies. Là régnait la nuit, semblant créer un lieu éternellement crépusculaire et trouble. Des flammes mourantes, d'un rouge métallique, provoquaient parfois, lors d'explosions des cratères saturés de gaz, une inquiétante lueur, irrégulière et éphémère.

Sur la constellation refroidie, qui semblait d'une taille colossale, on ne pressentait qu'avec

peine qu'il y eut quelque chose de vivant. Des fluidités salées, imprégnées de métal, stagnaient dans de profonds cratères, immobiles et sombres comme du sang figé ! On ne pouvait percevoir aucun souffle d'air, aucun animal qui puissent y produire de légères vagues.

Des crevasses massives et des abrupts de fer et d'airain se reflétaient dans des mares remplies d'un liquide épais et clair. Aucune lune, aucun soleil ne perçait la lourde fumée de l'atmosphère qui s'élevait comme un poison de plomb. Ici, rien ne vivait pour l'amour et la gratitude envers le Créateur. Mais là où on trouvait encore la chaleur et l'incandescence d'un liquide en feu, là régnait non la joie mais une sauvage envie dévorante ! Elle menait tyranniquement les hommes, leur donnant un aspect cyclopéen et une forme animale. Ce ne pouvait être des esprits humains qui habitaient là en majorité dans l'enveloppe terrestre ! C'étaient des dégénérés, des suppôts de Lucifer.

Possédés par un appétit de puissance et de violence, ils forgeaient des oeuvres de puissance et de violence selon le rythme de la volonté qui édifie, mais rien du tout pour l'adoration de DIEU. Les habitants commettaient de sauvages transgressions des Lois. Ils ne voulaient agir que d'après la volonté humaine et se querellaient entre eux. Ils entretenaient des coutumes barbares de sacrifice ainsi que la magie noire.

Mais leur gardien restait fidèle et résistait à cause de ceux qui devaient mourir pour subsister spirituellement. Ses fruits étaient chétifs et pauvres mais, dans son affliction, il perçut la voix du Seigneur qui résonnait vers le bas :

"A celui qui triomphe, Je donnerai à manger de la manne cachée, une pierre blanche et Mon Nom, le nouveau nom que connaît seulement celui qui le reçoit !"

A ces mots, un puissant frémissement ébranla la communauté de PERGAME qui fut préparée à l'Esprit de DIEU, et ainsi fut réalisée la préparation spirituelle de Son chemin à venir.

Le flambeau de DIEU avait envoyé son rayon jusque dans les profondeurs les plus basses et avait indiqué le chemin à son Messenger qui devait réveiller. A présent, les flammes d'esprits bienheureux regardaient avec joie le retour du rayon divin dans les sphères pures plus élevées et elles suivaient avec attention son chemin qui rougissait comme une lumière solaire.

"Je dirigerai Mon étoile vers THYATIRA, de façon que vous connaissiez le chemin !"

Ainsi parlait la voix depuis les Hauteurs. Un éclat d'or enveloppait la vibration de cette voix, tandis qu'elle parvenait dans les flammes en leur dispensant ainsi le savoir vivant. Et elles apercevaient déjà dans le lointain lumineux la lumière embrasée d'une autre partie cosmique, loin en dessous de la communauté bénie de SMYRNE.

Un mouvement remarquable s'y développait. Des flux d'un bleu-vert lumineux et d'un gris argenté s'étiraient pêle-mêle ainsi que de l'eau courante, et l'émission spirituelle de l'étoile agissait comme une pierre catapultée. Dans ce flux, le choc occasionnait des vagues et des cercles puissants. Mais, dominant bientôt le tout, les éminentes vagues lumineuses déferlèrent, continuellement bruissantes. Des tourbillons gargouillants se montraient çà et là seulement, semblant provenir de hauts-fonds, et croissaient tel un danger menaçant pour le mouvement continu et le clair courant de vie. Les mondes émergeaient et s'enfonçaient, roulant sur eux-mêmes selon des ellipses et des mouvements circulaires. Tous étaient atteints par le courant spirituel de Lumière que le Seigneur envoyait en avant, annonciateur de Sa venue. Il embrasait ici ou là comme une étincelle et il apportait avec lui un mouvement indescriptible en ce monde.

L'esprit gardien de THYATIRA planait sur un coussin de nuages légers comme l'air. Ses brebis, elles aussi, étaient claires. Sous la garde de pures forces essentielles, elles orbitaient sur les voies prescrites et harmonieuses, portaient des fruits et donnaient à toutes sortes de postcrées asile, nourriture et possibilités d'évolution. Là s'offraient à foison de superbes possibilités d'existence.

Le rayonnement des soleils de cette communauté était rempli d'une force merveilleuse. Les astres en cours de refroidissement ou déjà refroidis en eux-mêmes se trouvaient maintenus par leur force d'attraction, activés par leur chaleur, animés par la lumière, et ils pouvaient par conséquent produire encore en abondance de merveilleux fruits et des graines dorées et vertes. Les lois de la cristallisation produisaient des miracles au fond des grottes traversées de courants lumineux. Sous leurs voûtes, leurs dômes et leurs arches qui bruissaient et résonnaient, l'eau suintait et de fines pluies bouillantes perlaient sur le sol.

Les créations de cristal, que formait l'action animatrice des forces essentielles, étaient d'un vert glauque et transparent, de même que la forme humaine appropriée à cet environnement. Comme ce monde était beau ! Comme les hommes et les animaux s'activaient sur cette constellation paradisiaque ! Ils étaient en bonne santé et pleins de joie, purs et vivants, ils servaient la beauté et tous les arts raffinés, car ils étaient nés de la beauté, de la pureté et de la force, et l'amour leur était donné dans cette beauté !

Dans le bruissement et le chant des grottes naissaient des hymnes spontanés de gratitude envers le Créateur, que des hommes sages pouvaient transcrire en vers et chanter. Les instruments qu'ils créaient pour leur accompagnement rendaient les sons profonds de forêts murmurantes et d'eaux gargouillantes. Les mots que ces chanteurs cherchaient dans ces airs qui leur étaient susurrés s'emplissaient de vocalises confiées par de gracieux esprits, avec les sonorités desquelles ils pouvaient dépeindre et condenser le bien et le beau.

Les femmes étaient belles comme les sources qui jaillissaient avec une limpidité de cristal des profondeurs de leurs grottes, car elles vénéraient et servaient leur idéal le plus élevé : la Pureté !

Elles avaient une chevelure blonde et lumineuse ; leurs grands yeux purs, d'un gris-bleu foncé, brillaient dans la teinte claire de leur visage. Leurs mouvements légers et libres imitaient

ceux des esprits de l'air que de temps à autre elles voyaient planer, lorsqu'elles écoutaient attentivement leurs chanteurs sacerdotaux. Elles s'exerçaient à la beauté des mouvements. Le soin des fleurs, celui de la maison et l'art de tisser constituaient leurs principales occupations. Ce que les hommes parvenaient à former avec les sons et les paroles, les femmes le réalisaient en fins tissages, en travaux de tressage ou avec des tissus dorés qu'elles ornaient avec de magnifiques pierres ou du métal. Lorsqu'elles utilisaient ainsi les dons de DIEU, la force de l'Art et de la Beauté affluait vers elles.

En l'honneur du Créateur, qu'ils n'osaient représenter en image, ils bâtissaient de splendides édifices. Sa Toute-Puissance se faisait connaître à eux sous la forme d'une croix lumineuse. Cette croix de lumière constituait la forme fondamentale de tous leurs bâtiments, de leurs calculs et de leurs croquis. Ils tiraient ainsi de la Loi de magnifiques richesses matérielles. Ils étaient riches et heureux, pleins d'humilité et constamment de bonne volonté.

Le gardien de cette communauté ressemblait à une gemme lumineuse, rayonnant dans l'adoration. Pourtant, il avait failli, car il avait toléré la force qui est opposée à la Beauté, la Vérité et l'Amour, celle qui naît dans le mieux-savoir, l'outrecuidance de l'intellect, la semence de Lucifer. Il s'en trouvait ainsi quelques uns qui ne vibraient pas dans la Loi. Leur appétit de puissance, de jouissance et leur empressement à plaire se propageaient.

A leur tête, trônait la femme qui s'était soumise à l'intellect. Ainsi, ici également, germait déjà le mensonge et le vice.

Et lorsque le rayon de Lumière atteignit cette partie cosmique, l'ange de la communauté enveloppa sa tête et pleura. Mais le Seigneur proclama :

" Maintiens ce que tu as jusqu'à ce que Je vienne, car à celui qui résiste jusqu'à la fin, Je lui donnerai la puissance sur les païens !"

Et la Création frémissait à nouveau dans la force de la puissante voix du Seigneur, qui retentissait comme une trompette du jugement :

"Je connais tes oeuvres !"

La voix du Seigneur avait pénétré au loin.

Tous les esprits qui prêtaient l'oreille dirigèrent aussitôt leurs organes de perception visuelle dans la direction voulue par DIEU. Ils savaient que le rayon de Parole de l'étoile, en un puissant courant, avait quitté THYATIRA. Déjà, il s'enfonçait dans une direction opposée et s'embrasait dans une large nébuleuse crépusculaire.

Mais soudain, quel trouble s'emparait des esprits autorisés à assister au grand événement de la révélation dans cette partie cosmique ? Une ambiance triste et morne les tenait rivés

comme sous une chape étouffante sur le sol gris, et saisissait leur gorge desséchée. On entendait geindre à travers les brumes, comme un cri de douleur montant des profondeurs de cette partie cosmique. Et la voix divine parla à nouveau. Elle résonnait comme un lointain roulement de tonnerre, en avertissement :

" Tu as le nom qui est la vie et tu es mort (en esprit). Eveille et fortifie l'autre (monde) qui (sans cela) mourra !"

Mais comme ce monde était triste, et cependant beau ! Les soleils du monde s'enflammaient en cercles multicolores et leur courant chantait de façon merveilleuse. Il y avait une puissante force de vie dans la richesse de cette partie cosmique. Une vie créatrice émergeait de l'essentialité. Mais l'esprit dormait! Tout ce que l'essentialité offrait était utilisé à des fins grossières. Le monde se formait selon la force triomphante du libre-arbitre, créant le pouvoir sur d'autres créatures, fabriquant une richesse matérielle, une bonne réputation, la joie et le gain matériels. Et ils y parvenaient tout à fait bien. Avec cela, l'esprit humain croyait en faire suffisamment. Il devint autoritaire, grand et fier et se tint pour très puissant.

L'ordre matériel triomphant toujours davantage, la puissance de l'intellect adopta une forme monstrueuse. L'essentialité vivait dans la Volonté du Créateur et l'ardent dévouement à ses devoirs, mais l'esprit humain avec son vouloir intellectuel utilisait sa force pour bâillonner de plus en plus l'essentialité.

L'esprit humain créait des oeuvres gigantesques sur les astres du monde de la communauté de SARDES. Mais "l'autre" (monde) dormait.

A cause de cela, le trouble se répandit sur SARDES, de telle sorte que le réveil spirituel grâce à l'étoile ne pouvait que lentement pénétrer à travers cette imperméabilité. C'était tout à fait différent que sur THYATIRA.

Sur la plus grosse planète de SARDES, d'énormes agglomérations s'étendaient, offrant toutes possibilités pour l'existence matérielle à l'esprit humain. Parmi une atmosphère épaisse et viciée par les fumées des machines et des centrales thermiques, se dressaient des tours d'une hauteur fabuleuse, qui donnaient le vertige. L'étoile clignotait seulement de temps à autre au travers de la lourde atmosphère. Des soupirs tourmentés semblaient errer dans les airs. Les hommes fonçaient à travers les villes comme des bêtes de somme pressées. Partout, on ne voyait que la contrainte, la hâte, le malheur et l'insatisfaction.

Les plus forts accablaient toujours davantage les vibrations délicates qui recherchaient la beauté, le calme, la force et la pureté. Ils n'avaient pas le temps pour l'amour ; au lieu de cela s'étalait le réalisme, l'esprit positif et le calcul.

Les esprits frissonnaient en regardant, et désiraient ardemment que le Seigneur daignât tirer un voile devant le triste spectacle de SARDES qui mourrait spirituellement. Mais l'Amour du Seigneur appelait et appelait encore. Il savait que quelques uns des Siens attendaient impatiemment, qu'ils allumaient de claires bougies dans le calme de leurs chambres, qu'ils

lavaient leurs robes de la poussière trouble et priaient ardemment, car ils n'avaient pas oublié le nom et ne voulaient pas mourir. Comme des cierges clairs, ils se tenaient dans la nuit sombre, apercevant le rayon de lumière de la préparation spirituelle et entendant la voix qui appelait :

" Celui qui triomphe ne doit pas être rayé du Livre de la Vie !"

Un grand calme se répandit au-dessus et dans la Création, c'était comme si elle prenait une profonde respiration

Il faisait clair dans les profondeurs, et les bienheureuses flammes d'esprit éprouvaient une joie simple et pure. Le trait brillant qui, avec le doigt annonciateur de DIEU, était tiré à travers la Création par l'acte de Sa Sainte Volonté, était encore visible. Il avait quitté SARDES et se dirigeait vers un lointain rougeoyant, dans une charmante lueur rose comme si l'aurore du matin s'élevait au-dessus de sombres nuages. Après le décrépît, l'agonisant, le désespéré, la Force de l'Amour de DIEU se tournait vers un nouveau devenir.

La lumière rosée brillait à travers la communauté dont les mondes purs et clairs tournaient paisiblement et continuellement, comme des soleils tranquilles. L'oppression d'une masse trouble n'accablait pas au-dessus de ces mondes. Ici, il n'y avait aucune opposition aux allées et venues des forces d'assistance, spirituelles et essentielles ; car sur PHILADELPHIE les esprits humains ne s'étaient pas obstrués l'entendement, mais utilisaient leur force de la bonne manière quand bien même celle-ci n'était pas grande. Ils étaient humbles, c'est pourquoi le Seigneur les aimait, et les bienheureux entendaient et comprenaient Sa Parole :

"Selon que tu as préservé Ma Parole, Je veux te préserver à l'heure de la tentation qui approche dans tout le circuit des mondes, pour vérifier si ceux qui y habitent passent l'examen avec succès. Cela est la clef. Aucun autre que MOI, le Seigneur, ne peut ouvrir ou fermer à clef. Tu as gardé Mon Nom !"

Cette partie cosmique était très richement bénie, et le bonheur régnait parmi les esprits humains qui se trouvaient encore en étroite liaison avec la spiritualité et l'essentialité. Dans leurs oeuvres, ils obtenaient l'aide et ainsi le succès. La beauté se répandait sur la constellation qui, déjà refroidie, entraînait dans le cercle de force de son grand dispensateur de lumière des planètes qui portaient des plantes les plus magnifiques, des lacs et des forêts en grande profusion, et d'une beauté fabuleuse. La terre, elle aussi, offrait des trésors tels qu'un sable semblable à de l'or et de splendides pierres précieuses. Les hommes les employaient pour de grands et merveilleux édifices inspirés de modèles raffinés vus dans la nature.

Les hommes étaient beaux, grands, intelligents et fiers ; leurs prêtres qui formaient la caste la plus élevée, reflétaient une plénitude de sagesse. Ils gardaient la Parole et vivaient en

DIEU, reconnaissant les effets de Sa Force et vénérant en premier lieu la Justice, l'Amour et la Pureté. Pour cela, ils édifiaient des temples distincts afin de s'ouvrir à cette vibration divine qu'ils laissaient devenir fidèlement vivante en eux dans la vie quotidienne et dans leurs actes.

Ils n'avaient aucun souci et ne se craignaient point. Leur désir le plus élevé et le plus sacré consistait à vivre dans le rayon de la croix lumineuse et de vibrer dans sa Force. La croix n'avait pas besoin de les délivrer car ils étaient libres. C'est pourquoi le Seigneur disait :

" Conserve ce que tu as et que personne ne prenne ta couronne !"

Une grande lueur traversa de nouveau la Création, et ce fut comme si une respiration embrasée et brûlante soufflait depuis les Hauteurs lumineuses.

Remplies du murmure inquiet et soucieux de l'Éternel, les sphères bruissaient en grondant, car le Seigneur était courroucé. Le rayon annonciateur de l'étoile promise se teintait comme de l'or en fusion et plongeait aussi vite qu'une flèche dans l'immensité de la Création. Les flammes d'esprit regardaient anxieusement vers une nouvelle partie de la Création : LAODICÉE.

En apparence, le merveilleux royaume jaune-rouge incandescent semblait infiniment étendu. Mais ses étoiles qui tournaient lentement en cercle ne pouvaient pas, sous la pression trop puissante de la toute proche radiation divine, se mettre au diapason avec les irradiations qui s'intensifiaient et avec la respiration de tous les créés. Il en résultait une discordance et une tension palpitante qui occasionnait une grande fatigue et d'épaisses exhalaisons. La lueur rouge des soleils devenait incandescente et prenait une teinte cuivrée. Sur LAODICÉE, c'était oppressant : ni brûlant, ni froid, ni agité, ni tranquille, ni rapide, ni immobile. Las, épuisé, tiède et crépusculaire, un rideau d'ombres glissait furtivement sur les mondes.

L'essentialité était triste et se retirait de plus en plus des corps du monde sur lesquels vivaient les hommes. C'est pourquoi tout, ici aussi, paraissait dénué de joie. La lumière et la vie étaient pourtant présentes à profusion, et la richesse se répandait sur les vastes et magnifiques mondes. Mais l'Amour, l'Humilité et la Gratitude faisaient défaut ! On ne voyait aucun temple en l'honneur de DIEU ! Tout semblait mort !

Il était douloureux pour les flammes d'esprit de regarder LAODICÉE qui, bien que grande, riche et puissante, était sans amour. La crainte s'empara des esprits quand la voix du Seigneur résonna des Hauteurs :

" Tu te dis riche et rassasié et tu ne vois pas que tu es pauvre et nu. Oins tes yeux et vois, puis trouve l'or, que Je puisse te purifier par Mon Feu. Sois intelligent et fais pénitence !"

En un puissant grondement, ces Paroles du Seigneur retentissaient à travers la Création et

LAODICÉE tremblait.

Sous les yeux rayonnants et étonnés des esprits autorisés à observer, le cube de la Postcréation brillait, pur et clair comme le cristal. En ses profondeurs, les mondes rougeoyaient et le chemin de l'étoile du réveil apparaissait comme une fine traînée de lumière, qui donnait l'image, par son contour également, d'une étoile. A travers le cercle des lumineux jardins, l'avènement d'un nouveau jour du monde se faisait sentir dans le mouvement ondoyant de la Lumière qui s'écoulait dans le champ des sphères, rougeoyant dans les plus délicates teintes. Depuis le Haut, un puissant courant d'une clarté de cristal éclairait en se frayant le passage à travers un portail cristallin. Sous son flux qui soufflait vers le bas comme le vent, l'étoile elle-même devenait visible.

Le grand arc en ciel céleste se cintrait au-dessus du Saint Manoir qui, tel une pierre précieuse, rayonnait sur les jardins dorés. Dans l'aspiration et la joie, les esprits bienheureux se pressaient de plus en plus près des courants lumineux qui apportaient le salut des Hauteurs les plus élevées.

Et un deuxième portail s'ouvrit. La Lumière en rayonnait en toute splendeur. La colombe planait au-dessus de la pierre blanche du Saint Graal et envoyait Sa Volonté vers l'étoile.

Un important événement se préparait dans la matérialité. ISMANIELA contemplait les Hauteurs. Son aspiration vers la Lumière du Seigneur l'élevait dans les rayons qui l'attiraient plus haut. Et elle vit un trône brillant sur lequel siégeait l'Esprit de DIEU. Autour de Lui, se déployaient des ailes dont le bruissement léger résonnait comme un langage sacré et mystérieux.

Elles vantaient le Créateur et l'Amour de Son Fils, elles chantaient Ses louanges et un chœur de puissants et innombrables esprits faisait chorus.

Avec l'écho de lointaines et invisibles salles, le chant retentissait dans des hauteurs et des profondeurs que le regard ne pouvait saisir.

Dans les Hauteurs lumineuses, le son et la résonance se propagent avec ampleur et puissance. De ces Hauteurs, la blanche Lumière originelle se pressait en puissants cercles sans cesse renouvelés. La Lumière rougeoyait avec sa force la plus intense de la tête de l'Esprit de DIEU, irradiante comme une gemme. Elle émanait de cette tête sacrée qui, dans l'impénétrabilité de Sa Sainte Volonté éternelle, se drapait en cette forme divine inessentielle.

Vingt-quatre trônes majestueux étaient placés en cercle sous ce trône de Lumière. Des personnages d'une élévation particulière y étaient assis. Eblouissant l'œil, une force de Lumière émanait d'eux. Elle n'était toutefois que l'irradiation de cette force qui affluait de la tête du Seigneur.

Ces personnages semblaient de purs et clairs réceptacles de cristal, de grandeur et de puissance gigantesques, avec des formes splendides et des têtes pures et vigoureuses ; ils furent

originellement créés et admis de par la Volonté divine, ce qui constituait la plus grande des grâces.

Leurs proportions et leur perfection étaient de la plus grande beauté. Ces formes accomplies indiquaient à quel point était parfaite la manière avec laquelle elles recevaient. Elles étaient les premières, après les sept flammes lumineuses des Archanges, à avoir pris forme inconditionnellement. Les Archanges étincelaient au pied du trône, tels des flambeaux exhortants et éclairants.

Et un bruissement sacré tissait et planait autour de ces vingt-quatre personnages traversés par des flots de Lumière. Ils réunissaient en eux le masculin et le féminin en une pureté et un équilibre magnifiques. L'expression de cette sorte d'entité se manifestait à la fois comme positive et négative. La force positive est émettrice et la négative réceptrice et transformante. Cette collaboration des deux genres réunis donnait l'irradiation de la croix, qui vibrait autour de leur tête comme un signe lumineux. Les rayons s'échappaient de la tête et des yeux en ondoyant légèrement, et bouillonnaient hors de leur bouche comme une ondulante barbe blanche d'une finesse de soie.

En dessous du tableau de cette divine splendeur, se tenait un esprit humain en adoration : IS-MA-EL !

Le cercle des Anciens s'embrasait et se mit en mouvement. Ils se levèrent d'un commun accord et leurs vêtements de rayons blancs brillaient dans la Lumière de DIEU. Ils s'agenouillèrent tous ensemble et ils priaient la divine splendeur. Des louanges d'adoration bruissaient et retentissaient dans les lointains infinis du ciel. Leurs voix résonnaient comme le chant profondément pur de violons. Mais d'autres voix résonnaient également et chantaient en de merveilleux accords célestes qui exprimaient toute la force de l'adoration affluant des esprits sacrés, devant le trône de DIEU.

Ceux-ci portaient de puissantes paires d'ailes, qui étaient le rayonnement constamment mouvant de la Lumière. Leurs yeux éveillés brillaient, expression de l'éternelle vigilance devant le trône de DIEU. En un étincelant éclat coloré, ces yeux réfléchissaient tout ce qui se manifestait à leurs pieds dans la puissante mer d'une clarté de verre de la Création divine.

Et de cette mer parvenaient, en adoration pleine de joie pour le Seigneur, les voix des anges et des esprits créés primordiaux.

Et il arriva que la main sacrée du Seigneur montra, parmi le groupe des créés en adoration, le grand Livre de la Vie. Il en émanait une grande force. Et la voix de l'un des grands esprits s'éleva pour demander lequel était capable d'ouvrir ce Livre et d'en détacher le puissant sceau.

Au-dessus du livre, un grand cercle de Lumière en perpétuel mouvement était visible. Mais à travers ce cercle, en tant que Lumière de la Lumière Originelle, se formait et brillait un agneau blanc ayant une blessure rouge sang.

Et tous les esprits de DIEU qui voyaient l'agneau se plaignaient que personne ne puisse ouvrir le Livre. Mais le brillant agneau blanc regardait vers le Haut. Il avait le visage et les traits du Fils de DIEU JÉSUS. Rayonnant comme un soleil, le cercle de Lumière envoyait à l'extérieur sa Force blanche, et le visage de l'agneau se modifiait pour la seconde fois, mais la blessure subsistait. Le visage de l'agneau prit une expression identique mais cependant différente. Plus mûr, plus âgé, devenu homme, et cependant du même genre que JÉSUS. C'était le Fils de DIEU IMANUEL.

Et cela était ainsi donné par DIEU, de manière à ce que les créés soient à même de le saisir et puissent le garder en mémoire.

Seul l'agneau (celui) qui a surmonté (abandonné) toutes douleurs par amour, qui est UN avec le Père, UN avec la Création et la Postcréation, Lui seul est capable d'ouvrir le Livre.

Et l'agneau prit le Livre des mains de Son Père, et Il brisa le premier sceau. Les Animaux, près du trône du Tout-Puissant prononçaient à chaque fois une parole afin que cela s'accomplisse. Et ce fut comme un tableau vivant qui prenait forme puis descendait, où bête, personnage et paysage se condensaient.

Le premier était un cheval d'un blanc éblouissant. Son cavalier, blanc comme la neige, portait une couronne. Il tenait un arc énorme qui étincelait de toutes les couleurs. La victoire était avec lui. Avec elle, il devait soulager la Postcréation ; car il s'agissait de la sauver de la mort.

Puis suivit un cheval roux, car le deuxième sceau fut brisé. Celui-ci descendait à la vitesse du vent, avec son cavalier, pour exciter l'animosité, le combat, la haine et pour ôter la paix. Ce cavalier portait un glaive rouge comme le feu. Mais l'effet de son vouloir ne pouvait se déployer qu'en-dessous, dans la Postcréation.

Succéda le troisième sceau et à nouveau la parole : "Viens!" Un cheval noir, à la crinière flottante et aux naseaux écumants, se formait dans le devenir de la Volonté divine. Il portait un cavalier avec une balance. Celle-ci devait conserver la mesure et la Justice, conforter le cœur pur et protéger la bonté.

Le quatrième sceau amena le cheval jaune pâle. Son cavalier galopait vers la terre à brides abattues, la faux sur le dos, répandant un souffle pestilentiel. Tout ce qui était ténébreux le suivait et toute méchanceté, tout le poison fulminait jusqu'au fond des enfers.

Et un cri d'accusation frémit hors du Livre ouvert. Événement après événement se mettait en marche dans la justice rétroactive et prenait forme dans les profondeurs. Et l'esprit humain crie, car il aperçoit la colère de l'agneau.

ISMANIELA était autorisée à assister et à expérimenter tout cela pour la préparation de son envoi dans la matière, en tant qu'accomplissement d'une prière qu'elle avait formulée jadis.

Puis elle fut soulevée par des ailes lumineuses et emportée vers un autre endroit. Il y régnait un air doux et doré qui la caressait de son souffle, des chaînes de collines d'un vert doré s'arquaient au loin. Le sol sur lequel ISMANIELA avait posé le pied brillait comme du sable d'or.

Les vagues d'un grand lac, d'un bleu clair lumineux, baignaient le bord du rivage ensoleillé. On entendait un léger murmure au-dessus de lui, tout était paisible. De beaux bâtiments lumineux s'étagaient sur la verte colline, ainsi que des terrasses, où habitaient de purs esprits humains hautement évolués qui aspiraient à une dispensation particulière.

L'ensemble formait une île bienheureuse, un haut-lieu du monde spirituel, l'île de la Lumière avec la montagne de l'Illumination. Des cris d'oiseaux qui fendaient l'air en sifflant, des hérons avec de longues plumes semblables à des voiles animaient les ondoyantes forêts lumineuses.

Un merveilleux parfum s'élevait du calice largement ouvert des fleurs, le doux timbre de petites flûtes vibrait au-dessus des prairies où paissaient de blanches bêtes à cornes. Sur les versants visibles de la montagne du temple, s'étendaient de vastes jardins portant des fruits délicieux, et vers le haut, sur la colline des neuf marches du temple, les vignes d'or fleurissaient. On y remarquait une riche profusion de feuilles et, au temps de la maturité, qui devait s'accomplir selon la Loi dans le cycle des heures de lumière, la montagne se trouvait parsemée de lourds raisins dorés. De même que resplendissait l'abondance de ces fruits, ainsi mûrissaient également à cet endroit tous les fruits spirituels pour l'accomplissement.

Lorsqu'ISMANIELA ouvrit les yeux, elle se trouva seule. Elle ignorait où l'esprit l'avait portée, ni de quelle direction elle était venue. Elle comprit aussitôt, dans une prise de conscience, le tissage de ce monde de Lumière avec sa merveilleuse harmonie, et sut qu'elle voulait monter là où elle était appelée. Un souffle solennel venait à elle comme elle se levait et marchait sur la montagne.

Au milieu de la claire vallée coulait un torrent qui devait prendre sa source au point le plus élevé de l'île. Elle le longea, tandis qu'en grondant il venait à elle, clair comme l'argent. Elle traversa sa fraîche et claire pureté au pied de la montagne, qu'il entourait d'un cercle lumineux.

Comme elle se trouvait au milieu de ses eaux d'une clarté argentine, elle entendit son nom et elle vit dans le lointain que son guide venait vers elle. Le timbre de sa voix tonnait dans son esprit comme une cloche profonde et pleine, et elle obéissait à ce son.

"Ici, tu retrouveras tous ceux qui, dans le service commun, prennent le chemin de l'accomplissement."

Ces paroles brûlaient comme un feu dans l'esprit d'ISMANIELA.

De hautes colonnes lumineuses, qui n'étaient pas ombragées par de larges toits mais par

de puissants socles et plates-formes en surplomb, ouvertes vers le haut comme des fleurs, accueillait ISMANIELA. Les rayons du cercle le plus élevé de la Création se cintraient comme une coupole, protectrice et stimulante à la fois.

"Ceci est l'endroit pour la réception d'un haut savoir spirituel. Ceux que tu trouveras ici, ces esprits-là, savent et expérimentent l'avenir du Fils de l'Homme."

C'était à nouveau la voix d'ISMAEL qui parlait ainsi, et la volonté d'ISMANIELA s'ouvrait pour écouter.

Les premiers niveaux de ce château couvert, édifié en forme de degrés, étaient larges et vides. ISMANIELA ne rencontrait rien que le son de la vie qui se déversait du haut et éveillait son savoir. Ce n'est qu'après les troisième et quatrième degrés du temple en colonnes qu'elle vit une file de jeunes personnages, vêtus de robes blanches, rentrer dans une salle pour l'instruction. Là, un esprit sage était assis sur un siège surélevé et leur parlait. Mais les auditeurs écrivaient avec un crayon d'or chacune de ses paroles dans leur esprit ouvert.

ISMANIELA traversa ce degré sans écouter ce qui y était enseigné. Elle continuait de monter, car de purs esprits, plus mûrs, à prédominance masculine, lui tendaient la main et la guidaient toujours plus haut sur les collines élevées qui recevaient la Parole.

C'était un des lieux les plus élevés, consacré à la Pureté et la Grâce, que l'esprit d'ISMANIELA ait été autorisé à visiter. Quand elle avait cru trouver le bonheur le plus grand alors qu'elle séjournait dans les plans du Paradis, elle trouvait ici ce bonheur couronné. Pleines de pure force lumineuse, les colonnes entourant les vastes halles rougeoyaient.

En leur centre, les esprits bienheureux se réunissaient pour accueillir la Vérité divine. Elle se déversait depuis le Haut comme un torrent de Force jusqu'à cette île sur laquelle vivaient les bienheureux.

Le panorama qui s'offrait à l'œil plein de gratitude était immense, il plongeait sur les neuf collines et les plans fertiles jusqu'aux bords dorés de l'île qui se fondaient en douces dentelures dans les flots bleu azur.

Isolé sur les hauteurs les plus élevées, et pourtant une partie du Paradis, Patmos était ainsi le lieu où la source de la Vérité était publiée et transmise à la Spiritualité.

De blancs esprits accueillirent ISMANIELA et l'enveloppèrent dans un vêtement blanc, ils la conduisirent à la Source de la Vie. Dans une coupe blanche d'une contenance énorme, traversée de Lumière, elle jaillissait vers le haut et remplissait le contenu du vase.

Vingt-quatre gardiens lumineux, veillant la Vérité, entouraient cette source de Lumière. Ils étaient à la fois chargés de réceptionner et de conserver la Pureté tandis qu'ils clarifiaient leurs

esprits dans la Lumière de la Vérité, de telle sorte que rien de trouble ne puisse jamais l'approcher.

"Tu arrives juste à l'heure," dit la voix d'ISMAEL à ISMANIELA, "car le cycle est accompli ! Vous qui appartenez au Seigneur dans l'instant et pour l'Éternité, attendez impatiemment l'instant où l'Amour de DIEU se penche et vous recommande au Fils !"

Et là, eut lieu alors le grand événement :

Un signe blanc lumineux s'éleva, pareil à un autel, à l'endroit le plus élevé de la Montagne, et il rougeoyait dans le feu de la Vérité. Le bruissement remplit soudain les sphères, des fleurs lumineuses commencèrent à tomber comme des flocons de neige, des formes lumineuses descendaient du Haut dans les halles, comme une légère brume de rayons : femmes, cavaliers et personnages très âgés.

Ils formaient un pont entre le torrent et le Haut. La Force agrandissait toujours plus l'espace, et les Hauteurs lumineuses s'offraient à la vue. Sur son rayon blanc, apparaissaient de grands Essentiels, et la voix disait :

" Ceux-ci sont ceux qui, par Amour, font le monde nouveau!"

Dans un parfum de lys, IRMINGARD descendait sur Patmos depuis le Saint Graal, afin de donner la force de la Pureté.

Le vêtement de la jeune femme était blanc de lumière, un vert lumineux de printemps céleste l'enveloppait dans des rayons comme un manteau de soie.

Tout ce qui vibrait et devait agir de manière féminine se trouvait fortifié et stimulé par l'apparition de la Pureté, et ISMANIELA reconnut le lieu vers où le Seigneur la guidait à travers les millénaires de la Lumière. Et IRMINGARD, le Lys pur, restait au-dessus de l'autel dans un nuage lumineux, alors que les esprits lumineux osaient à peine lever la tête.

Sur un rayon de lumière rosée descendait à présent une femme royale. De ses mains blanches de Lumière affluaient les rayons de l'Amour, et là où un tel rayon parvenait, éclosait le germe de l'Amour. Dans l'adoration, les esprits reconnurent qu'en MARIA, le Divin s'approchait dans l'Amour de la Création.

Mais alors s'ouvrit la Hauteur la plus élevée de la Lumière, qui rougissait comme une coupole. Pénétrant les mondes, une voix dit :

"Voyez, Je vous apporte le pain de Vie ! Je mets sur votre autel la clé pour la Vérité !"

C'étaient les Paroles de Celui qui, tel une lumière flamboyante, la face rayonnante et avec le glaive de feu du ciel, guidait les têtes levées. Des éclairs blancs jaillissaient autour de Sa forme, et Il bénissait avec le feu qui est le feu de DIEU. En un feu resplendissant, Il sondait le cercle des esprits autour de la Parole. Et tous reconnurent en Lui, le Fils de DIEU, le Combattant contre Lucifer. Et ils savaient qu'ils Lui seraient adjoints jusqu'aux profondeurs les plus basses de la matière. Lui, le Seigneur, se trouvait au-dessus d'eux dans une abondance de rayons flamboyants, et Il tenait audessus d'eux Son glaive de flamme. Les puissantes colonnes se mirent à trembler, et les grandes formes spirituelles s'inclinèrent devant Lui.

Ils s'agenouillaient devant IMANUEL, le Fils de l'Homme. Et la voix résonna comme un puissant torrent. Il les appelait tous ; innombrables furent les esprits qui s'approchèrent.

ISMANIELA voyait leurs sages et purs visages, et elle en reconnaissait beaucoup. Bien que présents sous la forme d'une flamme spirituelle, ils s'imprégnaient de la forme et de l'aspect de leur incarnation d'autrefois quand le Seigneur les appelait. Ils s'éveillaient ainsi à la pleine reconnaissance et au souvenir de leur mission librement sollicitée.

Beaucoup se tenaient-là qui ne devaient plus retourner dans la matière, comme MOÏSE, ABRAHAM, ISAÏE ou JEAN le BAPTISTE. Mais au-dessus de ceux-ci, se trouvaient encore de plus lumineux qui n'étaient pas des esprits humains. Ils paraissaient blancs comme de la pierre et ils irradiaient comme des soleils. C'étaient des esprits primordiaux.

Mais c'est les esprits humains que le Seigneur appelait et vers eux que se dirigeaient les rayons de Sa Lumière. Ils se connaissaient tous les uns les autres et se tendaient la main.

Les ISMAÏNS approchèrent ainsi que tous ceux qui avaient appartenu au royaume d'ABD-RU-SHIN, les premiers serviteurs les plus nobles, les rois et les princes de sa patrie perse d'autrefois ; puis vinrent également tous ceux qui prirent forme au temps de JÉSUS, les Apôtres, les Disciples et les Élus. Parmi eux, dans le signe de sa rédemption, MARIE de Nazareth et quelques femmes pures.

Et le Seigneur appelait pour la troisième fois.

Un chant de louange et de glorification résonna comme une réponse. Les esprits s'agenouillaient devant Lui, cent-quarante-quatre-mille, avec une Lumière sur le front, et ils prononcèrent le Nom :

IMANUEL.

Cela avait lieu sur Patmos avant que la Lumière du monde, l'agneau de DIEU, ne descende dans la matérialité.

Et ainsi, dans l'Éternité, se déroulait en quelques leçons un développement prodigieux alors que dans les profondeurs de la Postcréation l'événement mondial se déclenchait et mettait l'évolution de l'esprit en acte, au moment où sur la voie tracée s'engageait l'étoile d'IMANUEL, et que la Volonté de DIEU se séparait de la Lumière de Sa Patrie.

Simultanément, à Patmos, les esprits que le Seigneur avait prédéterminés pour préparer Sa venue dans la matérialité sur terre se séparaient. Ils étaient choisis selon les Lois naturelles et la sage Providence, ils étaient joints aux hommes qui devaient recevoir et prendre soin dans la matière du réceptacle de la Lumière.

A travers les sphères, les esprits descendaient et construisaient des ponts vers l'esprit humain. Dans la joie et la bénédiction, les sphères resplendissaient et irradiaient les couleurs de leur genre propre. Les esprits jubilaient, répandant des fleurs et allumant les flammes de l'Amour et de la Vénération sur le chemin des élus.

C'était comme si la matérialité, elle aussi, se parait de ses plus belles couleurs. Les astres rayonnaient de toutes leurs forces. Les planètes exécutaient la voie prévue par DIEU de manière qu'elles puissent exactement se trouver aux endroits qu'indiquaient les grandes heures du destin de la terre, et qu'elles renforçeraient de leurs rayons.

Les forces essentielles agissaient vigoureusement dans la préparation d'une fête pour le cosmos ! Elles se paraient de leur joie et se mouvaient dans leur grand vouloir, se soutenant mutuellement dans l'action joyeuse, sachant que désormais un terme allait être fixé au développement désespérant de la matière. Les nombreux et vastes systèmes solaires de la partie cosmique EPHESE rougissaient particulièrement. Ils s'animaient et parvenaient à un mouvement plus vigoureux.

Mais il était néanmoins difficile pour les esprits de pénétrer, et voilà qu'une lueur d'espoir paraissait enfin. Les esprits se frayaient un chemin vers la terre. Si ce n'avait été toutefois grâce aux Essentiels, ils n'auraient pu trouver aucun point d'ancrage dans le cercle des soleils du monde. Comme ils seraient volontiers repartis ! Mais ils devaient être les précurseurs, les pionniers et les éclaireurs. Comme ils comprenaient mieux désormais qu'une épée tranchante leur ait été donnée à chacun par le Seigneur pour le combat dans la matière.

Il leur fallait tout d'abord être guidés spirituellement. Les malfaiteurs des ténèbres épiaient autour de la terre. Ils étaient furieux car la pression de la force rayonnante qui attaquait leur causait des difficultés et provoquait leur colère.

Comme si les astres s'enfuyaient, comme si le ciel roulait dans le vide, des villes et des contrées se trouvaient anéanties par des ouragans, des tremblements de terre et des phénomènes marins ou des volcans. Les hommes restaient hébétés. Ils hochaient la tête, navrés par tant de malheurs et ils pensaient :

Pourquoi DIEU serait-il si cruel, car ne vivaient-ils pas sainement et correctement, parmi eux ne naissait-il pas des saints qui en signe de leur haute grâce, étaient autorisés à endurer les stigmates du Christ pour en racheter beaucoup ?"

Les hommes, satisfaits d'eux-mêmes, se considéraient ainsi, eux et leur espèce. En cela, ils étaient tous d'accord, même s'ils vivaient en mésentente. Ne leur avait-on pas enseigné combien JÉSUS les avait aimés, qu'il était mort sur la croix pour racheter leurs péchés. Comme DIEU le Père devait aimer Ses enfants, qui croyaient porter le divin en eux !

Mais les afflictions ne s'accordaient pas avec cela.

Un murmure s'éleva contre DIEU. La demande et la prière devinrent exigence. Les esprits élus savaient qu'un affreux chaos régnait sur la terre, toutefois ce qu'il leur fallait endurer dépassait largement l'imagination d'un esprit pur. Avec des coups tranchants, ils taillaient dans le fouillis des lianes de la matière subtile afin de trouver le chemin vers l'esprit de l'homme. Les chaînes d'aides regardaient, le visage impassible, les hommes qui s'imaginaient à tort pouvoir obtenir de force par des images, des exvoto, des papiers et des fleurs de perles des grâces et des intercessions par Marie de Nazareth.

Mais là aussi se produisaient de merveilleux concours providentiels vibrants dans les Lois de la Création ! Ici ou là, près d'une source, des guérisons étaient obtenues grâce à une prière éprouvée en toute pureté et une ouverture pleinement confiante de l'âme.

Puis arrivait la troupe des suiveurs qui profanait par ses agissements ce genre de pure liaison, qui aurait vraiment pu prendre racine.

A de tels endroits, rapidement consacrés par l'Eglise, se propageait bientôt une force de pensée mais qui ne pouvait mener à une véritable hauteur. Au-dessus des cierges se consumant lentement dans la grotte sacrée, au-dessus des mains crispées et des dos courbés, au-dessus des visages extatiques levés avec exaltation, s'étiraient les brouillards troubles de fausses représentations ne pouvant jamais mener à la pure Vérité qui, très vite, arrêtaient en chemin leur offrande, ne la laissant pas aller plus loin.

L'épaisse fumée d'encens de ces endroits était bien le symbole brumeux de l'état spirituel anesthésiant de ces croyants. Mais Marie de Nazareth, vénérée de la sorte en tant que Mère de DIEU, se trouvait dans une niche à l'écart de cela, dans le rayon du Paradis ; la Volonté du Seigneur la lui avait donnée comme protection afin que l'acte insensé des humains ne puisse s'interposer fâcheusement dans la poursuite de son évolution.

Toutefois, traversée par le rayon du Lys pur, elle pouvait transmettre la Force, ici ou là, à l'humanité qui implorait, et à l'âme de laquelle les Lois de la Création répondaient par l'octroi d'une aide.

Mais comme il était rare que cette pure force d'IRMINGARD, transformée par Marie de Nazareth, puisse parvenir à un esprit humain sur terre ! Celui-ci se trouvait trop éloigné de la compréhension pour pouvoir s'ouvrir à une aide aussi pure.

Les esprits appelés s'approchaient maintenant en particulier de ce lieu de la terre qui était préparé pour la réception du Fils de l'Homme et de ces hommes qui devaient Le servir. La terre se préparait à recevoir le Fils de Lumière. Mais les hommes ne remarquaient rien. Ils parlaient bien sûr du Saint-Esprit, avaient souvent Son nom à la bouche et celui de Son Père, mais leur esprit se préoccupait en réalité fort peu de Lui. Ils parlaient également du Jugement qui surviendrait un jour. Mais, naissant de descriptions naïves des anciens prophètes fortement ramenées aux vues terrestres, leurs représentations sur ce point étaient fausses.

Les hommes ne savaient rien du puissant Etre de DIEU, ni qu'en vérité, IL EST. Ils tombaient d'une erreur dans une autre. Les élus se plaignaient amèrement des hommes et s'élevaient dans les pures Hauteurs pour se plaindre au Seigneur de ce qu'ils voyaient !

Mais l'accomplissement du grand virage des mondes était engagé. Le déroulement se réalisait irrévocablement en une marche en avant continue et inévitable. Ainsi se poursuivait l'événement, comme le tic-tac d'une montre, comme le roulement d'une roue, et il commençait à descendre dans la matérialité.

Une vision fut donnée à ISMANIELA. Elle vit en image la Source de Lumière. C'était une arche gigantesque, emplie entièrement de Lumière. Devant cette arche s'élevait un trône sur lequel reposait la Force du Seigneur. En cette abondance de Lumière et de Force, trois personnages se formaient, qu'elle ne parvenait pas à saisir clairement. Elle croyait à tort par moment voir un trigone, puis c'était à nouveau comme un soleil gigantesque.

Sur la marche devant le trône, se tenait un lion blanc et brillant, avec de grandes ailes.

L'océan de Lumière s'agitait toujours plus et des vapeurs et des nuages paraissaient en émaner. ISMANIELA savait que cela n'était pas des nuages mais seulement la Force trop puissante qui apparaissait ainsi. Un visage brillant se formait, blanc comme neige, le Visage de DIEU le PERE ainsi que deux mains créatrices et modelantes. Elle ne parvenait pas à pressentir ces formes car avec cette pure Lumière, il lui était impossible de voir, quoique tout ne lui fut montré qu'en image.

Par instant, la puissante tête d'un aigle, située sur la gauche du siège et sur une marche, apparaissait en sa conscience. Au pied du siège se trouvait un bouclier d'or formé de Lumière sur lequel était posé le pied de DIEU le Père.

A son côté droit apparut une croix et, à côté d'elle, se forma une Rose comme si celle-ci fleurissait sur elle. Les traits du visage du Fils de DIEU JÉSUS y apparurent. A gauche, brillait également une croix semblable, qui devint une Épée tranchante. Le Seigneur étendait Sa main et prononçait une Parole. L'Épée se détacha alors de la gauche du Père, avança devant le trône et s'agenouilla en adoration. Et le Seigneur éleva la main droite et dit à nouveau une Parole. Alors,

de l'autre croix, de l'Amour divin, la Rose se détacha. Celle-ci s'avança également devant le trône et s'agenouilla à côté de l'Épée. Et DIEU le Père bénit l'Épée et la Rose.

"Le MARIAGE de LAGNEAU !"

Ces mots résonnaient fortement en ISMANIELA. Elle n'avait pas conscience de qui les avait prononcés.

L'image agissait si intensément qu'elle ne pouvait l'expérimenter que comme dans un profond sommeil. Alors qu'elle s'en éveillait, elle se vit encore dans le cercle des esprits appelés, tandis que l'image entrevue demeurait, rayonnante, en son for intérieur.

Plongés dans le silence, les esprits attendaient ardemment. Mais le bourdonnement de voix très puissantes résonna au-dessus des sphères, au travers de l'étincelant puits de Lumière qui reliait la partie divine du Manoir du Graal avec le Divin Inessentiel, avec la Lumière Originelle.

Les voix des Anges, des Animaux et des Anciens bourdonnaient et résonnaient de jubilation et de joie. Les Primordiaux écoutaient attentivement avec le pressentiment de la grandeur de ce qui s'était produit en DIEU.

Ils s'agenouillaient et se prosternaient, le visage illuminé tourné vers la Porte d'Or qui leur interdisait l'accès à la Force divine. Ils n'auraient jamais pu supporter Son rayon, même le plus petit fragment. Dans l'éclat de leur joie, la salle resplendissante se paraît d'un plus grand feu.

IRMINGARD, le Lys pur, entra dans la partie supérieure de la salle, suivie de ses femmes lumineuses. La plus grande Pureté émanait d'elle et ses yeux bleus rayonnaient de joie bienheureuse. Mais la couronne de Lys dépassait le rayonnement de toutes les étoiles, car elle possédait l'éclat entourant la tête blonde d'IRMINGARD. Ainsi se tenait le Lys pur, dans une attente ardente, le visage tourné vers le trône, afin que la Porte d'Or daigne s'ouvrir afin de l'accueillir. La partie Divine Inessentielle d'IRMINGARD était capable de supporter la Force dans le Saint des Saints.

Alors la porte s'ouvrit et PARZIVAL, le Roi, accompagné de MARIA, se dressait dans un océan des plus sacrés.

Ses yeux semblaient des flammes de feu, et plusieurs couronnes paraient Sa tête. Un nom était écrit sur Sa ceinture avec des lettres que personne ne pouvait déchiffrer. Et Il portait un vêtement blanc. Mais de Sa bouche, flamboyait une épée tranchante, et elle portait sur elle le nom :

"La PAROLE de DIEU"

De l'océan de Lumière, la Mère Originelle ELISABETH suivait le couple lumineux. Le rayonnement vert de Sa couronne flamboyait au plus haut point. Lorsque le Roi prit place sur le trône, IRMINGARD s'avança et posa un coussin doré à Ses pieds. Un Lys d'une clarté argentée y

brillait et la voix d'IRMINGARD résonna à travers le Manoir jusqu'aux pieds de DIEU le Père :

"Seigneur, laisse-moi étendre les mains sous Tes pieds afin qu'aucun mal ne T'atteigne, comme autrefois le Fils de DIEU JÉSUS. Laisse-moi, Seigneur, aller avec Toi dans la matière de sorte que je puisse Te servir, Toi et Maria !"

Pour la seconde fois, IRMINGARD avait émis cette prière. Le feu de Son Amour et de Sa Fidélité brûlait en Son esprit.

Et le Fils de l'Homme tint Ses mains lumineuses au-dessus de Sa tête resplendissante, et dit :

"Ta prière est exaucée ! Attends jusqu'à ce que l'heure vienne !"

Un courant de Lumière La relia à ce moment-là avec PARZIVAL et MARIA.

Le puissant personnage d'un cavalier se détacha du groupe des premiers de Ses fidèles. Son bouclier étincelait en éblouissant, et ses yeux lançaient des éclairs. La cuirasse rayonnante et le casque doré étaient de la plus claire lumière. Il portait l'image d'un lion. Le visage intrépide qui apparaissait hors du heaume était clair; dans un brûlant éclat, ses yeux rayonnaient de la joie de la victoire assurée. L'énergie de ce personnage dépassait considérablement celle des autres géants lumineux. Un calme profond s'établit, alors que le LION s'avança hors du cercle des chevaliers, devant le Roi PARZIVAL :

"Seigneur, sois bienveillant avec moi, autant que Tu l'as été avec le Lys pur ! Ma fidélité veut, elle aussi, Te servir de telle sorte que Tu n'aies pas sans protection de notre genre dans le royaume des ténèbres. Je T'en prie, Seigneur, laisse-moi être à Tes côtés dans Ton combat avec l'ombre !"

La voix puissante du LION remplissait l'espace d'un enthousiasme enflammé. Le chant de louange des Primordiaux résonna ensuite, comme un écho à la prière du LION.

PARZIVAL éleva Sa main bénissante, et dit :

"Ta requête est acceptée ! Quand le temps sera venu, tu seras envoyé dans la matière en tant que Mon aide. Agenouille-toi, afin que cela s'accomplisse !"

Joyeusement et avec humilité, le LION s'agenouilla devant PARZIVAL, son Roi et Seigneur, recevant de Lui la Force sacrée.

Des chants retentirent dans le cercle de rayons blancs-dorés du vase sacré qui exhalait la

Force divine en rafraîchissant toute la Création. La haute coupole était largement ouverte, et la Lumière la plus tendre remplissait l'intérieur de la salle incommensurable. Parées de fleurs claires, les femmes s'avancèrent solennellement vers IRMINGARD. En leurs armures d'argent et riches parures d'armes, les chevaliers et écuyers se tenaient de l'autre côté.

Mais le Roi PARZIVAL se trouvait avec MARIA à la table lumineuse, parsemée de roses. De claires flammes brillaient entre elles et, en adoration, s'élevaient dans la Lumière du Roi.

De petites formes d'anges, s'approchant depuis les Hauteurs, entouraient MARIA dont le manteau jetait des lueurs dans la Lumière de la Vie. Ses mains étaient plongées dans la Lumière. PARZIVAL éleva le calice sacré et dit :

"Père, me tenant dans Ta Force sacrée, Je remplis désormais la Mission que Tu m'as confiée. Bénis le repas que Je suis autorisé à porter à l'humanité comme nouvelle alliance. Amen !"

De la vaste coupole brillante, un nuage lumineux descendit. Il plana longtemps au-dessus de la tête de PARZIVAL puis s'abaissa entièrement. Par lui, PARZIVAL était relié vers le Haut.

Et une voix pure comme un son de cloche annonça dans le cosmos :

"Ainsi que Je T'enveloppe avec ce voile de nuage lumineux, de même Tu mettras autour de Toi enveloppe après enveloppe ; Ton chemin Te conduira toujours plus profondément. Finalement, la matière dense T'entourera. Tu connaîtras l'oubli afin de séjourner comme tout homme parmi les hommes. Ils ne Te reconnaîtront pas, ainsi comprendras-Tu leur espèce. Tu séjourneras solitaire, inconnu et incompris à travers la vallée des douleurs. Sans que Tu le saches, les moutons seront séparés des boucs -par Toi-, et Tu souffriras beaucoup par les boucs. Pur est Ton esprit qui ne connaît que la Vérité et qui veut La porter à la matérialité. De ce fait, Il ne connaît pas le mensonge, mais celui-ci viendra épier Ton chemin. Le combat est Ta raison d'être dans la matière, le combat avec l'esprit humain. Mais la victoire T'est assurée par la Toute-Puissance du Père !"

La Mère Originelle annonçait cela à Son Fils, et Lui passait l'épée.

L'inscription rayonnait en Lumière dorée : "FIDELE ET DE BONNE FOI".

Hors du nuage brillant, la Sainte Colombe s'éleva dans l'éclat d'une clarté céleste. Entourée d'un cercle de rayons, Elle était une avec PARZIVAL, le Roi, qui commençait sa pérégrination dans la matière afin de rendre la Justice, en tant qu'IMANUEL, sur les vivants et les morts.

Et la descente dans la matière, pour PARZIVAL en premier, s'amorça lentement. Des périodes infinies s'écoulèrent dans la matière durant cet intervalle.

Les sphères rougissaient dès que le Seigneur les abordait. Dans la Lumière de Sa Force, à la limite de la matière, l'étoile qui Le précédait spirituellement attendait Sa venue.

La Création s'embrasait comme un cristal dans l'attente du grand événement. Un courant renforcé de Vie fluait à travers chaque mouvement. Les esprits primordiaux se ralliaient en masse autour de leur Seigneur et Roi afin de recevoir cette Force dont Son Père L'avait pourvu.

Le cheval blanc lumineux portait le Seigneur à travers les jardins du Paradis et de nombreux esprits de toutes les sphères qu'Il traversait Le suivaient jusqu'à la limite qui leur était indiquée.

A la pointe du cube de la Création, là où le Seigneur pénétra dans la Postcréation, LEILAK, l'un des principaux gardiens du Saint Graal, mit un manteau autour de Lui. Ce manteau Lui parut lourd et compact, bien qu'il fût fait d'une étoffe légère la plus claire, brillante comme le ciel étoilé. La croix continuait à briller au travers et la Sainte Colombe rayonnait au-dessus de Sa tête.

Ainsi, le Seigneur pénétra sur SMYRNE, dans la jubilation de tout le cercle de la Création. Comme une fiancée, SMYRNE s'était parée pour recevoir le Fiancé. Rayonnante avec pureté, illuminée de gratitude et de félicité, elle montrait ses fruits étincelants. Et là où le Seigneur frappait, il Lui était partout largement ouvert. Tout ce qu'avait donné DIEU était resté pur, non déformé. Les postcréés pouvaient étaler avec une joyeuse fierté leurs oeuvres devant le Seigneur. Il les invita à Son repas sur une haute et grande montagne d'or étincelante. Tous vinrent sans qu'il en manque un seul. Chacun portait sa robe de noce. C'est ainsi qu'Il posa le pied sur ce sol, et tout le cercle de la Création rougissait dans la bénédiction de Son être. Là, Il n'avait pas à utiliser le fil de Son épée, et Il pouvait offrir l'Amour. La joie inondait PARZIVAL et la bénédiction de DIEU, par conséquent, affluait sur SMYRNE.

Et le Seigneur en appela quelques uns afin qu'ils soient autorisés à Le suivre jusqu'à EPHESE. La grande croix étincelante rayonnait au-dessus de SMYRNE. Un brillant courant de Lumière reliait le royaume du Père avec le Fils.

Les esprits humains, revêtus d'or, se rendaient sur la montagne de Lumière avec des fanions et de longues palmes pour y entendre le Seigneur. Et ainsi que cela correspondait à leur haute maturité, Il leur donnait le pain vivant. Ils vivaient dans la Parole, c'est pourquoi la Parole restait en eux et qu'aucun mal ne les atteignait.

La Lumière dorée rayonnait au-dessus de SMYRNE. Les gardiens primordiaux descendaient, servaient leur Seigneur et, ainsi, la montagne de Lumière représentait pour PARZIVAL le Manoir sacré. Les hommes les plus éminents dans SMYRNE venaient déposer leur couronne à Ses pieds. Elle était pure et sans reproche.

Quelque chose, d'une lourdeur particulière comme du plomb, se concentrait au-dessus de THYATIRA, sur le cercle de la Création par ailleurs si claire. Provenant des merveilleux lointains et des grottes, cela s'étirait comme un voile trouble, vers le haut. Les chanteurs captaient de singulières harmonies tandis que des nuages menaçants sifflaient au travers des cordes de leurs harpes. Ce qui avait resplendi jusqu'ici, plein de joie et de beauté, portait soudain une marque blême, comme atteint par le souffle d'une haleine empoisonnée.

Au-dessus de THYATIRA, l'ange baissait profondément la tête. Il osait à peine la relever car il hésitait. Il n'avait pas éradiqué le trouble avec une épée tranchante à l'époque où il était encore faible. Maintenant, il se développait sans relâche. Dès lors, il ne cessait d'entendre la voix exigeante de DIEU :

"Garde ce que tu as jusqu'à ce que Je vienne !"

Isabelle, la femme, s'était déployée avec la force de son intellect. L'art de son éloquence et son apparence agissaient comme un stupéfiant. Elle était d'une beauté et d'une grâce enchanteresse, mais un serpent siégeait dans son cœur. Elle utilisait égoïstement les dons du Seigneur, qu'Il lui avait confiés pour le Haut et seulement pour Lui. Elle bafouait la loi des pères, se basant sur la puissance de son droit de souveraineté en tant que maîtresse pouvant se prévaloir d'un grand royaume. Sa force d'attraction était grande, et forte la puissance de ses pensées. Elle s'était ouverte au trait empoisonné envoyé par Lucifer. L'esprit de prophétie lui était propre. Toutefois, elle ne regardait pas vers le royaume de DIEU, mais au contraire vers le royaume de l'adversaire, se laissant séduire par son désir de puissance. Et toutes les autres envies suivaient alors.

A ceux qui l'honoraient, elle donnait de nouvelles lois et une nouvelle langue, un nouveau dieu. Elle sacrifiait à cette idole les offrandes du DIEU véritable, et elle parait son temple avec les richesses du pays. Ce jeu trouble portait loin autour de lui. Les esprits humains qui ne voulaient pas obéir, elle commença à les persécuter.

Il faisait trouble au-dessus de THYATIRA. Les Essentiels souffraient. Ils ne chuchotaient plus joyeusement dans les grottes. Jamais plus les sons clairs ne vibraient dans les airs étincelants.

La voix des chanteurs devint anxieuse et plaintive. Les femmes entremêlaient des fils troubles et sombres dans leurs tissus, alors que cela n'existait pas auparavant. Elles souffraient et luttait, mais le poison du mal les maintenait liées, comme un gaz invisible qui s'immisçait en corrodant les endroits les plus fins au travers des étoffes pourtant si épaisses.

C'est pourquoi, au-dessus de la belle partie cosmique de THYATIRA où il faisait si sombre, la tempête menaçante commença à mugir alors que la Lumière se rapprochait. Et la femme commença à frissonner et à se mettre en colère.

Et le jour arriva également sur THYATIRA. Eblouissante, la croix étincelait dans les nues. Les chanteurs la voyaient, et leurs lyres émirent des sons nouveaux. Les femmes retrouvèrent la lueur de la limpidité et les couleurs claires pour leurs travaux. Toute pureté se trouvait accomplie avec la force de la victoire, plus ferme que jamais.

Les esprits des sphères supérieures prêtèrent assistance. Ils vinrent et soutinrent, conseillèrent et préparèrent. Les Essentiels réalisaient à nouveau dans la nature un tissage joyeux, car le Seigneur avait dit :

"A celui qui triomphe et tient Mon œuvre jusqu'à la fin, Je veux donner la puissance sur les païens."

Et la Justice de DIEU descendit sur THYATIRA en sifflant. Ils tuèrent la femme et ses partisans ainsi que ses idoles, et ils servirent la croix, à qui ils érigèrent le temple de Son Père pour demeure.

Le Seigneur laissait affluer Sa Force sur ce royaume purifié, Il lui donnait la Lumière du jour levant et l'étoile IRMINGARD. Son rayon portait dans les constellations la Force de la Pureté, et donnait la force nouvelle au cycle cosmique de THYATIRA. Les Essentiels, jubilants et exultants, paraient de leur joie le lumineux pays purifié. Une étoile plus claire, promise par le Seigneur, rougissait au-dessus de THYATIRA. Le prêtre et chanteur Reinster, en tant que supérieur, devint roi et servit DIEU le Seigneur et Ses Fils Eternels. Il fut alors guidé par un esprit primordial.

Tête haute, yeux largement ouverts, la félicité dans le cœur et l'esprit dans la Lumière, tendus et pleins d'aspiration, ainsi se dressaient sur leurs grandes tours blanches les esprits humains de PHILADELPHIE.

Leur amour allait à la rencontre du Seigneur, car ils savaient qu'Il venait. Les sages et les prêtres l'avaient pressenti depuis longtemps. Ils possédaient bien la clé, car ils avaient la Parole et connaissaient ainsi l'événement dans la Lumière. Le chemin vers la Vérité leur était ouvert et ils avaient guetté l'heure avec toute la force de la vigilance.

Le rayon fluant de la croix perçait par les portes ouvertes et les trouvait tous lumineux. Il n'y avait nul besoin d'examen ni de douleur pour secouer les derniers restes d'erreur ou d'altération. Ils vivaient dans la vibration de la Loi voulue par DIEU.

Tout ce qui appartenait à ce monde pouvait subsister. Ici, aucune tige n'était brisée, aucun nuage sombre de mauvais augure n'avait pris les devants. Les esprits humains avaient bâti un manoir au Seigneur, qui était un pur temple de DIEU. Dans son Saint des Saints, se trouvait une pierre blanche et sur elle rayonnait le nom : IMANUEL !

Le Seigneur fit Son entrée dans le temple, donna de Son pain et la Force de Son Esprit

Saint à tous ces esprits qui l'avaient fidèlement attendu.

PHILADELPHIE était pure comme un miroir. L'opulence y rayonnait ainsi que l'Amour que dispensait le Seigneur.

Tandis que commençait le cheminement du Seigneur à travers la Création, se déclenchaient simultanément les premiers préparatifs du Jugement. Là où Sa puissance prenait pied, là où agissait Sa Volonté, Sa Parole déclenchait elle aussi des conséquences immédiates.

Plus la partie cosmique touchée s'avérait légère, lumineuse et pure, plus sa libération par la pression de l'épée s'ensuivait rapidement. Mais, plus elle était lourde, visqueuse et matérialiste, sombre et déformée, et plus cela se passait douloureusement et péniblement pour l'esprit humain.

Tandis que la Force du Fils de l'Homme qui s'approchait touchait des parties cosmiques pures, elle se mettait en œuvre également en même temps dans les parties cosmiques opposées, toujours en correspondance avec l'actuelle situation, soit rapidement, soit lentement.

Pour cette raison aussi, l'action préliminaire des forces spirituelles sur EPHESE prenait les devants, car l'obscurité y régnait et donc une plus grande densité et une plus grande lenteur.

Face à la Création primordiale, la partie cosmique d'EPHESE vit dans les profondeurs de la Postcréation. Elle tisse là-bas les fils de son destin. La première pression puissante de la Lumière, lors de l'entrée de PARZIVAL dans la Postcréation, l'atteignit alors qu'elle se trouvait en ligne droite sous le royaume de DIEU.

Dans le roulement régulier et permanent du circuit des mondes, vient le moment pour chaque partie cosmique où celle-ci est obligée de franchir un certain tournant et où elle se trouve soumise au rapide processus du Jugement qui s'enclenche. Par lui, chaque partie cosmique se transforme en passant par cet événement inflexiblement régulier. La manière dont s'opère alors sa purification et son ascension une fois la rénovation achevée, ne dépend que de son stade de maturité.

EPHESE était profondément descendue et ne circulait plus dans la voie prescrite. La forte et oppressante densité qui l'assiégeait à cause du faux vouloir de l'esprit humain la rendait de plus en plus ténébreuse, trouble, indolente et malade, car elle parvenait à peine à supporter le poids du Malin.

Le mauvais vouloir s'était répandu hors de la terre et, par son appât empoisonné, avait également séduit les autres constellations. Comme un marécage, la matière subtile imprégnait EPHESE de sa lourdeur. Ainsi, par ce moyen, les esprits des parties les plus sombres du monde

pouvaient se hisser sur le chemin de ce marais et s'établir en cette région dans laquelle ils n'auraient jamais dû trouver une possibilité de vie. Que le Fils de DIEU ait dispensé là Sa Lumière de manière à y déposer en germe la grâce de Sa Sainte Parole, cela constituait une énigme pour les esprits qui s'en approchaient depuis les Hauteurs pour préparer le dernier acte d'Amour du Créateur.

Leur chemin à travers EPHESE fut pénible, pour parvenir jusqu'à cette petite terre si insignifiante qui allait recevoir une telle grâce d'Amour. De ce fait, les esprits humains étaient de nouveau déconcertés devant la grandeur de leur DIEU et Seigneur. Pourquoi vouait-il un aussi indicible Amour à cette race dégénérée ? Lui qui remplissait de Son Amour SMYRNE, THYATIRA et PHILADELPHIE qui ne Lui rendaient pour cela que gratitude et la plus grande humilité ? Ceux-ci avaient reçu la même Force, le même Amour et la même Grâce, rien de plus !

ISMANIELA, qui se mouvait déjà près de la terre dans la matière subtile, attendait l'heure de son action avec ces mêmes pensées. Elle songeait encore à la voix du Fils de DIEU JÉSUS qui lui avait donné autrefois, sur cette sombre terre, la parabole du valet fidèle et du valet infidèle, comme mise en garde.

Comme la vision dans le plan entourant la terre, sur laquelle devait naître le Fils de l'Homme dans la matière dense, était troublante et épouvantable pour ISMANIELA, elle qui était envoyée depuis Patmos !

Il serait impossible à un esprit lié à la terre d'avoir une vue d'ensemble sur tous ces lointains. Et, ne possédant pas ce regard, il tient pour justifié et compréhensible, dans son ignorance, que DIEU nourrisse pour lui un tel Amour. Mais, à cause de cela, comme l'homme apparaît dérisoire et incroyablement prétentieux dans sa présomption !

ISMANIELA devait lutter avec elle-même. Elle n'était en aucune manière autorisée à nourrir un sentiment qui n'aurait pas vibré à l'unisson avec les fils rayonnants d'Amour qui affluaient de PARZIVAL vers la terre. Elle se serait rendue coupable envers le Saint-Esprit qui voulait donner l'Amour par la sévérité alors que, dans sa limitation, son esprit ne considérait encore partout en EPHESE que matière à destruction.

Sur ce point, ISMANIELA reconnut combien le trouble de la matière subtile entraînait déjà l'esprit humain vers le bas, le rendant à peine capable de recevoir encore la vibration du Paradis.

Saisie d'une frayeur soudaine devant ce danger, elle s'éleva brusquement vers la pureté de sa patrie, en une ardente aspiration de Lumière. Et déjà elle se sentit à nouveau soulagée, dans les régions dorées des élus d'où elle était partie. Un courant de force la traversait ici à nouveau et, avec la ferme résolution de ne plus nourrir de mépris pour les esprits humains égarés, elle revint dans la densité proche de la terre.

Dans ce plan se déroulaient tous les événements qui s'étaient déjà produits, et ceux encore à venir. Ainsi, se consumaient encore lentement les images des persécutions chrétiennes du temps de la propagation de la foi chrétienne, par le feu et l'épée, ainsi que celles de la guerre et

des atrocités des païens contre les chrétiens, celles des chrétiens contre les païens, les péchés de l'inquisition et des persécutions de sorcières.

Tout cela roulait comme un éternel reproche autour de la terre, reflétant en images colorées, enchaînant les personnes à leurs actes, aux lieux des actes, pour l'expiation et le dénouement. Maintenant, ces esprits se trouvaient aussi chargés, confus et pauvres qu'ils s'étaient imaginés grands sur terre jadis. Ils attendaient ardemment le moment de l'incarnation afin de pouvoir se libérer de ce qui les oppressait tellement !

ISMANIELA ne voyait plus désormais que l'immense grâce pour tous ces esprits humains, dans toute son étendue. A la vue de toute cette détresse, elle ne nourrissait plus le désir de destruction.

Ainsi était la situation de la matière subtile de la partie EPHESE, alors que la Volonté de DIEU s'approchait de la terre.

Le sang des martyrs en appelait au ciel. Or en vérité, peu d'aspirants à la Lumière cherchaient encore DIEU. L'Eglise siégeait avec puissance sur le trône de Pierre et se mêlait aux agissements des princes de la terre. Tout se plaçait au service de l'intellect, même la foi en DIEU.

C'est pourquoi tout paraissait si moribond et si peu attirant. Aucune vie ne se manifestait, rien que des tourbillons d'erreurs qui se prenaient à tort pour la vie.

Où pourrait donc naître un enfant du Seigneur ? Dans le trouble et le mensonge ? Dans une grande ville ? Dans la maison d'un prince, d'un riche, d'un grand ou d'un savant ? Partout le rayon divin aurait été repoussé par la raideur, l'absence de vie et le désert spirituel ; jamais il n'aurait pu mettre le pied et prendre racine dans un tel sol.

"Nous préparons l'asile, nous avons trouvé les lieux, nous prenons soin des fondements pour la Parole !"

Ainsi, dans la nature vierge, verte et pure, murmuraient les formes rayonnantes accompagnant ISMANIELA avec la force de leur lumineuse attraction. Au-dessus des prairies, de larges étendues et de calmes hauteurs, elles se laissèrent descendre sur la terre.

Depuis les Hauteurs, un chemin s'entrouvrait vers la terre. JEAN descendait, séjournait au-dessus du monde et secouait çà et là des esprits.

Parmi tous les pays de la terre, ce fut le pays allemand qui fut élu pour recevoir la Volonté de DIEU, étant le plus mûr de ce temps.

Loin au-dessus de lui, une étoile rougeoyait dans les hauteurs les plus élevées. Elle était de genre spirituel et elle promettait un grand événement comme les hommes n'en avaient jamais connu. Mais les hommes ne la voyaient pas. Seuls les esprits qui parcouraient la terre et tournaient autour d'elle connaissaient l'étoile et l'attendaient.

L'esprit puissant du Fils de l'Homme se rapprochait de plus en plus du globe terrestre. La Lumière se propageait sur les lieux de la terre où il prenait pied. L'une après l'autre, les couches de matière de fine densité entouraient la forme lumineuse de PARZIVAL. De vigoureux combattants se plaçaient à Ses côtés, et l'enveloppe après l'enveloppe se refermait autour du noyau lumineux qui s'approchait toujours plus de la terre.

Un réceptacle terrestre fut choisi par la Lumière, limpide et pur, simple et modeste, plein d'heureuses et droites convictions, plein de fraîcheur et d'énergie, d'application et de bonne volonté.

Comme jadis Marie de Nazareth, Emma BERNHARDT vécut et grandit dans un cercle simple et sain de bonne bourgeoisie, elle était elle-même simple et pure de corps et d'esprit. Devenue femme, elle fut bonne épouse et mère fidèle, et elle se tint éloignée de tout surnaturel. Mais elle vivait beaucoup dans les profondeurs de son esprit, ce qui n'apparaissait pas du tout aux regards. De nombreux fils lumineux nourrissaient les forces qui reposaient inutilisées dans la mère et créaient par attraction les aménagements pour le développement terrestre de l'enfant.

Au travail sans interruption du matin au soir, la future mère était la dernière de la maison à aller se reposer, et la première levée le matin. Là où elle régnait, l'ordre et la propreté se propageaient comme une force bienfaisante. Son entourage respirait la circonspection, la tranquillité et la sécurité.

Sa voix et son langage étaient aussi clairs et déterminés que son caractère. Elle créait un bel intérieur pour son époux, et une maison familiale inoubliable pour l'enfant.

Calmement et pleine de vivacité, elle servait DIEU, ignorant la grâce qui devait lui advenir. Ainsi édifiait-elle un temple en elle et autour d'elle pour la Volonté de DIEU. Dans son voisinage, flottaient ces pures et grandes forces qui ne peuvent se pencher que sur les mères appelées par la Lumière, car celles-ci offrent d'elles-mêmes des ponts sur lesquels les purs rayons peuvent parvenir à la terre.

La route claire qui conduisait du ciel à la terre s'élargissait de jour en jour. Par elle, descendaient et montaient des Essentiels qui n'étaient plus en liaison depuis longtemps avec la matière.

Autour de la future mère, se fermait une enveloppe lumineuse qui, par un fin cordon étincelant, montait jusque dans les Hauteurs les plus lumineuses. Elle se sentait très heureuse; elle devint plus calme et plus souple. Bien des fois, elle méditait devant sa fenêtre.

Un jour, à l'une de ces occasions, il arriva un rayon de la plus éblouissante lumière qui l'effraya et la combla de bonheur. Cela retentissait autour d'elle comme le chant de nombreuses voix d'enfants. A l'intérieur, luisait une merveilleuse lumière qui lui coupa le souffle. Calmement, elle joignit les mains. On entendait comme le bruissement d'ailes d'anges, et une grande force s'approcha du haut. Ainsi qu'une étincelante épée tranchante, une lumière pénétra le corps de la femme en prière. Et son âme implora :

"Seigneur, donne-moi la Force afin que j'accomplisse le bien en tout temps !"

Aussitôt que le courant de Lumière eut rempli de sa force le réceptacle terrestre, une intense vie spirituelle s'amorça autour de la mère.

Souvent, s'approchaient d'éminents messagers lumineux qui prenaient jalousement soin du futur enfant. ISMANIELA, quant à elle, ne quittait plus la place. Elle influença fortement la vie de la future mère, l'incitant au repos, au mouvement et à une prise convenable de repas. Une béatitude, qu'elle reportait sur la mère, avait pris possession d'elle.

Un jour, une vieille colporteuse s'approcha de la maison et demanda à la future mère si elle désirait quelque chose. Après avoir reçu une réponse négative, l'étrangère écarquilla soudain les yeux. Sur un ton presque chantant, elle s'écria :

"Tu es bénie entre toutes les femmes, car tu offriras au monde une grande Lumière !"

Interdite, Emma entendit ces paroles singulières. Mais l'étrangère s'éloigna rapidement. Au travers de cette femme, c'était Elisabeth, jadis mère de JEAN, qui avait parlé.

Le printemps s'installait en tempête dans le pays et, dans une effervescence inhabituelle des éléments, le petit garçon vit le jour¹; il reçut les noms d'**OSKAR, ERNST**.

De petits anges venaient voltiger autour de Lui, et ELISABETH, la Mère Originelle, dans un nuage lumineux, se tenait au-dessus du berceau. Mais à sa tête flamboyait l'étoile scintillante, qui, pour Lui, représentait le salut de Son Père depuis Sa Patrie.

ISMANIELA fut témoin de la naissance dans la matérialité de son Seigneur et ce fut pour elle, comme pour tous les esprits initiés, un bonheur indescriptible.

Elle vit comment le ciel s'entrouvrait, comment les mains blanches et lumineuses du Père envoyaient vers le bas Sa bénédiction sur le Fils. Elle vit comment le courant de Lumière sortait et entraînait dans le petit corps terrestre de l'enfant, comment le sang se mouvait, comment le petit cœur palpitait et comment les poumons accomplirent leur première respiration profonde. Elle posa sa main sur la petite tête de l'enfant qui, avec un regard entendu, scrutait l'immensité. Son premier cri fut comme le son d'un autre monde. Ce n'était pas un cri d'enfant mais la résonance

1 Le 18 Avril 1875 vers midi

d'un souvenir du chœur d'allégresse dans le royaume de Son Père. Le timbre de cette voix était ravissant. Les parents, eux aussi, écoutaient attentivement. Ce fut pendant un bref instant, un appel qu'Il lançait de Sa Patrie encore à la terre, où Il commençait désormais Son œuvre.

Déjà, les ailes de la Sainte Colombe jetaient des lueurs au-dessus de Sa petite tête, déjà, la croix irradiait de Son corps fragile, et des courants de Lumière sortaient de Sa poitrine. Mais les hommes ne le voyaient pas. Ils éprouvaient seulement une joie intime et une sorte de recueillement quand ils étaient près du berceau de cet enfant.

La lumière rosée de la Mère Originelle ELISABETH se répandait autour de l'enfant. La liaison avec le royaume spirituel resta encore ouverte pendant quarante jours. Les gardiens descendaient vers Lui, ISMANIELA s'élevait encore. Des fleurs d'une merveilleuse beauté resplendissaient souvent au-dessus de l'enfant et un parfum de rose et de lys traversait toute la maison, laquelle offrit bientôt à nouveau l'ancienne image de l'intimité et de l'application dans la régularité de l'ordre quotidien.

Les parents ignoraient la grâce qui leur avait été dispensée par DIEU, car l'enfant devait être initié par la compassion au milieu des hommes et, par conséquent, Il ne devait pas être reconnu durant Son long et pénible temps de formation terrestre.

Il fut baptisé ; le vieux et fidèle SIMÉON était à Ses côtés car la main d'un prêtre terrestre donnait la bénédiction au Fils de DIEU, comme il avait jadis béni JÉSUS. Le prêtre baptiseur était l'un de ceux qui, sur la terre, avaient déjà entendu l'appel de la Lumière et qui se trouvait sur la voie spirituelle de l'enfant. Ainsi déjà commençait pour le Fils de l'Homme le chemin de l'accomplissement ! JEAN le Baptiste se trouvait également devant l'enfant à ce moment-là, et Son regard sembla le reconnaître. Quant aux hommes, ils n'éprouvèrent qu'une émotion inhabituelle.

Les années passèrent dans la régularité du quotidien. Le petit garçon révélait une grande fraîcheur et Il était rempli d'une vie pétillante, mais Il n'avait autour de Lui que peu d'enfants. Ses amis restaient invisibles pour tous les hommes. Il jouait souvent avec eux ; quand ISMANIELA venait, Il se réjouissait beaucoup. Mais Il connaissait également une Femme beaucoup plus claire qu'ISMANIELA. Elle portait une couronne d'étoiles et Elle se trouvait entourée d'une lumière rosée : la Reine Originelle, Sa Mère ! Il Lui arrivait aussi de voir fréquemment la grosse étoile qui se tenait toujours au-dessus de Lui, en direction de l'Est.

Une nuit, une lumière plus claire illumina la chambre. La Reine Originelle ELISABETH, près du lit, tendait Ses mains lumineuses au-dessus de Lui pour Le bénir. Des rayons fluaient depuis les Hauteurs célestes et de douces voix chantaient des mélodies suaves.

La Mère Originelle ELISABETH tenait entre Ses mains un bandeau blanc ; Elle le posa sur les yeux de Son enfant et des larmes tombèrent sur Lui en même temps.

"Tu dois désormais prendre Ta sombre route, Mon Fils. L'Amour du Père est avec Toi. Persévère jusqu'à ce que nous nous revoyions !"

L'enfant fut gagné par un profond sommeil terrestre, durant lequel Il dut oublier Sa Patrie. Et la pérégrination du Fils de l'Homme commença à travers les épreuves terrestres afin qu'Il fasse Son apprentissage en vue de Son œuvre de Rédemption.

Une légère ride douloureuse marquait parfois le visage du garçon quand, tranquillement, il accueillait et examinait les impressions de la vie terrestre. Il cherchait quelque chose comme un écho, quelque chose de merveilleux, d'inoubliable : l'aspiration vers la Patrie !

Il était rempli de joie et d'amour pour les plantes et les bêtes.

"Ce sont tous des créatures du Père !" affirmait-Il. Il ne prononçait jamais d'autre expression que "Le Père". Il y trouvait une liaison et une force à laquelle Il s'accrochait de tout Son cœur, cela constituait un appui moral vis à vis du milieu étranger dans lequel Il se trouvait plongé. Tout Lui paraissait bien étranger, car il n'y avait pas un essentiel, pas une espèce qui, sur terre ou dans une autre région, aurait été de même genre que Lui. Il n'en savait pas la raison mais il sentait qu'Il était solitaire.

Ainsi vécut-il comme un étranger parmi les hommes parce que ceux-ci ne pouvaient pas Le comprendre puisqu'Il examinait tout d'après les Lois de Son Père, sans le savoir. Mais, à cause de cela, il en résultait des divergences avec les lois humaines déformées, dont les conséquences devaient se révéler douloureuses dans Sa vie sociale.

Ainsi s'accomplissait de ce fait la transformation de PARZIVAL par la souffrance. Il ne se pliait pas pour autant aux erreurs humaines, mais Il allait toujours Son propre chemin, même si celui-ci devait Lui apporter la souffrance. Et une extraordinaire force d'attraction, toujours plus forte, émanait de Lui et s'exerçait sur les hommes, ce qui à cause de son genre inhabituel, irritait ceux d'entre eux qui étaient déformés et en faisait des ennemis personnels.

Vint alors une brûlante nuit d'été. Une lumière merveilleuse glissa au-dessus du ciel. Les étoiles scintillaient dans la profondeur bleu foncé de la nuit, et c'était à peine si une voix se faisait entendre dans les arbres.

Des esprits lumineux se mouvaient au-dessus du monde. Ils portaient des flammes claires dans les mains, comme si la nature célébrait une fête avec le ciel. Une grande et paisible félicité emplissait la poitrine du Fils de l'Homme. Au-dessus du monde, il y avait un anneau vibrant, la Lumière de la Sainte Colombe envoyait vers le bas un message aux hommes. Il fut accueilli çà et là, mais ne fut pas purement capté à cause de la confusion de toutes les représentations, ni clairement compris.

Lentement, à travers l'anneau brillant, une Rose lumineuse fut descendue dans l'obscurité

de la terre ! Ainsi arrivait tout doucement vers les hommes l'Amour de DIEU, mais aucun d'eux ne Le ressentait. Seul, le Fils de l'Homme veillait nuit et jour, et une joie brûlante et sacrée et le pressentiment naissant de l'Amour bienheureux le remplissaient.

ISMANIELA aperçut le rayon de l'accomplissement spirituel qui s'étirait à travers le plan de matière subtile. Elle vit comment les plaies saignantes se tournaient vers la Lumière et comment une main sacrée les guérissait par des caresses. ISMANIELA et de nombreux esprits qui devaient se tenir là dans la matière, se réjouissaient de ce jour pour la terre et, avec les frères dans l'éternité, célébraient en esprit la naissance de MARIA sur la terre².

Mais de clairs rayons s'accumulaient toujours davantage autour de PARZIVAL dans le trouble de l'entourage de la terre, depuis la matérialité vers le Haut. Un second faisceau de rayons descendait simultanément, avec une force affectueuse, de haut en bas, depuis le royaume éternel et des milliards de fines vibrations lumineuses provenant de la force vivante des deux rayons associés traversaient en frémissant la matière subtile et la matière dense.

De nombreux esprits s'éveillèrent d'un état de profond sommeil, comme s'ils avaient respiré l'odeur anesthésiante d'une plante empoisonnée ; ils jetaient autour d'eux un regard rêveur et observaient en hésitant les doux rayons de Lumière dont ils tenaient l'existence pour à peine possible.

Avec le *vouloir mieux savoir* de leur intellect, beaucoup répondirent immédiatement par la négative et se retirèrent. Ils craignaient qu'un courant d'air frais ne vienne les déranger. Mais d'autres ne trouvèrent aucun repos ; ils pressentaient une vie nouvelle, et un léger courant d'activité spirituelle commençait.

Des voix prophétiques s'élevaient parmi le peuple et exhortaient. Les hommes de condition modeste n'étaient pas encore déformés ; chez eux se trouvait plus d'un esprit ouvert. Toutefois, celui qui voulait prophétiser ainsi, se trouvait immédiatement considéré comme un bateleur ou un escroc et, dans le meilleur des cas, on ne le prenait pas au sérieux. Mais malheur à ceux qui étaient assez purs pour qu'on les prenne au sérieux ! Ils étaient alors ridiculisés, méprisés, persécutés et tourmentés. Ainsi, partout sur la terre, agissait un obscurantisme inhibiteur. Les flammes lumineuses se groupaient, désespérées, autour d'ISMAEL. Elles se tordaient les mains, mais ne quittaient plus le pourtour de la terre, et elles attendaient fidèlement le moment de leur incarnation. Enfin, elles trouvèrent des rayons naissants qui cherchaient à sortir du trouble et, étant plus purs, aspiraient à davantage d'élévation. La même espèce attirant son semblable, les esprits appelés descendirent ainsi toujours plus nombreux dans la matière.

Ici et là, au-dessus de la terre, des flammes lumineuses et douces flottaient déjà sur les têtes des futures mères qui étaient ouvertes et détendues pour accepter en elles ces esprits, appelés depuis des siècles par le Seigneur, de manière à pouvoir Le servir à l'époque du Jugement

2 Le 17 Août 1887, à Leipzig.

dernier.

Un épouvantable engourdissement sévissait sur la terre. La déformation s'insinuait lentement en tout, dans l'art, dans la littérature, que les hommes ne dirigeaient finalement plus vers le haut. Le mauvais, le mensonger et l'impur s'accroissaient et se répandaient sans cesse.

Songeurs, les esprits éternels regardaient en direction de la terre. Comment y apporter le secours, la purification ? Pour l'instant, les vagues troubles étaient encore petites, elles ne faisaient encore que lécher légèrement la surface de la terre. L'incendie du monde par la révélation de la Parole, qu'ils savaient déjà proche, n'était pas encore amorcé. Le moment n'était pas encore venu. Les esprits mûrissaient auparavant dans l'existence terrestre; ils devaient obtenir la grande victoire et combattre de haute lutte en union avec les esprits de l'éternité.

ISMAEL secouait tant et plus les âmes humaines. Cependant, c'est à peine si un léger écho parvenait de la terre.

ISMANIELA s'était éveillée à une nouvelle vie terrestre. De grands arbres qui donnaient une ombre dense bruissaient autour de sa paisible maison natale. Un lac scintillant, d'une couleur bleu foncé, s'étendait au bas d'un grand jardin. Ses vagues frémissantes lui murmurèrent sa première chanson. Mais en son esprit résonnaient comme le bruissement et le chuchotement du Nil et elle apercevait souvent à ses côtés le grand et sage prêtre d'Isis, AMON-ASRO, qui vivait aujourd'hui sous une forme différente. C'est lui qui avait attiré si fortement son esprit sur la terre, il était ainsi devenu son grand-père terrestre. Bien souvent, elle voyait à nouveau le monde de Lumière, et une douleur comme une nostalgie la saisissait au cœur. Mais une nuit, près du lit de l'enfant, apparut une grande croix lumineuse. Elle irradiait en son centre, comme une mer de flammes vivante. C'est alors que disparut tout le pouvoir de souvenance, pour laisser place à la nouvelle patrie terrestre.

Au-dessus des sphères de la matière subtile, le grand arbre du monde bruissait et murmurait sa merveilleuse chanson. Les sages femmes du monde trônaient entre ses puissantes racines, filant les fils et tissant les destins du début à la fin. A leurs pieds jaillissait en murmurant la source d'URD, la voix de la Sagesse et de la Vérité qui révélait l'avenir. Elle murmurait à l'oreille d'URD, la sage ancienne, qui ourdissait les fils délicats du devenir. WERVANDI puisait la Vérité dans la coupe d'or et tordait les premiers fils que SKULD tressait comme avenir.

En chuchotant, les trois femmes parlaient de la grande action du devenir et du futur. Et WERVANDI disait :

"Les erreurs des sept communautés ainsi que leurs préférences sont descendues sur EPHESE. SMYRNE L'a reçu comme son Seigneur, THYATIRA a dompté le mal avec Sa Force. Mais

sur PHILADELPHIE, ils ont conservé Sa Parole et le Seigneur les a préservés en conséquence de la tentation. Quant à EPHESE, elle est affermie pour la troisième fois par la Parole. Elle est devenue chair de par Sa Volonté et Elle habite au milieu des hommes, mais ils ne L'ont pas préservée, ils ne L'ont pas comprise, car ils sont plus morts que vivants.

Voyez comme progressent les quatre cavaliers envoyés par le Seigneur ! Ils se tiennent prêts dès que le Fils de l'Homme appelle. Alors, de concert, ils se précipitent dans la matière. Vois-tu, SKULD, les fils qui tressautent à cette vue ? Comme les images qui brillent faiblement s'élèvent, comme les Essentiels travaillent dans la matière sur la terre ?

"Vois-tu comme celui-ci chevauche sur une monture sauvage avec une épée ensanglantée, attirant à sa suite la peste et la mort ?" répondit SKULD.

"Et vois-tu comme se forment les images qui reflètent les guerres ; oh ! Vois les armes terrifiantes ; le souffle de la guerre entoure la terre entière ! Vois-tu comme les pensées gonflées de poison montent d'elles-mêmes et comme les nombreux fils sombres enlacent les anciens fils troubles ? Tous les fils doivent entrer dans le tissu de la vie ! Pauvre terre, quel sort t'attend ?"

"Peux-tu encore te plaindre et regretter ? Vois le Fils de l'Homme ! La Sagesse est Son souffle, la Pureté Son sang, la Lumière Sa volonté, l'Amour Son action et la Justice Sa force ! Vois comme Il marche sur la terre, comme brille Son amour, mais comme les sombres semilles des pensées montent des hommes comme de mauvaises bouffées de vapeur d'un marais."

Vois, Il tranche les sombres fils qui se propageaient par milliers, là où tenait une racine. Vois comme Il applique l'épée au fond de la racine, comme Il fauche ! Il tisse l'action du Fils de l'Homme avec un éclat doré ; les fils apportent de la Lumière dans le sombre tissu. Mais la cause originelle devient rouge sang ; le feu qui consume doit tout dévorer, l'ancien doit disparaître. Il faut qu'il devienne nu et désert après la récolte."

"Vois comme les épis mûrs et dorés s'inclinent dans le vent. Ce sont encore les bons fruits qu'Il rassemble pour la récolte. Ils proviennent de toutes les parties de la terre; par leur rayonnement, ils illuminent notre tissu. La faim, la misère et le mensonge qui opposaient les uns aux autres disparaissent, ainsi que la sombre mer déchaînée. La lumière la plus limpide règne sur la terre une fois ce sang écoulé.

Vois-tu la Montagne ? On dirait Patmos, dans le royaume éternel. Là, trône la Parole sur la terre. C'est une île bienheureuse au milieu de la mer. Des fils lumineux courent par-dessus et lorsque le Seigneur les touche de Son épée, ceux qui étaient troubles deviennent clairs.

Longtemps, nous ne tisserons que de la Lumière, quand ces images se condenseront dans la matière, provenant des mains des Essentiels. Ce qui ne nous semble qu'une seule journée représente une longue période pour EPHESE. Oh ! Entends-tu pleurer la terre ? Comme elle gémit sous le poids du mal qui s'abat sur elle, toujours plus dru, toujours plus pénible, bien que le Fils de l'Homme y vive déjà. Pauvre terre, pauvre EPHESE, donne-toi du mal afin de subsister !"

Et la voix de WERVANDI résonnait à nouveau :

"L'or pur n'afflue que du haut, les hommes ajoutent tout ce qui est sombre !"

"Vois-tu la Rose dans la mer lumineuse, regarde comme Elle brille ! Le Lys, de Son sein, fleurit ; la Mère Originelle La protège et Lui envoie Sa Force."

"Où est le Seigneur ? Son pied chemine loin au-dessus de la terre. Là où Il va, s'accumule la Lumière et l'obscurité se rassemble pour résister. Les fils de l'être terrestre de PARZIVAL ne s'en préoccupent pas. Tout s'assemble entre Ses mains. Il doit mettre en pièce toute cette obscurité avec Son épée !"

"Si seulement Il trouvait la Rose !"

"Je tisse tout d'une main patiente, "disait SKULD. "Aussitôt qu'Il trouvera la Rose, le sentier ténébreux touchera bientôt à sa fin."

"Alors survient le combat et la victoire sur les dragons."

"Et le cercle des combattants se rassemble. La Lumière est descendue dans la matière et la joie du Père parle au Fils."

La voix d'URD résonnait joyeusement.

"Et puis, voyez la Montagne ! Elle s'embrase sur la terre. L'agitation se brise à ses pieds et le Lys pur s'épanouit sur la Montagne de Sion."

"Et les gardiens les plus purs descendent de la Source de Vérité vers le Fils de l'Homme, jusque dans la matière. Les fileuses du destin n'ont encore jamais filé de tels fils à une génération terrestre, sauf au moment de l'ère nouvelle !"

"DIEU le Seigneur apporte la sainte détresse et la Force la plus éminente !"

Ainsi murmuraient les Nornes, les fileuses du destin, au-dessus des sphères de la matière subtile, bruissant sous l'arbre du monde dans la Source de Vérité et tissant image après image dans la Justice de la Création.

Sur terre, les effets des Lois divines devenaient de plus en plus marqués. Les hommes pourtant n'en pressentaient rien. Tout s'aggravait, les antagonismes devenaient plus nets, les défauts des hommes se montraient au grand jour. Ils traversaient la sombre vallée et, avec eux PARZIVAL, qui devait tout oublier afin de connaître pleinement, Lui aussi, le mal du monde.

Sa Lumière agissait pourtant déjà sur la terre, et le courant du Saint Graal Le traversait de sa Force éternelle. Tout ce qu'Il concevait réussissait rapidement. Mais dès qu'il parvint à la maturité terrestre et qu'Il trouva ainsi l'accomplissement, l'aboutissement de la leçon et de l'exercice prévu pour l'Envoyé de DIEU Lui était enlevé de quelque façon, et Il se trouvait par là-

même placé devant un nouveau devoir.

Durant ce temps, Sa force et son intelligence universelle furent limitées au terrestre. En chaque domaine qu'offrait la terre, Il récolta les fruits de l'expérience. Durant cette période d'apprentissage, Il vécut de nombreuses vies humaines, comprimées en quelques dizaines d'années; car en Lui vibraient les Lois de l'Éternité. Afin de pouvoir comprendre tous les hommes, il devait expérimenter tout ce que crée leur joie aussi bien que leur mal. Son savoir mûrissait, s'élaborait et se préparait en secret par la compassion dans la matière. Et la conduite du Père aiguisait toujours plus le tranchant de la lumineuse épée.

Depuis les lointains les plus élevés, la Mère Universelle ELISABETH regardait vers le bas, vers Son enfant. Le chemin vers Lui était pour Elle maintenant fermé. La profonde faille de la matière, de la densité ténébreuse, se mettait en travers pour séparer la Mère de Son Fils.

Un sauvage combat commençait dans la matière. Les ténèbres s'irritaient et se cabraient, elles séduisaient et déconcertaient tous les hommes, car elles commençaient à ressentir le douloureux contraste avec la Lumière et la Pureté. L'envie, les luttes de classes et l'esprit de lucre se déchaînaient parmi les hommes ; la méfiance s'installait partout.

Lentement, tous les esprits affamés de Lumière avançaient également à travers cet océan de souffrances. Ils éprouvaient un chagrin qui, plus d'une fois, voulut les écraser au sol. C'était la douleur, inconsciente pour eux, à cause du Fils de l'Homme qui devait devenir toujours plus initié dans la compassion.

Là où ces esprits cherchant la Lumière voulaient faire le bien d'une main aimante, la haine, l'incompréhension et la cupidité venaient ricaner. Tout ce qui était pur se trouvait souillé. Ils sentaient que ce qu'il y avait de plus beau leur était arraché des mains et immédiatement déformé.

"Aussi longtemps que vous sèmerez de l'ivraie, comment espérez-vous récolter du froment ?" s'écriait furieusement ISMAEL, à travers les sphères. Et, à EPHESE, le monde tremblait pour la première fois.

Dévastatrice, la guerre ravageait le monde ! A sa suite, les furies fouaillaient d'un pays à l'autre, revêtant tout de leur marque rouge-sang. L'humanité se plongeait dans l'ivresse de l'oubli volontaire. Elle n'entendait pas le bruissement dans les airs, le chant qui y résonnait, avertissant de la grande douleur de la terre. Il n'y avait plus aucun répit ; il fallait que cela soit !

Une claire Lumière - le Fils de l'Homme - voguait sur l'océan pour rejoindre Sa patrie terrestre. Mais une île de la mer du Nord Le recueillit³ et Le retint. Après l'isolement de la captivité, la consolation du monde s'éveilla ! La dépression de la monotonie des jours terrestres ranimait en PARZIVAL le son de la fanfare du Saint Graal ! En retentissant, le son des Hauteurs

3 l'île de Man, en 1914.

lumineuses menaçait, au travers de l'esprit qui s'éveillait.

"Entends-Tu l'appel ? Connais-Tu le pays ? Connais-Tu le sentier, vois-Tu la Lumière ?
Ecoute Ma Parole !"

Et le fondement pour la Parole divine se forma dans le Fils de l'Homme à travers qui Elle devait fluer pour l'éveil et la délivrance de l'esprit humain. En tant que courant originel de la source vivante de Vérité, Il acquérait la reconnaissance de l'interaction du mauvais vouloir à travers Sa propre douleur et Sa compassion pour toute l'humanité.

Sous la main de l'ennemi, les années s'écoulaient en cet endroit dans la monotonie. La saleté, la maladie et les privations se succédaient, alternant l'une l'autre comme une lourde corvée.

Lui seul étant la Lumière, Lui seul la Vie, Il pouvait la dispenser, la recevoir et la reprendre. Mais les hommes ne le savaient pas et Lui-même n'en était pas encore conscient. Après de pénibles misères sans fin, la guerre s'acheva et Il put alors regagner le sol de Sa patrie. En Lui, le savoir d'une incommensurable Force et d'une Lumière que personne d'autre que Lui ne connaissait s'agitait toujours de plus en plus.

L'humanité était ébranlée. Elle était devenue différente mais non meilleure pour autant. Cela fermentait partout, les ténèbres s'étaient retranchées derrière d'épaisses murailles. Les années de guerre n'avaient pas pu épurer le monde car cette guerre n'avait pas été une guerre de la Lumière.

Dans la matière subtile, des bêtes hideuses couvaient au-dessus de l'humanité, la maintenaient dans leurs serres, l'oppressant et crachant sur elle leur bave empoisonnée. La fausseté, l'injustice, la misère, le mensonge, l'esprit de lucre, l'avarice et tous les vices humains étaient juchés sur sa nuque, épiant et couvant. Elle arrivait à peine à se tenir debout, à se remuer.

La nécessité et les soucis du quotidien tournaient à la panique.

Mais enfin, la voix d'ISMAEL trouva audience auprès de quelques hommes. Elle annonçait une ère nouvelle, un tournant, la venue de la Lumière et le renouveau de la force de l'esprit.

Un ange entra dans un groupe d'hommes de la terre, parmi lesquels se trouvait le Fils de l'Homme, et il dit à travers la voix d'une femme⁴ :

4 Événement survenu en Septembre 1921

"Regardez, il en est Un parmi vous qui s'appelle la Parole. C'est un Seigneur, un Roi, un Prince de la paix. Il vaincra le mal par l'épée de Sa bouche. Devant Lui, tous Ses Actes agiront et Il vous édifiera un royaume qui est pur et plein de splendeurs. L'Amour Lui donnera la main, la Pureté Lui sera fidèle et Il vaincra dans la Justice !"

Les hommes se réjouirent de l'annonce ; toutefois, ils n'y prêtèrent pas suffisamment attention. De plus, ils ne surent pas qui était ainsi désigné, et ainsi ils oublièrent tout cela rapidement.

Maintenant, une grande Force parvenait sur la terre. Les hommes ne se rendaient pas capables de la saisir, mais les fleurs, les arbres et tous les Essentiels la ressentaient avec allégresse. La nature s'épanouissait dans une beauté nouvelle.

Dans les contrées désertiques et non peuplées, une activité zélée commença à se manifester. Mais, dans le royaume vaincu, la discorde et la guerre fratricide régnaient.

Le Fils de l'Homme éprouva de la compassion pour les hommes et Il leur donna la Parole. Quelques uns écoutaient attentivement.

...Ainsi donc, il n'y avait pas lieu de les plaindre ! Au contraire, ils se seraient rendus coupables ! Quel reproche ne leur était-il pas fait de la sorte ! Eux, les pauvres, les opprimés, les persécutés, les pourchassés, qui n'avaient besoin que d'amour, il fallait encore les incriminer !

Le poison de leur fatuité se mêlant à l'arrogance et à la paresse, la fureur les saisit.

"Même le ver se tord quand il est rentré !"

C'était là leur excuse, leur beau mantelet avec quoi ils se leurraient et se couvraient afin de pouvoir mieux insulter et persécuter le Rédempteur.

Les Éternels regardaient vers le bas tristement, Ils regardaient le Fils de la Lumière ! Son chemin de douleur n'était pas achevé ; les Nornes continuaient à filer le lourd tapis et à y tisser de sombres fils. Pour ceux-là, les hommes fournissaient la matière de teinte sombre. Incompréhension, méchanceté, perfidie et calomnie, tout cela formait la réponse et le contrecoup au courant de rayons, que recueillait le Fils de Lumière à cause de Son Amour.

Partout où Il allait, Il attirait fortement les hommes. Sa bonté, Son amabilité, Son être pondéré et pur Lui gagnaient tous les cœurs. Mais, ne pouvant s'expliquer la force de Sa puissante attraction, ils émettaient, dans leur incapacité venant de leur ignorance, de douteuses conjectures et radotaient des monstruosité. C'est pourquoi ils l'accusaient de choses effroyables que seul le vulgaire intellect terrestre pouvait engendrer.

Ils n'étaient pas en mesure de comprendre ce qui est naturel, car l'élévation de Son origine ne leur était pas accessible. Pour cela, il fallait d'abord que les hommes reçoivent à nouveau la Parole, la clé pour le Royaume céleste. Et ils étaient obligés véritablement de La gagner, c'est à dire de remporter la victoire sur eux-mêmes avec l'aspiration de la force du vouloir, gagnée par le travail individuel, chacun pour lui-même.

Un grand sentier lumineux et escarpé s'ouvrait ainsi devant l'humanité. Tous se tenaient devant lui, hochant la tête, craintifs et maussades. C'est à peine si un osait faire le grand pas. En leur âme, il n'y avait pas d'écho.

Dans l'Amour, un beau visage rayonnant, empli de divine compassion, se penchait vers l'humanité de la terre, et regardait intensément ses horribles blessures ; car toutes les blessures que l'humanité avait jadis causées sur la croix au Fils de DIEU revenaient avec une intensité mille fois plus grande sur cette humanité. Après la mort, le désespoir et la pourriture, Il paraissait, et le doux visage éclairé d'Amour se baissait en frissonnant et fermait les yeux. L'horreur se lisait dans les traits purs qui portaient encore dans la matière les reflets de la lumineuse splendeur.

La fausse compassion déprimante et humaine ne résidait pas en MARIA, la partie divine de l'Amour qui doit obéir à la Justice ; non, il s'agissait du grand Amour austère et sublime, au-dessus de toute mollesse, voulant assister pour le salut et qui ne dispense au faible que ce qui lui est utile, n'aidant et ne guérissant que là où la force stimulante du bon vouloir brille, telle un signe à Son sage regard.

Plan après plan, MARIA était descendue jusque dans la matière dense sous le manteau protecteur et enveloppant que Lui avait octroyé un jour la Mère Universelle. Dans le manteau noir, Elle avait été portée vers le bas, sur la terre, par les mains des anges. La splendide musique, que les rayons des hautes sphères avaient pris avec eux, avait retenti autour d'elle jusqu'aux régions de la terre.

La Lumière, autour de MARIA, était aussi brillante que la nacre la plus fine. Sa blanche forme lumineuse la reflétait en scintillant; elle rayonnait sur Ses mains brillantes et sur Son blanc visage, clairement transparent. Le bleu foncé lumineux de Ses grands yeux rayonnait particulièrement, sur le monde, d'un Amour mille fois plus vaste. Une couronne scintillante flottait au-dessus de Ses cheveux.

Mais à travers toute Sa forme, jusque sur le sommet de la tête, brillait le fin et délicat rayon de la croix et les ailes lumineuses de la Sainte Colombe se déployaient sur Son front brillant. Un cercle plus large de lumière irradiait en une douce lueur rosée autour de MARIA, en provenance de l'irradiation de la Reine du ciel qui accompagnait de Sa Force MARIA vers le bas.

"Tu es la Rose," disait une voix agréable qui résonnait depuis la Reine du ciel, "qui de ton

baume apaisant de l'Amour de DIEU, guérit les blessures que l'épée doit causer. Regarde sur la terre, l'épée T'attend pour l'accomplissement en commun du serment sacré prononcé devant la Face de DIEU le Père. IMANUEL, scindé en deux, doit agir dans la Volonté du Père, à l'époque du Jugement dernier. Toi, la partie de Son Amour, trouve-Toi là pour L'assister afin que cela s'accomplisse !"

Semblables à des arcs gothiques de cathédrale, les courants dorés de l'éclat du ciel se courbaient au-dessus de MARIA, et les voix exultantes des esprits accompagnaient vers le bas la Reine du ciel.

Tous les Essentiels absorbaient en eux les couleurs et les sons célestes, et ainsi se guérissaient de maux pénibles qui les tenaient courbés car la pression de la densité pesait sur eux.

A travers le rayon de l'Amour assistant et réveillant la vie, ils voulaient à nouveau s'approcher des hommes qui s'étaient bouché les yeux et les oreilles. Et ils jubilaient, priaient et se réjouissaient, ils paraient les campagnes d'une abondance particulière de fleurs afin que les yeux ivres de lumière de MARIA ne puissent rien voir d'effrayant lorsqu'Elle s'éveillerait lentement.

Le réceptacle terrestre devant recevoir et cacher l'Amour divin fut préparé au sein d'une pure et simple vie de famille, il fut attendu et protégé par l'amour de fidèles parents. La petite MARIA grandissait au milieu du naturel de la vie terrestre, telle une enfant saine, joyeuse et éclatante de vie.

Sa joie de vivre débordait de la vie pulsante de Sa patrie lumineuse, qui Lui fut également cachée avec Sa naissance terrestre.

Il fallait aussi que MARIA devienne initiée par compassion. Initiée dans l'intégralité du destin des femmes de cette terre. Dans l'épreuve de Ses souffrances se déployait Son Amour sacré. Il Lui fallut devenir épouse, mère et veuve, il Lui fallut voir en face les soucis et les maux comme toute femme de la terre. Elle fut ainsi couronnée par l'Amour du Seigneur.

Ses enveloppes terrestres devaient édifier de purs réceptacles afin que l'attraction de la pure Lumière divine puisse attirer dans la matière les élus coopérateurs.

Une longue et difficile période terrestre s'écoulait au-dessus du rayon de Lumière de l'Éternité. Personne ne Le reconnaissait. Tous les appelés étaient encore dans le vaste lointain.

Les années du long obscurcissement de la terre passaient, lourdes comme le plomb, au-dessus de la Lumière divine plongée dans les ténèbres, pour la préparation de l'ère nouvelle.

Les esprits humains dormaient pour la majorité, mais les Essentiels veillaient. La Force

non troublée du Saint Graal traversait leur vie. Ils discernaient la bénédiction qui devait venir sur la terre.

Claire comme de la glace, vive et lumineuse, la sphère des Essentiels tournoyait autour de la matière, à l'endroit le plus élevé de l'Essentialité.

A cet endroit, là où sa maturité la plus grande avait permis un jour le passage de l'esprit dans la matière, se trouvait, sur une haute montagne, le manoir du chef des Essentiels et des éléments, que l'on nomme les dieux de l'antiquité.

Leur activité était restée aussi légère, lumineuse et pure qu'autrefois, quand l'humanité s'ouvrait encore à leur tissage. Ainsi que jadis, ils se tenaient encore à leur place dans la Création, dans cette partie du monde, sur le degré que la Volonté de DIEU leur avait attribué un jour dans la Loi du devenir.

Ce n'était que dans l'homme que la liaison avec ces forces formatrices dans la création avait été détruite, étouffée, tuée ou rompue.

Les Essentiels discernaient l'aide octroyée à nouveau à l'esprit humain. Ils préparaient le manoir et, avec la corne résonnant au loin, ils convoquaient les guides des forces agissantes, les elfes des fleurs ornant les campagnes, les ondines et les esprits de l'air et leur commandaient de parer le monde.

Dans la vaste salle bien aérée, le père du WAL siégeait pour le festin, à une longue table étincelante. Les nuages bleus se voutaient très haut dans le ciel et, à travers eux, perçait la lumière qui stimulait l'ardente couleur du vin délicieux contenu dans les imposantes cornes. Ils buvaient des vins dispensant la vie et ils élevaient en jubilant la corne à boire, en évoquant le souvenir de la fidélité la plus haute. Les corbeaux du père du WAL avaient voleté çà et là, et rapporté la nouvelle de l'affreux enténébrement de la terre. Ils étaient contents d'être revenus au WALHALLA, dans les pures hauteurs.

"Sachez," disait ODIN à ses fils, assis en demi-cercle autour de lui et écoutant attentivement, "sachez quelle nouvelle m'a été donnée. Une puissante force descend en trombe des Hauteurs au moment de l'appel de l'essentialité, dont le maître est le primordial tout-puissant MERCURE.

Nous, ses aides et les forces qui le servent, il nous convoque sur cette matière et se penche vers nous dans la Volonté du Père que nous servons.

Entendez : La Volonté de DIEU le Père vient dans la matière ! La plus haute préparation spirituelle est donnée à la matière afin qu'elle ne meure pas.

Bientôt, la préparation de l'esprit pour l'incendie du monde sera achevée et décisive. Avec l'éclair brûlant, MERCURE proclame :

- Toi, THOR ! Arme-toi du marteau qui apporte le fruit et saisis le bouclier ! Appelle pour le service TRUD, MODI et MAGNI pour soutenir les aides ! Appelle la SIF aux cheveux d'or, qu'elle

se prépare !

Toi, THOR, veille ! Le moment viendra où les hommes seront à nouveau obligés d'estimer la puissance essentielle, car ils ne furent pas capables de la diriger, et la Force de DIEU le Père veut les châtier ! Le genre humain nous a oubliés, trahis, utilisés et méprisés. Ils ne nous avaient jamais très bien compris, et ils s'étaient comportés comme des enfants inattentifs envers les plus fidèles de leurs amis. A présent, ils doivent recommencer par le début. Le mal, toutefois, doit être d'abord repoussé. Réunissez-vous en troupe ! La Force de DIEU le Père vit dans la matière. Elle est devenue chair pour le Jugement dernier sur l'esprit humain !"

Sur les hauteurs bien aérées, cela commençait à gronder, à mugir et à affluer. THOR bondissait et faisait claquer le puissant marteau sur le bouclier étincelant d'où jaillissaient des étincelles.

Il était fort beau. Sa grande et puissante silhouette se dressait sur les hautes tours, sa barbe rousse et sauvage flottait, et le vent violent que causaient les essentiels arrivant précipitamment soufflait et passait à travers lui.

Un manteau moelleux flottait et enveloppait sa haute stature. L'apparition semblait toute de force, de courage, et d'esprit combattant. L'œil, d'une eau bleue brillante, étincelait dans le pâle visage. Enveloppé d'éclairs et de tonnerre, THOR saluait son maître : MERCURE !

Une puissante lueur descendait des Hauteurs. D'un blanc de glace et tranchant comme un couteau, les éclairs tranchaient les nuages légers et brillants. Ils conduisaient avec eux une force qui ridait la couche de nuages, tels des gaz explosifs. Une incandescence colorait en rouge le rayonnement glacé de la force. Les étincelles des éclairs la traversaient comme de petites vipères chuintantes. L'armure métallique brillait faiblement comme un cristal de glace, elle étreignait le corps géant, telle une cotte de mailles. Ses bras lumineux et ses jambes puissantes comme des colonnes avançaient à travers les nuages flottants, ainsi que des chevaliers chevauchant au combat. Semblant venir des incommensurables confins du monde, la marche était retentissante.

Mais ce qu'il y avait de plus terrible chez MERCURE, et de plus superbe à la fois, était son visage ! En lui, le genre le plus agité de tous les éléments rivalisait avec le calme de fer de l'invincible combattant. Son front rayonnant portait l'œil de la lumière qui voit tout au delà des lointains afin de capter le plus infime signe de la Lumière et de le transmettre aux serviteurs dans la matière.

Il n'avait pas de javelot pour le combat car sa force déchiquetait tout courant qui voulait s'opposer. Le mouvement et la rotation dans le cosmos étaient contraints de s'accorder avec sa vibration, ou bien tout se trouvait écrasé.

MERCURE répandait ainsi sa force de volonté dans la Postcréation. Sa voix résonnante retentissait :

"Le Seigneur ne m'a pas encore appelé pour le commencement. Prenant les devants, ma volonté atteint le WAL. Attendez et veillez ! Quand rayonnera à nouveau depuis la terre le cercle brillant du trésor de Lumière, se sera le moment où le Seigneur élèvera la voix. Cela ne sera plus dans longtemps. Eveillez dès maintenant les forces assistantes dans la matière afin que les esprits appelés s'éveillent eux aussi et Le trouvent pour leur salut et le nôtre. La Force de DIEU le Père flue par-dessus le Saint Graal. Voyez la Sainte Colombe !"

Le tintement de la Lumière approchait de la sphère, car le manoir d'ODIN ouvrait sa superbe salle pour recevoir le rayon du Graal.

MERCURE avait disparu dans la lueur s'écoulant vers la salle avec des milliards d'étincelles de lumière. Les Essentiels s'ouvraient largement ! Des formes sinueuses s'élevaient des arrière-plans vers le WALHALLA et s'abreuyaient à la superbe Lumière. Tous les Essentiels se rafraîchissaient et s'abreuyaient en ce jour du renouvellement de la Force fluant à travers toute la création. C'était le premier jour de la Sainte Colombe que le Fils de l'Homme passait sur la terre en compagnie de MARIA.

De hardis héros se réunissaient en troupe autour du haut siège du père du WAL. Ils étaient restés fermement reliés avec la sphère essentielle car, corps et âme, ils avaient servi ODIN sur la terre et étaient morts en pensant au WALHALLA. L'amour de la patrie, l'amour du WALSTATT et du combat étaient restés profondément ancrés dans leur âme simple ; rien d'autre n'y avait de place.

En tant qu'esprits humains, ils avaient été attirés çà et là par le changement des marées, et incarnés pour mûrir. Mais leur amour pour le combat et l'héroïsme était resté immuable, et la part que le père du WAL avait laissé jadis choisir se partageait toujours et encore, et ils revenaient vers le WALHALLA. Maintenant, ils ressentaient à nouveau l'étincelle flambante qui les reliait à l'esprit. Comme un cor éclatant, un appel retentissait vers le bas au-dessus des sphères, un appel au combat qui les faisait tous frissonner de joie.

"L'incendie des mondes !"

Ces mots résonnaient en eux. Ils s'agitaient en eux comme si un lion avait rugi et que le ciel se teintait de rouge.

NJORDHR s'approchait de WANE avec FREYA et FREYR. Ils étaient les maîtres des esprits élémentaux de l'eau et de la lumière, dominaient la mer et la force du soleil. Ils tendaient une arche vers le WALHALLA sur laquelle ils passaient, pour la fin des mondes.

FREYA était gracieuse et majestueuse, ses cheveux d'or brillaient. Les fruits et les fleurs prospéraient sous le souffle de sa volonté. Transformée en rayons, elle se tenait dans sa grâce

devant ODIN, et elle lui tendait une de ses pommes d'or qu'elle cultivait. Ces fruits ne prospéraient que par son amour. Elle porte dans ses bras ses plus belles fleurs car, désormais, la plus belle s'épanouit sur la terre.

"Ecoutez, vous tous que j'appelle !" annonçait la voix d'ODIN, dans la salle. " De l'incendie des mondes renaîtra le droit des Essentiels dans la Création. L'esprit humain est obligé de reconnaître la valeur de la force essentielle. Elle lui sera révélée d'abord dans la connaissance de DIEU. La Création doit devenir nouvelle. Les ténèbres brûleront. DIEU appelle ses fidèles dans ce but !"

Et une lumineuse clarté dorée, à travers les cercles les plus élevés des Essentiels, se tendait vers le bas, de plus en plus profondément, jusque dans la matière. Là, la vie lumineuse s'agitait en une aspiration pressante de toutes les forces essentielles dans la nature, assistant et éveillant.

Les esprits humains écoutaient attentivement. Comment se faisait-il que le monde soit si beau ? Et l'âme fatiguée, égarée et crispée des hommes fut prise d'amour pour la nature. Ils cherchaient à se libérer de l'enivrement luciférien de leurs proches, de l'obscurité de leur chambre poussiéreuse de leurs passions intellectuelles, de la prison de leur étroite possibilité d'action. Ils relevaient la tête, sentant à nouveau le soleil et le vent, la pluie et la lumière ainsi que le bruissement dans le cosmos, et ils retrouvaient un mot pour le Créateur qui avait réalisé tout cela. Avec l'aide des Essentiels, ils détendaient leur âme crispée et leur cerveau pétrifié, et ils retrouvèrent peu à peu la nostalgie des Hauteurs, de la Lumière.

Une trop vive Lumière commençait à resplendir sur la terre. Ceux de ces esprits humains qui avaient été choisis par le Seigneur pour servir auprès du Fils de l'Homme après le temps de la Justice recevaient la lumière d'une manière significative et personnelle à chacun. Ces esprits humains étaient obligés de croiser la route du Seigneur exactement selon l'activité prédéterminée de leur chemin, et ceci à l'endroit de la terre désigné pour cela et au moment prescrit.

Mais, il dépendait cependant de leur propre développement et de leur libre arbitre qu'ils reconnaissent la Lumière. Ils se trouvaient alors à la croisée des chemins. Une parole, un regard, pouvaient précipiter la décision. Ils tenaient entre leurs mains la vie ou la mort spirituelle.

Or l'intellect lié à la terre avait partout creusé de sombres et profondes crevasses entre l'esprit et lui. De nombreux appelés souffraient de cela eux aussi, et ils risquaient la perdition car leur esprit ne pouvait se lier à la conscience diurne.

Des puissances plus élevées intervenaient alors. Des êtres de l'au-delà s'approchaient et

entouraient les esprits humains avec la force accrue de leur rayonnement. Eux qui avaient conscience de la venue du Seigneur, voulaient se manifester aux hommes en se révélant et parler du Rédempteur. Ceux-ci ne se firent pas connaître dans les cercles occultes habituels. Ils venaient d'un plan plus élevé et ils ne connaissaient pas ces cercles de la matière dense à l'esprit et au bon-sens déformés. Ils se cherchaient des hommes ailleurs.

Ce n'était pas facile, car les hommes étaient coupés de la liaison avec la vie de l'intuition ; le cerveau travaillant unilatéralement. Il n'y en avait qu'un petit nombre, ayant reçu un don de DIEU, dont le réceptacle corporel était déjà prêt, et qui portaient en eux les possibilités de se transformer et qui se trouvaient en chemin pour vaincre le péché héréditaire. Les guides spirituels ne pouvaient approcher que de ceux-ci pour s'en faire remarquer. C'est de cette manière également que furent préparés les appelés du Seigneur dans leur corps physique.

Dans la Lumière de l'Épée et de la Rose s'épanouissait déjà l'enfant IRMINGARD, qui avait reçu sur terre Son nom d'Éternité. De claires radiations l'entouraient. Sa robe pure était aussi blanche que la neige des plus hauts glaciers.

Autour de l'Envoyé de DIEU, dans le cercle le plus étroit, se formait un anneau plus clair ajouté aux autres, qui devait constamment s'accroître avec des groupes de lumières contre lesquels se briserait toute ténèbre, et qui attirait tout ce qui est pureté. Mais la lutte ouverte avec les esprits humains qui se trouvaient attirés créait beaucoup de pénible souffrance terrestre qui devait inévitablement venir à accomplissement.

MARIA se trouvait souvent élevée dans Sa patrie lumineuse. Des connaissances de DIEU le Père Lui étaient dispensées au sujet de Sa vie dans la matière aux côtés du Fils de l'Homme. Elle recevait la force de la sagesse et le don de voyance dans l'avenir, et le Père tonifiait Ses mains avec Sa Sainte Force pour la bénédiction de l'humanité.

Sachant tout, et pleinement conscient de parcourir le difficile chemin de l'accomplissement, il était difficile au couple lumineux de frayer le passage vers le futur.

JEAN regardait en bas, vers le Fils de l'Homme qui parcourait le chemin de Son accomplissement aux côtés de MARIA. Son visage grave et attristé se tournait vers le Seigneur. Et il cherchait, et cherchait encore un esprit humain assez grand pour recevoir sans entraves ce qu'il avait à lui communiquer, ce qu'il voulait dire aux esprits humains à travers cet homme. Et il désirait ardemment pouvoir descendre lui-même dans la matière pour séjourner auprès du Seigneur et pouvoir lui-même L'assister ainsi qu'il l'avait fait jadis.

En cette époque de l'accomplissement terrestre, l'esprit d'ISMAEL éprouvait exactement l'amour paternel et les soucis qu'il nourrissait jadis autrefois pour ABD-RU-SHIN dans le lointain royaume des Ismaïns, cet amour sacré, pur et profond pour le Seigneur qui se place bien au-dessus de cette petite vibration inhérente à la matière dense. Il était libre, mais il était monté si haut qu'il ne devait jamais plus s'incarner. Il n'y avait par ailleurs aucun être humain qui soit

préparé pour accueillir l'esprit d'ISMAEL.

Les esprits purs s'efforçaient de trouver des médiateurs servant de pont pour la liaison avec ceux qui étaient incarnés sur terre. Ils se rapprochaient toujours davantage ; mais les hommes qui auraient pu s'ouvrir à leur influence ne se laissaient approcher que par des esprits bas.

Les vibrations terrestres perturbantes s'immisçaient ainsi entre eux et les purs rayons de la Lumière. Les personnes douées de médialité se trouvaient dominées par toutes sortes d'idées préconçues et par les irradiations de leurs propres faiblesses. Elles restaient donc fermées pour les vibrations plus élevées et plus pures, et elles ne trouvaient aucune voie menant vers la Vérité. C'est pourquoi les innombrables aides lumineux étaient obligés d'attendre.

MARIE, la mère de JÉSUS, descendait elle aussi. Comme JEAN, elle attendait ardemment l'heure où elle trouverait la liaison avec les esprits humains. Enfin, des rayons s'élevèrent du bas, les forces s'éveillaient en quelques appelés incarnés dans l'entourage du Fils de l'Homme.

Et le moment arriva où le Fils de l'Homme mena le coup violent contre Lucifer.

Tranquille et isolé, Il vivait avec MARIA et quelques fidèles en qui Il avait entière confiance.

Un combat difficile se préparait, le grand combat contre Lucifer.

Les Essentiels frémissaient, la nature gisait dans la torpeur, dans l'attente ardente et silencieuse de l'heure où le Malin devait être enchaîné d'un coup. Une tension planait au-dessus de la terre comme au temps où les hommes avaient assassiné le Fils de DIEU. C'était un calme oppressant.

Au WALHALLA, les gardiens essentiels appelaient au combat. Ils sortaient comme pour la chasse. Comme des tempêtes mugissantes, ils balayaient la terre, pourchassaient les esprits sombres au-dessus des marais et des marécages, et repoussaient vers le bas le trouble, l'erreur et l'impureté.

Avec une hâte tumultueuse, chevaux et cavaliers intrépides traversaient les nuages. Les chiens aboyaient et d'immenses troupes attaquaient, pourchassant sorcières et lutins qui se terraient peureusement. Ils se manifestaient sous la forme de noirs fantômes ténébreux, pareils à des loques, qui s'étaient hissés là où n'était pas leur place !

Ainsi, un sentier clair et proprement balayé se présenta devant le Fils de l'Homme, sentier bordé de vertes prairies fraîchement arrosées. Ce sentier Les menait, Lui et MARIA, vers le bas, dans un vaste lointain calme et particulièrement désert. S'il n'y faisait pas sombre, il n'y faisait pas clair non plus, et il semblait que tout dormait à la ronde. La vallée herbeuse se rétrécissait, nulle fleur ne s'épanouissait et aucun oiseau ne chantait. Toujours plus étroit, le sentier conduisait doucement, presque imperceptiblement, vers le bas.

Des montagnes rocheuses se dressaient au loin, formant un cirque tapissé de sombres

herbes. Au-dessus de ces montagnes s'étendait un ciel couleur de plomb, pareil à un linge visqueux inerte. Tout cela faisait pénible impression. L'atmosphère devenait plus viciée. Des ombres, se concentrant imperceptiblement, rampaient des profondeurs. Du gris, on passait au noir.

Et la vallée se rétrécissait toujours davantage, l'ombre devenait toujours plus dense et la montagne plus lugubre. Des brouillards s'élevaient d'une source d'eau noire qui suintait du sol en produisant de grosses bulles gargouillantes. Une bête, comme un crapaud de taille monstrueuse avec des pattes de grenouille, apparut sur le bord de la mare et tenta d'agripper le manteau clair de MARIA. Il semblait que d'autres ombres identiques en émergeaient aussi non loin. D'autres sources noires s'ouvraient ça et là et se rejoignaient en un ruisseau coulant en bordure du chemin, suintant et gargouillant.

Mais alors, le Fils de l'Homme s'avança vers la source et regarda la bête dont brusquement la puissante gueule s'ouvrit et poussa un hurlement. Puis elle s'affaissa et disparut, collant comme du papier de soie chiffonné à la surface du borborygme dont la source s'épuisait.

Avec MARIA auprès de Lui, le Fils de l'Homme continua Sa marche dans l'étroite vallée, et lorsqu'Il passait devant, Il entendait le geignement des sources qui engourdisaient tout.

Le sol se mit à résonner du trot d'un grand troupeau. Ce n'était rien d'autre que de laids pourceaux, gros et velus, qui erraient en grognant. Ils voulurent tenter une attaque ; mais dès qu'ils arrivèrent à proximité de la Lumière qui se tournait vers eux, il leur fallut décroître, comme si ils se dissolvaient, comme si, furieux les uns contre les autres, ils fondaient.

Ainsi, la Lumière se dressait dans la vallée profonde, enveloppée d'un manteau qui avait été descendu par des mains claires. Les rochers commençaient à s'amonceler, ils devenaient d'une noirceur humide et s'élevaient à des hauteurs inquiétantes. Comme des plaques d'ardoise, des escarpements raides et lisses, auxquels un pied aurait à peine pu s'accrocher, menaient droit vers le bas. Aucune herbe, aucune tige n'y poussait; au lieu de cela, des tritons et des batraciens ainsi que d'horribles bêtes volantes s'y collaient. Avec leurs pattes difformes, pareilles à celles des grenouilles, les bêtes se fixaient par succion à la roche lisse puis glissaient lentement à nouveau vers les profondeurs. Beaucoup recommençaient constamment l'escalade, d'autres retombaient et se brisaient sur les plaques sombres. Du sang en jaillissait en vapeur, d'où se développaient aussitôt de nouvelles bêtes.

Le Couple lumineux traversa également cette crevasse étroite. Derrière Lui, les horribles bêtes tombaient sans force, comme rongées ou dissoutes. Une peur mortelle dans les yeux, elles pendaient aux rochers et se ratatinaient vives. Leur peau séchait, béante, la chair en tombait et se trouvait dévorée par les autres, les os s'effritaient, se disjoignaient les uns des autres et tombaient dans les profondeurs, membre après membre. Comme un vent, des gémissements de douleur montaient de la crevasse.

Un sentier étroit et vertigineux menait vers un versant abrupt. Il existait, à vrai dire, une

balustrade, mais elle s'effondrait au plus léger contact, comme de la balle entre les mains. Et là, béait un gouffre effroyable. De ses profondeurs montaient des vapeurs qui prenaient toutes sortes de formes différentes d'une épouvantable espèce.

Elles portaient des sortes de crêtes, armées de pointes comme celles des dragons, elles avaient d'énormes gueules de loup et des griffes de tigre. Leurs corps se cambraient comme ceux de félins pleins de souplesse. Leurs queues étaient semblables à celles des crocodiles. Hargneusement, ils tiraient brusquement leur longue langue ; au bout de celle-ci se trouvait un dard d'où jaillissait du poison. De nombreuses langues se divisaient, décochant toujours de nouveaux dards.

Le Seigneur allait Son chemin à travers les gorges de la calomnie. Le mal courbait le dos, se dissimulait. Il était aussi dangereux que lâche, aussi faux que laid, aussi digne de mépris que répugnant.

Et le Seigneur brandissait son épée au-dessus de la crevasse du Malin. Une fumée épaisse en montait, comme si le monstre brûlait vif. Mais en revanche, de méchants oiseaux descendaient, couvrant la faille de l'ampleur de leurs ailes. Leur bruissement ressemblait au mugissement de l'ouragan. Ils tenaient leurs becs crochus tout grands ouverts comme de larges gouffres. Leurs grands yeux ronds brillaient comme des charbons dorés et leurs plumes semblaient en métal. Ils tentaient d'attaquer et ils tournaient leurs grandes serres tranchantes contre la Lumière, voulant La saisir de leurs puissantes pattes, mais le feu leur grillait les griffes. Les oiseaux s'élevaient avec des cris sauvages lorsqu'une serre tranchée tombait dans les profondeurs. Un sang épais, brûlant et rouge, jaillissait de la plaie et les monstres entraient en fureur. Ils remplissaient de leurs cris et de leurs bruyants battements d'ailes la gorge interminable qui menait vers les profondeurs. Il faisait de plus en plus sombre ; les gouffres étaient toujours plus encaissés, toujours plus étroits ainsi que le sentier. Le ruisseau bruissait toujours plus profondément. En criant, les bêtes se précipitaient dans l'abîme. D'en haut, un clair visage rayonnant regardait en bas le Fils de l'homme.

Il semblait que l'apaisement se fut installé sur le monde ignoble. L'obscurité et l'étroitesse régnaient, et on n'entendait rien d'autre que la marche légère du Couple lumineux sur le sentier dallé de la falaise.

Mais celle-ci, soudain, s'élargissait, et des escaliers menaient vers le bas vers une profonde obscurité. MARIA immobilisa Son pied. C'était comme si Elle avait à lutter pour prendre une terrible décision. Toutefois, Elle posa le pied sur la première marche.

Maintenant, cela dévalait rapidement vers les profondeurs, de plus en plus ; mais à mesure que le Couple descendait, les escaliers s'allongeaient. L'épouvante montait du bas. Dans les défilés latéraux, on entendait hurler comme dans des cages de singes sauvages. C'était une région qui avait maintenant assez de ténacité pour s'affirmer. Des torrents, brûlants à en suffoquer, déferlaient des hauteurs. Des fantômes gris pâle pendaient des crevasses.

Au milieu de la rivière qui s'élargissait, se trouvait une île couverte de grands arbres. Des pendus étaient accrochés à chacun d'eux et voltigeaient dans l'air tiède, tels des voiles en

lambeaux, en dégageant une terrible odeur de putréfaction. Quand le Seigneur passa devant eux, ils tombèrent des arbres dans le torrent. Mais d'autres s'y pendaient aussitôt. Ils s'assemblaient immédiatement, comme des désespérés n'attendant que l'occasion de se tuer. Des coups de feu claquaient dans une crevasse voisine, jetant par moment des lueurs rouges et dégageant une odeur de poudre. Des visages assoiffés de meurtre épiaient, en se cachant à travers la fumée. Ils paraissaient en proie à une peur désespérée. Il faisait de plus en plus chaud. La vapeur en se condensant coulait des murailles. L'odeur de poudre, mêlée à celle du sang, était repoussante et insoutenable. Des bras nus et hideux sortaient par les crevasses des rochers, et se tendaient vers MARIA. D'horribles visages s'approchaient tout près et se dissipaient. Ils ressemblaient de plus en plus à des hommes, devenant toujours plus hideux, plus malveillants et plus méchants. Un trait déterminé dominant indiquait le genre de leur noirceur et le genre de leurs passions. Pleins de rage, ils passaient leur fureur sur les êtres isolés. Le dégoût d'eux-mêmes les prenait et leur haine se trouvait d'autant plus exaspérée qu'ils éventaient la Lumière. Des compagnons armés émergèrent d'un marais. Comme une armée menaçante, ils se postèrent au-delà d'un sombre lac. Les flèches qu'ils lançaient se trouvèrent renvoyées vers eux, comme repoussées par un invisible bouclier. L'armée de Lucifer fut engloutie par l'ombre avec des cris, et ils disparurent hors de la vue.

Le Couple lumineux continuait toujours à avancer tranquillement sous l'enveloppe oppressante et protectrice. Il ressemblait à un flambeau qui se déplaçait à travers la totale obscurité, illimitée, éternelle, désespérante.

Cette obscurité était toujours aussi menaçante et lourde de malheurs, et elle s'approchait toujours de la même manière à la rencontre de la Lumière. Elle menaçait avec toute son horreur. La sensation d'isolement, de profondeur, d'horreur et d'iniquité était épouvantable. Sous le sol, on entendait un pleurnichement menaçant.

Un cirque rocheux s'ouvrait ; un brasier rouge glissait en montant sur les parois.

De longs bras griffus se tendirent vers MARIA, qui était restée un peu en arrière. Tandis que le Fils de l'Homme sans hésitation brisait le monstre, un cri d'angoisse retentit : le manteau de MARIA s'était entrouvert ; la Lumière éclairait des visages grimaçants et un grand objet d'épouvante se porta vers Elle. Le Fils de l'Homme se précipita aussitôt à son aide, mais une lumière arrivait du haut. Un nuage lumineux se forma, large comme un blanc manteau. De pâles figures lumineuses y apparurent; et ce fut pour MARIA comme si quelque chose l'emportait vers le haut. En toute hâte, Elle parvint dans les régions élevées, légères et libres.

"C'est assez !" dit une Sainte voix, au-dessus d'Elle. Bien allongée sur un vert gazon tendre et fleuri, Elle se reposait. Puis MARIA ne sut plus rien.

Mais le Fils de l'Homme continuait à avancer seul dans les profondeurs. Avec des bouillonnements, les ténèbres montaient du bas toujours davantage. L'endroit où se trouvait le Fils de l'Homme s'étendait sur une large dalle rocheuse, brillante comme du minerai. Elle était lisse et rendue glissante par le sang et les mucosités des monstres et des êtres horribles qui, de

désespoir, se fracassaient constamment le crâne sur les rochers, cherchant ainsi une échappatoire aux tourments qui les assaillaient sans cesse dans les régions les plus profondes.

Là où se rendait la Volonté du Fils de l'Homme, les gouffres s'ouvraient. Avec la pointe incandescente de Son épée, il Se frayait un chemin au travers de l'engeance des pires formes qui sortaient continuellement et reparaissaient toujours. Aucune forme n'était semblable à une autre, c'était toujours un nouveau suppôt de Satan qui paraissait pour ricaner méchamment, impudent et sardonique mais avec toutefois une peur de lâche. Mais ils ne parvenaient pas jusqu'à la lumineuse apparition qui, entourée d'anneaux lumineux, brillait toujours davantage. La force de rayonnement du Fils de l'Homme augmentait à mesure qu'approchait le combat final. Il ne regardait pas les effroyables scènes qui se déroulaient dans les salles et les grottes des rochers. De Son épée, Il attaquait toujours plus rapidement devant Lui la mare de poison, les flaqes noires et l'horrible enfer de la désolation. Les cris épouvantables qui s'en échappaient résonnaient dans Son Esprit. Les cris, l'un après l'autre, se brisaient sur la voûte et les colonnes des salles plus basses. Des foyers de flammes rouges et incandescentes s'élevaient. Des monstres primitifs avec des griffes, des dents et des cornes effrayantes, gardaient l'accès des immenses théâtres de la méchanceté et de l'iniquité. Mais là où le pied de l'Envoyé de DIEU se posait, le calme s'établissait. Un engourdissement pétrifiant s'emparait de l'armée gigantesque qui affluait comme de la vermine, arrivant à percer par légions depuis les profondeurs.

Une sorte de martellement, de sifflement et de hurlement remplissait l'air. Des cercles de Lumière tournoyaient à une vitesse inouïe autour de la forme de l'Envoyé de DIEU. Une Lumière claire et éblouissante apparaissait au-dessus de Lui. La ville des ténèbres beuglait comme un taureau blessé devenu furieux. Les ténèbres semblaient refluer toujours plus bas, repoussées toujours plus loin et toujours plus impétueusement par le Fils de l'Homme.

Mais tout à coup, s'éleva du bas sous un aspect incandescent la face menaçante de Lucifer en fureur, secouée d'éclairs, entourée de bruissements d'écume et d'embruns rouges ainsi que de fumées empoisonnées. De son haleine jaillissaient du feu et une épaisse fumée.

L'opposition provoqua une épouvantable tension. Le Fils de l'Homme était parvenu, dans l'obscurité la plus profonde, au moment le plus terrible. Lucifer riait en criant, s'enfonçait encore plus profondément en arrière, et ses troupes encore innombrables s'élevaient en répandant l'épouvante.

Cependant, un bourdonnement ébranla l'air. Tous se baissèrent. Lucifer se redressait fièrement. Il avait projeté sa lance contre la Lumière ! Mais la Lumière l'avait saisie d'une main vigoureuse. Le manteau qui L'enveloppait tomba simultanément en arrière, et la croix rayonnante apparut au milieu de l'obscurité dans son éclatante pureté. Tels des flèches, les rayons brûlants atteignirent le Mal. En poussant des cris de frayeur, les valets de Lucifer se terraient. Lucifer rugit de colère et se lança vers le Fils de l'Homme pour lutter avec Lui. Ce fut un bref combat. L'épée atteignit Lucifer à la tête ! Ses yeux glacés et remplis de colère fixèrent le vainqueur au-dessus de lui. Le Fils de l'Homme mit le pied sur la nuque de Lucifer et, de par Sa

volonté, l'attacha dans les profondeurs des ténèbres. Une formidable tempête mugissait et hurlait ! Le tonnerre craquait et les rochers s'abattaient en grondant, mais Lucifer ne s'agitait plus. Il gisait à terre, enchaîné. Les forces ténébreuses et ses fidèles auxiliaires gisaient également enchaînés et comme pétrifiés.

Et le Fils de l'Homme remonta, lumineux et libéré de l'oppressante enveloppe posée autour de Lui dans l'obscurité. Il était resplendissant et comme transfiguré. Après cette longue période au cours laquelle s'était déroulé le combat contre Lucifer, le Fils de l'Homme reprit conscience de Son être terrestre. A Ses côtés, il y avait MARIA.

Les cloches sonnaient avec allégresse. Le monde était lumineux; les Essentiels décoraient la nature pour leur Seigneur. La paix se répandait sur la terre car les ténèbres étaient enchaînées.

Seule l'humanité, engourdie en elle-même, ne pouvait rien remarquer de cela. Elle ignorait quel événement d'une portée incalculable s'était ainsi accompli dans l'univers.

Sur la terre, tous les débordements des ténèbres étaient encore en mesure de s'agiter. Cependant, le Seigneur avait fixé un terme au vouloir de Lucifer. Il ne s'agissait plus désormais que de détruire toutes les ténèbres sur terre et parmi les hommes. Les Éternels étaient remplis de joie. En gerbes puissantes et larges, la Lumière affluait du ciel. Elle fortifiait et appelait vers la Volonté de DIEU Ses serviteurs dans la matière.

Au-dessus des lieux où le Fils de l'Homme séjournait avec MARIA, un éclat plus clair brillait. Les rayons dorés de la Lumière descendaient du royaume éternel sur la terre. Et sur leur rayonnement doré, les Saintes Forces Éternelles s'approchaient du Fils et Lui annonçaient l'Amour de Son Père et Sa liaison avec Lui depuis l'Éternité.

Une lumière éblouissante se déversait en tressaillant au-dessus de la table blanche à laquelle étaient assis le Couple lumineux et quelques hommes de confiance. Un calme sacré se répandait. La musique résonnait au loin et les cierges scintillants émergeaient des fleurs éparpillées par des mains attentives.

Une puissante tension régnait dans le local largement ouvert vers le Haut. Un voile léger de nuages planait doucement, abritant ici et là d'agréables visages lumineux. Discrètement, des pétales de roses et de délicates étoiles de fleurs lumineuses bruissaient et tombaient, se dissolvant dans les mains comme de fines formations de brume. Le vin rougissait dans la coupe qui se trouvait au milieu de la table.

Sur le visage de MARIA brillait une lueur plus claire qui resplendissait. Ses yeux levés reflétaient la joie qu'Elle éprouvait dans les halles lumineuses de Sa patrie.

A travers le visage du Fils de l'Homme rayonnait la croix éclatante. Des rayons lumineux

sortaient de Ses yeux et, autour de Sa tête, brillait une lueur plus vibrante et plus claire. Il était rempli de félicité.

Deux brillantes formes lumineuses étaient descendues. Le rayonnement qui vibrait autour d'elles agissait puissamment. Leurs visages étaient graves et impassibles et leurs grands yeux flamboyaient. Ces deux puissants personnages brillaient dans la lumière argentée qui ruisselait et les entourait comme une cuirasse. Ils avaient au bras un grand bouclier. L'un d'eux portait un lys au côté droit et l'autre une épée. Il s'agissait de Gabriel, l'annonciateur, et de Michel, le combattant de DIEU.

Par leurs forces argentées de rayonnements, ils formaient un pont depuis le divin essentiel jusqu'aux ténèbres de la terre. Mais les rayons lumineux du Fils de l'homme affluaient vers eux et un merveilleux échange de forces de rayonnement compensées se produisait.

Les marches de la Lumière qui les avaient conduits toujours plus profondément vers le bas étaient visibles, et sur elles apparut la forme de la Mère Originelle ELISABETH. Dans un éclat rosé brillant faiblement, Elle s'approcha à nouveau lentement de Son fils et enleva un bandeau de Ses yeux. Un arc se tendit au-dessus de MARIA et d'ABD-RU-SHIN. Un anneau plus brillant les entourait tous deux en rayonnant.

Puis arriva une profusion de Lumière encore plus puissante et, rayonnant d'elle, la forme lumineuse du Fils de DIEU JÉSUS s'approcha graduellement du Fils de l'Homme ! Sa face lumineuse brillait d'un Amour indicible. Ses mains se tendirent vers le Fils de l'Homme. En elles, les marques des clous rougissaient. Alors, les mains du Fils de DIEU se mirent dans celles du Fils de l'Homme ; Sa Lumière et sa force fluèrent à travers Lui dans un cercle tournoyant, et JÉSUS dit :

"Père, en Ton Nom, Je Lui transmets Ma fonction, que Tu M'as confiée pour Lui !"

La Lumière, résonnante et retentissante, chantait en cette heure sur la terre. Et MARIA et ABD-RU-SHIN s'élevèrent dans la Force du Père.

Un recueillement sacré régnait sur la nature comme si le monde avait pris part à la puissante et prodigieuse Volonté de création du Seigneur, lequel, dans Son grand et insaisissable Amour, veut aider encore une fois l'esprit humain.⁵

L'esprit humain ! Il était le seul dans la Création à ne ressentir que peu de chose, sinon rien du tout, de cela.

Pendant, l'allégresse remplissait le royaume des Essentiels et des esprits, car ils sentaient la Force qui venait en flamboyant de la Volonté de DIEU, vers laquelle devait commencer à se diriger tout ce qui ne vibrait pas dans la Volonté divine. Un tri sévère s'amorçait tout d'abord.

Lucifer était attaché et une brillante Lumière flamboyait au-dessus de la terre. En

5 Événement survenu le Vendredi-saint de l'année 1923

rayonnant, la Force de l'envoyé de DIEU commençait à soutenir la pure vibration. Beaucoup d'esprits commençaient à s'éveiller.

Maintenant, le moment venait où les esprits assistants pouvaient envoyer leurs rayons non troublés aux esprits humains qui venaient à leur rencontre grâce à leurs aspirations et à leur vouloir. Ils s'en faisaient connaître par toutes sortes de moyens ; l'éveil de l'esprit était annoncé par des paroles et par des écrits.

L'aspiration à la Lumière, à la Vérité, parcourait le monde comme une clameur. On voulait à tout prix propager la vérité. Mais qui pouvait le faire convenablement ? Les hommes s'épuisaient à étudier. Malades et remplis d'aspirations, ils se retournaient bien souvent dans leur lit. Cependant, comme la vie semblait vide ! Et malgré toutes les peines, ils ne trouvaient jamais qu'une petite partie de vérité dans l'immense dune de sable, tout le reste était de l'erreur. Toutefois, ils se laissaient mener par tout ce qu'ils imaginaient, fut-ce vrai ou pas ! Dans leur présomption, ils s'érigeaient unanimement contre tout ce qui refusait de se plier à eux sur ce point, et ils devenaient ainsi ennemi de Celui qui était le seul sur terre à porter en Lui la Vérité divine.

Le Seigneur vivait sur la terre et répandait Sa Lumière, Il donnait aux hommes la Sainte Parole !

Mais les hommes ne voulaient pas l'admettre. Ils s'y opposaient comme on s'oppose à un ennemi, en employant la bassesse de l'intellect lié à la terre parce que derrière lui se tenaient les ténèbres, qui le fouaillaient et auxquelles il appartenait. A cause de cela, le Fils de l'homme éprouvait beaucoup de difficultés, mais également nombre d'appelés qui de ce fait ne voulaient pas s'extirper de leur limitation matérielle. Parmi eux, plus d'un non seulement se cantonnait dans un refus catégorique, mais encore, englué qu'il était par les vanités terrestres, cherchait par le dénigrement et la calomnie à bloquer le chemin couvert d'épines du Fils de l'homme, chemin Le menant vers la reconnaissance.

Cependant, sans se laisser détourner, Il cheminait au-dessus du monde en tant que Volonté Vivante de DIEU en ABD-RU-SHIN, et quelques esprits hésitants s'ouvraient enfin graduellement à la sainte Lumière.

La croix vivante de la vérité émergeait à l'horizon, sur le rayon de la croix, avec Sa toute-puissante Lumière ! Mais peu d'hommes s'avéraient capables de voir cette croix, exactement comme jadis, lorsqu'elle avait paru sur la terre au temps de JÉSUS. Cependant, sa force se faisait aujourd'hui appréciablement ressentir. Sous la pression, les hommes priaient, imploraient dans les églises, dans la nature en une bruisante effervescence ; nulle part ils ne trouvaient le repos, nulle part la consolation ni la paix intérieure.

Ainsi se préparait le moment où la Volonté de DIEU voulait se dresser avec exigence devant les hommes. Un ange puissant apparut aux esprits humains, revêtu de la flamme de l'éclair, le vêtement blanc, ceinturé d'or, les pieds comme du minéral flamboyant, entouré de

rayons d'une brillante couleur bleu turquoise. La force de son rayonnement, qui apportait la vibration des Hauteurs les plus élevées avec lui, était bouleversante. Sa voix ressemblait au vrombissement d'une puissante chute d'eau. Pénétrant dans l'esprit humain en résonnant et en ébranlant celui-ci jusqu'au plus profond de lui-même, il disait :

"Ecoute, enfant des hommes, je suis le messenger de DIEU ! Il doit t'être annoncé que Sa Lumière brille sur la terre. Tu es appelé et réveille-toi désormais. Vois, l'ère du Fils de l'Homme promis est engagée. IL est là. Préparez-vous ! Le halo de l'esprit brille déjà au-dessus de vous afin que vous vous retrouviez. Une grande aide vous est donnée par la Lumière. Ouvrez largement les yeux afin que sa Sainte Force vous atteigne !"

Pour les hommes qui avaient ressenti l'appel en eux, une grande expérience commençait, car ils ne pouvaient voir avec leurs yeux terrestres l'ange de l'annonciation. Leur âme était réveillée ; ils se tenaient devant la porte de la connaissance. Ici et là se formaient des petits cercles cherchant la Volonté de DIEU.

Ainsi, pour les esprits humains soumis jusqu'ici aux changements du devenir terrestre et du développement spirituel, vint le moment en cette vie d'être à nouveau reliés au rayon divin par la Sainte Force qui les avait conduits à travers les millénaires du devenir et de la transformation. Ils devaient se réveiller lentement du profond sommeil de l'oubli, ce qui pour l'évolution d'un esprit est aussi nécessaire que le fait d'être pleinement éveillé au moment du contact avec le rayon divin. Car, à travers la transformation non consciente, à travers les déclenchements selon les lois naturelles de dettes plus anciennes, l'esprit mûrit rapidement dans la matière, contrairement à une évolution préalablement décidée. Pendant la longue période qui s'était déroulée au-dessus de la matière depuis le meurtre du Fils de DIEU, les esprits humains s'étaient débattus en luttes amères à travers la vie. Ils avaient tous de pénibles impuretés qui étaient restées attachées à eux et que le mal de l'interaction détachait d'eux dans de profondes douleurs. Ceux qui aspiraient vers DIEU étaient attirés, ceux qui refusaient de voir la Lumière de la Vie devenaient inflexibles, aigris, inaccessibles.

Dans une ville du pays allemand, vivaient deux femmes dont l'aspiration vers la Lumière s'était éveillée de la même façon.

Elles avaient saisi l'appel de l'ange et depuis cet instant, la nostalgie en leur cœur n'avait plus connu de répit. Ensemble, elles recherchaient le rayon de la croix, le lieu de séjour de la Volonté de DIEU qui, d'après l'annonciation de l'ange, vivait sur la terre.

La force de leur pur vouloir et de leur prière les ouvrit aux rayons qui éclairaient déjà toute la terre. De cette manière, elles ressentirent le message élevé du Seigneur. En esprit, elles furent conduites sur une montagne, sur des hauteurs rayonnantes de Lumière de laquelle s'élevait une croix rayonnante dans un éclat sacré, que l'ange du seigneur leur avait montrée

dans sa promesse. En esprit, elles purent parcourir un monde agréable inondé de soleil, rempli des senteurs d'austères prairies de montagne et de bruisantes forêts. La montagne rougeoyait dans la lumière du soleil, comme le verre le plus pur, et au-dessus d'elle planait la colombe lumineuse.

Les femmes furent lentement conduites dans la vie de l'esprit qui éveillait en elles un souvenir commun d'une époque passée et de pays lointains. Graduellement, elles allaient par-dessus des mondes qui leur étaient étrangers, protégées avec amour et sollicitude.

Elles purent voir de clairs et beaux esprits qui, pas à pas, les conduisaient dans l'amour. Des millénaires, depuis longtemps écoulés, se présentèrent à elles, avec des hommes, des édifices, des paysages. Des écrits étranges, de vieux signes de sagesse et des langues étrangères émergeaient. Mais l'image d'un homme d'une race lointaine depuis longtemps disparue resta particulièrement insistante. Dans leur esprit, l'image du mystérieux Prince ABD-RU-SHIN, avec de brillants yeux dorés, se dressait, bronzée par le soleil, étrange et belle. Au-dessus de Lui, dans la Lumière, planait la Sainte Colombe.

Et le Prince lumineux prononça des paroles qui parurent incompréhensiblement lointaines aux deux femmes, et pourtant fort connues, et elles les menaient dans l'Esprit de la Vérité. A l'une d'elle, Il mit une clé dans la main. Elle était en or et brillait ; cette clé lui conféra la faculté de lire dans le Livre de la Vie dans la Création. A l'autre, Il montra l'espace céleste semblant illimité qui influence le destin de l'humanité, avec d'innombrables constellations multicolores et de larges arcs brillants.

L'une de ces deux femmes incarnées sur terre était ISMANIELA. Elle reçut la grâce de pouvoir ouvrir le Livre de la Vie dans la Création et d'y lire. Et une étoile connue croisa leur route. Elle avait reconnu la venue d'un haut envoyé divin, et elle avait déjà trouvé l'endroit où résidait l'Envoyé de DIEU. Il fut renversant pour les deux femmes de pouvoir faire l'expérience d'une telle grandeur au milieu de la vie terrestre matérialiste du vingtième siècle.

Certes, elles ne pouvaient en faire part aux hommes car ils ne les auraient pas comprises. Mais elles pouvaient questionner l'homme versé en astronomie. Il les réunit à ABD-RU-SHIN.

Les deux femmes prirent la route dans une grande tension. Dans une rue bordée de paisibles villas, la grille d'un portail s'ouvrit sans bruit, les laissant entrer dans le jardin. Un fluide lumineux se propageait autour des femmes, qui pensèrent pénétrer dans un rayon de soleil. A la porte de la maison, deux personnages transparents et clairs se dressaient, tranquilles, solennels et impassibles, la lance au sol, un grand bouclier à la main, et la tête couverte d'un casque étincelant avec une croix. Les femmes se souvinrent avoir déjà vu de tels géants étincelants, il y avait de cela très longtemps ! Ceux-ci se regardèrent, se comprenant. Ils ne pouvaient parler. La porte s'ouvrit. Sans un geste, les gardiens les laissèrent passer, calmes comme des statues de Lumière. Alors que la porte d'une demeure élégante et confortablement aménagée s'ouvrait devant elles, un courant de cette force chaude et stimulante les enveloppa à nouveau. Puis, s'avancant dans la pièce claire, illuminée par un rayon de soleil, elles se trouvèrent subitement en

face de l'homme qui était l'objet de leur visite.

Il y eut une suspension qui ne dura que l'instant d'une respiration avant les traditionnelles formules de bienvenue, mais cependant un puissant événement avait eu lieu, événement dont les deux femmes ne pressentaient que bien peu de chose. Comme elles auraient souhaité regarder ces yeux qui souriaient avec bonté ! Mais leur Lumière rayonnante les astreignait à baisser les leurs. Comme leurs esprits, qui éprouvaient la force de cette heure, auraient aimé se jeter aux pieds de l'Envoyé de la Lumière!

Paisiblement amical, l'homme se tenait devant elles en complet moderne, si simple et si naturel, et il en émanait une puissance si impressionnante ! Elles ne savaient que dire, elles n'éprouvaient que la joie des retrouvailles. Car ABD-RU-SHIN se dressait devant elles comme elles L'avaient déjà souvent vu en esprit, traversé par le rayon de Lumière de la Sainte Colombe au-dessus de Lui et de la vivante croix de Vérité qu'Il est Lui-même.

Auprès de Lui se trouvait MARIA, la haute et lumineuse Dame qui les mena vers de confortables fauteuils où elles prirent place, face au couple. ABD-RU-SHIN dit des paroles stimulantes qu'elles écoutaient avec tranquillité et elles laissaient agir sur elles Sa force rayonnante.

Et dans l'une des femmes, s'éveilla la résonance d'une voix provenant de temps reculés :
" Nous nous reverrons !"

Devant Ses yeux vibrait un halo, et en lui, la brillante colombe. Et leurs langues se délièrent. Elles dirent au Seigneur qu'elles L'attendaient et Le connaissaient depuis longtemps déjà, et qu'à présent elles se trouvaient pourtant devant Lui ignorantes, pauvres et vides, seulement remplies d'aspiration.

Le Seigneur leur donna la plénitude de la Vie et la promesse de la Lumière, en paroles brèves et concises. Il leur dit que le Manoir rayonnant qu'elles avaient vu était la patrie lumineuse qu'Il habitait, qu'Il apportait depuis les Hauteurs les plus élevées la Lumière à l'humanité afin qu'elle ne se corrompe pas.

Il parla de Sa Montagne, que DIEU Lui avait indiquée pour accomplir Son œuvre dans la matière, et Il leur permit de visiter la Sainte Montagne.

Les deux femmes reprirent ensemble le chemin de leurs foyers, tellement remplies de l'expérience qu'elles ne surent pas comment elles revinrent à la maison. La haute conduite lumineuse les avait accompagnées, et la main du Fils de l'Homme reposait sur elles.

Pendant ce temps, le rayon de la Lumière avait touché d'autres esprits. Comblés et abreuvés par la grande expérience de la Parole vivante, ils se réunissaient entre eux pour se faire part de tout.

Comme ils se comprenaient parfaitement ! Les hommes qui, par leur genre et leur vision de l'existence, restaient éloignés les uns des autres, trouvaient un lien vibrant qui les unissait ; ils se sentaient proches comme des amis de longue date. La Force de la Parole les réunissait, les éclairait, les illuminait, les rajeunissait et les purifiait.

Ils voulaient commencer une nouvelle vie dans le rayon de cette sainte Lumière stimulante, remplis d'allégresse et de force. Ils cherchaient à devenir nouveaux pour être exactement ce que la Volonté de DIEU exigeait du nouvel homme du règne des mille ans. Prenant les devants, ils voulaient annoncer à tous les hommes en les aidant dans la joie que la Lumière était venu les délivrer.

Chacun de ces esprits humains était bouleversé, le rayon exigeant de la Lumière parvenait aux profondeurs les plus intimes. Les femmes prenaient la tête et les hommes les suivaient pour la majorité. Un vibrant cercle lumineux commençait à rougeoyer dans l'Amour, à scintiller autour de l'Envoyé de DIEU. Les fils éternels qui provenaient des millénaires se tendaient et se nouaient en une nouvelle alliance. En vibrant et en rougeoyant, les flammes bienheureuses réunies jadis à Patmos prenaient le chemin de la Montagne de Sion.

"Retire tes chaussures, car le sol où tu te trouves est sacré !"

Les voix bouleversantes des esprits pénétraient les flammes qui s'étaient retrouvées pour s'approcher de leur Seigneur. Des flocons blancs tombaient en silence sur les épais murs de neige qu'un vent poudreux balayait en soufflant comme de la poussière au visage. Le tintement clair des clochettes des luges qui faisaient demi-tour au bas de la pente résonnait de façon assourdie comme s'il devait percer au travers d'une laine épaisse. Revêtues de chaudes fourrures, les femmes attendaient avec impatience l'instant où elles seraient appelées dans la confortable maisonnette de bois. La chaleur les attendait dès le vestibule avec le salut amical d'une aimable maîtresse de maison. Un bien-être tranquille les accueillait.

Néanmoins, la voix de l'esprit les saisissait à tel point qu'elles remarquaient à peine ce qu'il y avait de terrestre devant elles. Elles ressentaient la force d'un puissant rayonnement autour d'elles, et elles n'entendaient les voix que dans le lointain. Leur nom fut prononcé. Elles devaient se rassembler et pénétrer en ordre dans la maison du Seigneur. Ces quelques minutes d'attente retiraient les éternités de la vie.

ISMANELA était aux côtés de son mari. Son esprit plongé dans une étincelante lumière blanche, elle priait. Soudain, elle reconnut, clairement et distinctement, en un homme inconnu d'elle jusqu'à ce jour un esprit éclatant, sous le vêtement d'un prince égyptien. Sa voix lui était si familière qu'elle l'aurait presque appelé par son nom de jadis : EB-RA-NIT ! Mais son intellect

n'était pas encore suffisamment relié avec son cervelet ; c'est pourquoi sa bouche n'arrivait pas à former assez vite ce nom. Ami d'autrefois d'ABD-RU-SHIN, cet homme lumineux se tenait devant elle. Ce qui vibrait encore dans l'inquiétude et le vague chez les invités qui arrivaient s'apaisait. Par sa présence, l'homme semblait déverser dans leur âme le soleil, la clarté, la paix et la sûreté de son vouloir. Il était pour les novices -surtout pour les hommes- un appui plus ferme vers lequel ils dirigeaient leurs regards, pleins de confiance.

Mais il y avait également dans la pièce un géant blond, et à ses côtés, une femme pâle très fragile dont les grands yeux, devant toute cette agitation spirituelle, brillaient comme des lacs profonds de couleur gris-vert. Sa blonde chevelure évoquait en ISMANIELA la mémoire des femmes du lumineux royaume de THYATIRA, et sa bouche formait involontairement le nom de MARIA. N'avait-elle pas vu celle-ci marcher sur les routes de Béthanie en compagnie de LAZARE et de JÉSUS, le Fils de DIEU ? Et cette femme portait encore aujourd'hui le nom terrestre de MARIA.

Ces images vibrantes disparurent de l'intuition. Rêveur, l'époux d'ISMANIELA se tenait devant elle. La puissance de son vouloir luttait encore avec la résistance de son intellect, et il ne percevait qu'à travers un voile la voix de son esprit qui l'exhortait et qui gravait dans sa mémoire les saintes Paroles:

"Il ne te sert à rien d'aller contre la Volonté de DIEU, car tu es Mien !"

Alors les portes s'ouvrirent, et une file de personnes paisibles et recueillies s'avança vers la maison qui recelait le Salut du monde.

A la porte, se tenait une haute dame, spirituellement lumineuse : GERTRUDE, la gardienne du portail. Son œil bleu clair, en regardant au loin, sondait les âmes. Sous son regard, les hommes se sentaient en sécurité, bien que fouillés jusqu'au tréfonds de l'âme. En esprit, un guide se tenait au-dessus d'elle, un bouclier lumineux à son côté, un casque plus étincelant coiffait sa tête. Une croix dorée lumineuse resplendissait sur son vêtement. Au-dessus d'elle, cela chantait et résonnait vers ceux qui entendaient en esprit :

"Celui qui craint la pointe de cette lance ne traversera jamais le feu !"

Quand ISMANIELA entra dans la maison -alors qu'elle parvenait difficilement à reprendre pied sur le sol-, de singulières mélodies retentirent, une musique grave et recueillie, pleine de force. La senteur d'innombrables roses se mêlait au souffle frais de la neige des montagnes et au doux parfum de cire chaude des cierges immaculés. Leur lueur frémissante éclairait la pénombre du vestibule rempli d'une foule de gens.

C'était comme si la petite pièce s'agrandissait pour recevoir tous ceux qui s'approchaient impatiemment, ainsi que beaucoup d'autres, car les vagues lumineuses d'esprits désincarnés qui entraient et aspiraient à s'approcher du Seigneur formaient de larges cercles. ISMANIELA les sentait davantage qu'elle ne les voyait. Ils occupaient tout l'espace.

Une sœur en robe blanche, au visage familier, se tenait devant ISMANIELA et levait les yeux vers elle.

"NANA, tu as trouvé le Seigneur avant moi !" disait l'esprit d'ISMANIELA à cette femme.

Considérant cette sœur modeste et sympathique, ses yeux terrestres s'affermirent comme si elle reconnaissait une amie de longue date. Elle éprouva envers elle une confiance inexprimable.

Et elle entendit la gardienne du portail appeler son nom et celui de son mari. Son amie rentrait déjà par la porte qui s'était ouverte pour admettre tous ceux qui étaient présents et de bon vouloir. Tout en haut, la musique formait un bruit de fond d'une singulière harmonie. Dans tout cela, qu'y avait-il de spirituel et qu'y avait-il de terrestre ? Tout rayonnait avec clarté.

Un calme sacré régnait dans le local qui semblait se dilater à l'infini dans les hauteurs et les lointains ; un calme au point que l'on entendait le pétilllement des flammes des cierges et le léger souffle des roses suaves et parfumées. Sur la table du Seigneur, rayonnante de blancheur, rougeoyait la sainte coupe, étincelante de lumière. Autour d'elle, étincelait en couronne l'éclat du vin rouge. Elle était surmontée d'une croix. Une profusion de roses rouges, mises en place par les mains de femmes appelées, recouvraient la table !

Et le Fils de l'Homme s'approcha sur les sons des notes de musique, dans Sa Lumière vivante, afin d'inviter les esprits humains au banquet sacré, et de leur donner le pain vivant en signe du renouvellement de la Sainte Alliance.

La voix du Seigneur retentissait à travers l'Univers ! Ce qu'il disait était l'accomplissement sacré et Sa Parole le portait en elle, le produisant en l'instant de Son vouloir, car Il est Lui-même la Volonté de DIEU, le Saint Esprit devenu chair !

MARIA était assise à ses côtés, en manteau noir, comme ISMANIELA avait déjà pu La voir sur Patmos. Le Fils de l'Homme portait un manteau lumineux violet avec le lys d'or et la croix rayonnante. Sa robe était blanche. Les rayons de la croix lumineuse de la Vérité vivante s'échappaient de son enveloppe terrestre. Sa tête paraissait aussi blanche que la neige et Ses yeux semblaient lancer des flammes de feu. Il tenait sept étoiles au côté droit et de Sa bouche étincelait comme une épée tranchante. Son visage rayonnait comme un clair soleil.

De l'autre côté du Seigneur se trouvait une jeune vierge. La robe qui enveloppait noblement Son esprit était d'une éclatante blancheur. Son visage resplendissait de joie bienheureuse et une croix d'or rayonnait à travers Sa poitrine. En regardant cette jeune fille, ISMANIELA éprouva un sentiment de douleur et de joie. Le frisson de son âme se transmit à son corps et une onde brûlante monta en elle. Discrètement, elle faisait la synthèse de ses pensées et ne cessait de chercher où elle pouvait avoir vu cette enfant. Cela ne pouvait avoir été qu'ailleurs et non sur terre. Était-ce dans un autre monde ? Mais dans la recherche des souvenirs, un nom déchira ce voile :

NAHOMÉ ! Et avec lui une image encore plus rayonnante émergea, sur Patmos : « IRMINGARD ! »

Les rayons de la connaissance palpitaient à travers l'esprit d'ISMANIELA. Mais la voix retentissante du Fils de l'Homme la frappa :

"Crois-tu en DIEU, le Seigneur de tous les mondes, par la force de qui tu as été créée et tu existes ? Veux-tu Lui appartenir et Le servir dans la vie de ton être ? "

Un *OUI* ferme résonna à travers l'espace.

Les flammes claires s'élevèrent jusqu'aux marches du trône de PARZIVAL. Les courants sacrés de l'Amour de DIEU le Père fluaient à travers Lui et redescendaient vers Lui. Les enfants des hommes, profondément bouleversés, s'agenouillèrent devant le Saint Graal sur la Montagne de Sion, et s'engagèrent à nouveau solennellement envers leur Seigneur et DIEU.

ISMANIELA avait levé le regard vers les yeux lumineux et dorés du Fils de l'Homme. C'était pour elle comme s'Il l'avait transpercée par ce rayon de Lumière et avait éclairé les replis les plus secrets de son âme. Elle était liée à la Lumière et la croix brillante se tenait devant son esprit comme dans l'éternité.

Une violente tempête grondait et soufflait autour de la Montagne et de la sainte maison. Le Fils de l'Homme avait appelé MERCURE, qui remplissait la maison de sa puissante force. La pièce se trouvait sous une pression glaciale. C'était comme si la terre avait tremblé ; un léger frémissement parcourait les hommes. Le Seigneur appelait les Essentiels. Son appel résonnait à travers le Tout, et tous l'avaient entendu.

MERCURE était descendu sur terre sur ce rayon glacé. Les messagers secrets des éléments se rassemblaient autour de la sainte maison. Les chevaux blancs chassaient les nuages qui étaient devenus légers et lumineux. Les flocons qui étaient accumulés en couche cessaient de tomber, de fines brumes se levaient. La Sainte Montagne où la Force lumineuse si élevée était descendue restait encore bien dissimulée au regard des hommes, mais l'air était calme et clair.

Soudain, ISMANIELA vit, debout derrière une femme, l'esprit brillant de JEAN le BAPTISTE à qui le Fils de l'Homme disait en esprit :

"Ne crains rien, Je suis le Premier et le Dernier; Je suis vivant d'éternité en éternité et J'ai la clé des enfers et de la mort. Ecris ce que tu as vu et ce qui doit se produire ; le secret des sept étoiles que tu as vues à Mon côté droit et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges et les sept chandeliers les sept communautés !"

Quatre archanges se tenaient autour du Fils de l'Homme. Ils brillaient comme du verre et leur couleur fluait au-dessus de la table du Seigneur. Un rayon de soleil perça les nuages lorsque le Roi du Saint Graal présenta aux siens le repas pour la nouvelle Alliance.

En cette heure, leurs esprits étaient tous dans la Lumière, et la Lumière vivante de DIEU se réalisait.

Lentement, les courants sacrés de la Lumière avaient peu à peu diminué ; la musique s'était évanouie lentement, le parfum se dissipait et les lumières s'éteignaient.

La Sainte Montagne se vida de ses visiteurs. Leurs cœurs joyeux, remplis de la grande expérience, furent tout d'abord obligés de se réaccoutumer peu à peu à la vibration de la vie terrestre, mais ils emportaient avec eux un soutien puissant et sacré, une force qu'ils ne saisissaient pas encore dans toute son ampleur, mais qu'ils ressentaient. Un guide lumineux était donné à chacun d'eux, le portail vers la Lumière était ouvert.

De nombreux fils de liaison troubles se desséchaient. Clairs, purs et éclatants, ils vibraient dans le tissu doré de la Lumière, dont leurs guides prenaient soin avec des yeux attentifs. Ils quittaient la table du Seigneur après être nés de nouveau et gratifiés de la Force pour l'ascension; la Parole de JÉSUS planait au-dessus de leur esprit :

"Devenez comme des enfants !"

La voix exhortante du Fils de l'Homme résonnait dans l'esprit d'ISMANIELA :

"Garde pur le foyer de tes pensées !"

Pour elle, c'était comme si le sentier où elle posait le pied la conduisait à une tâche très inquiétante et très exigeante. La reconnaissance du Fils de l'Homme n'était pas suffisante, à elle seule, pour escalader avec exultation le sentier lumineux et le prendre d'assaut. Il devait être parcouru pas à pas, étape après étape, et pierre après pierre.

Pourquoi donc le Fils de l'Homme se tenait-Il soudain, si exigeant, au-dessus d'elle, dans l'éclat de Sa rayonnante Lumière divine ? Jusqu'ici, Il n'avait jamais que donné abondamment et à profusion.

Mais elle se trouvait simultanément embarrassée par la question de savoir comment garder et employer l'abondance reçue. Le courant d'abondance ne coulait-il pas en vain devant elle parce qu'elle ne pouvait pas le conserver ni l'utiliser ? Elle ne savait pas, en particulier, *comment* elle devait l'utiliser !

"Cela également le Seigneur te l'enseignera " disait clairement et distinctement une voix dans son for intérieur.

"Aies seulement confiance, et efforce-toi aussi de bien saisir la Parole du Seigneur !"

Bien saisir la Parole ! C'est là que repose la vie ou la mort pour chaque esprit humain d'Ephèse !

"Vous êtes scellés à la Lumière !" Elle entendait résonner à nouveau la voix du Fils de l'Homme et elle sentait en esprit Son doigt fin inscrivant sur son front le signe de la croix.

"Avec la pureté de cette eau, Je te donne le signe de Mon Père, ton DIEU et Seigneur, qui t'accepte et t'unit à la Lumière!"

Et elle fermait les yeux dans la puissance de ces paroles qui tintaient en elle, ineffaçables depuis des millénaires, et qui lui étaient à nouveau dispensées pour cette pérégrination dans le devenir conscient au sein de la matière.

L'œil spirituel d'ISMANIELA s'ouvrait. La Force de la Lumière la guidait. Comme plus d'un homme, plus d'une question, lui paraissaient maintenant bien différents de l'idée qu'elle en avait eue auparavant !

Pleine d'aspiration, elle se hâtait vers la Sainte Montagne. Là, elle se trouva en esprit au milieu d'un cercle d'appelés, auxquels parlait justement le Fils de l'Homme. Il y avait toutefois comme une légère douleur dans la voix du Seigneur, comme s'Il avait pensé au même instant qu'Il prononçait Ses Paroles :

"Quand donc les hommes comprendront-ils le divin ? Jamais ! Car ils ne le peuvent pas. Mais quand iront-ils assez loin, qu'ils fassent le grand pas qui les mettrait tout à fait dans Ma Lumière ?"

Un bruissement se faisait entendre autour de la Sainte Montagne. Les étoiles étincelantes envoyaient vers le bas leurs rayons sur les têtes lumineuses de MARIA et d'ABD-RU-SHIN ; un cercle de brumes lumineuses, aux couleurs de l'arc-en-ciel, s'étendait autour de la lune.

"Seigneur, nous sommes présents," murmuraient des milliers de voix d'êtres essentiels, " nous T'écoutons, nous Te servons, nous n'avons pas besoin de réviser nos connaissances comme les esprits humains, car nous sommes prêts ! Nous, il ne faut pas nous redresser, nous sommes éveillés dans Ta Lumière, et libérés de la pression que nous causa l'humanité. Nous Te remercions, Seigneur !"

C'était le vœu de bonne année des Essentiels au Fils de l'Homme.

Le Printemps renaissait dans la campagne. L'aspiration pour la Montagne grandissait de plus en plus en ISMANIELA. C'est alors que l'appel d'En Haut arriva. Le Seigneur avait appelé, et toutes les possibilités matérielles pour entreprendre ce voyage se trouvaient réunies. ISMANIELA pouvait même prendre son enfant.

Le soleil de Mai resplendissait sur la Montagne, et les hommes que le Seigneur avait

appelés, ainsi que la nature, se réjouissaient de ce que les esprits en bourgeon puissent si rapidement s'épanouir à la Lumière ; car le temps pressait, les appelés devaient mûrir pour l'accomplissement.

ISMANIELA vivait des jours rayonnants de bonheur. Les fortes impressions que son esprit ressentait jour et nuit sur la Sainte Montagne étaient si riches et variées que cela tenait du miracle, elles étaient également si fortes qu'elle ne se trouvait pas du tout en état de les accepter toutes consciemment. Il lui aurait fallu écrire et expliciter jour et nuit, et encore n'y serait-elle pas parvenue, tant événements et observations se succédaient en une abondance indescriptible.

Ce n'était que graduellement, porte après porte, que tout cela s'ouvrait à son être conscient.

A cette époque, ISMANIELA séjournait tout près du Seigneur, et chacune de Ses Paroles, riches de bonté, lui apportait une aide et une force nouvelle. Elle se trouvait comme enveloppée d'un courant de Lumière qui la dirigeait.

Des femmes dévouées l'aidaient là où elles le pouvaient de leur amour et de leurs soins émouvants. Elle le ressentait avec gratitude, mais elle se trouvait souvent loin, perdue dans ses pensées, ce qui était parfois pénible pour son entourage.

Les appelés entreprenaient souvent de longues marches à travers les forêts, où ISMANIELA et ses amies faisaient maintes expériences merveilleuses. Le monde de la montagne et de la forêt paraissait vivre, rempli d'êtres vivants qui attendaient impatiemment de se manifester aux esprits humains appelés et de s'en faire comprendre. On sentait leur joie de ce qu'il advenne enfin, après une si longue période de sommeil spirituel, que l'essentialité soit à même de se manifester à l'esprit humain.

D'heure en heure, les forces assistantes et dirigeantes se déployaient davantage. Les appelés détendaient leurs corps crispés. Ils sentaient maintenant combien leurs corps étaient devenus sans vie à cause de la déformation des Lois naturelles. Le Fils de l'Homme condamnait tout ce que l'intellect humain s'était imaginé d'exercices spirituels et corporels.

"Soyez naturels !" Cette parole contenait tout. Mais elle était difficile à comprendre pour les hommes, car ils ne savaient plus ce qui était *naturel* dans le sens des Lois divines. Toute une existence humaine suffirait à peine pour redresser naturellement et sans déviation un homme d'aujourd'hui selon la véritable Volonté divine. Et le Seigneur leur enseignait tout d'abord à redevenir naturels. Il ne leur disait pas :

"Faites ceci et laissez cela !" De cette manière, ils auraient tout fait mais rien appris par l'expérience vivante.

C'est pourquoi Il les laissait souvent prendre la fausse route et les laissait trébucher puis Il leur donnait soudain un signe qui, juste à temps, les préservait de la chute. Ils avaient alors très peur et comprenaient le danger qu'ils avaient évité. Cela ne leur causait pour le moment que des blessures légères, mais par lesquelles ils apprenaient que pour les grandes, cela ne suffirait plus.

Le Seigneur voyait leur esprit qui s'était donné de la peine dans la fidélité depuis le départ de l'Éternité ; c'est pourquoi Il pardonnait souvent et Il les aidait affectueusement. Mais eux, par contre, considéraient souvent de nombreux défauts comme trop accentués quand ce n'était pas les leurs, et ils se créaient ainsi des embûches et d'inutiles souffrances. Le Seigneur voyait tout. MARIA les pénétrait d'un regard, mais les hommes ne se connaissaient pas.

"Connais-toi, toi-même !" exigeait DIEU des hommes. Et le Fils de l'Homme leur enseignait à se connaître eux-mêmes.

Des personnages brillants descendaient sur les rayons lumineux. Ils chuchotaient entre eux, pleins de zèle et de joie :

"Le jour de la Sainte Colombe est là !"

C'était la veille. Des groupes spirituels venaient de l'Orient. Les chevaux blancs des Ismains bondissaient au-dessus des prairies et des hauteurs comme autrefois à travers les déserts de sable. Ils se réunissaient en cercle autour de la maison et assuraient tranquillement la garde de manière à ce qu'aucun importun ne vienne déranger le Seigneur dans les préparatifs sacrés. Ils apportaient le calme de leur paix et ils la tissaient autour de Sa maison dans un fidèle vouloir. Ils ne faisaient jamais défaut aux heures de liaison spirituelles les plus importantes.

Les hommes se préparaient à la Sainte Fête dont le Seigneur leur avait parlé.

"C'est le jour de la Sainte Colombe, pendant lequel l'Amour de DIEU se déverse dans la Création. Il vous apporte la Vie et la Force. Ouvrez largement vos âmes, utilisez cet instant. Celui qui M'écoute se trouve dans la Justice, et Ma voix pénètre les densités les plus profondes de la matérialité. J'ai enchaîné Lucifer, ainsi un terme a été fixé au Mal. Soyez vigilants car Je vous appelle pour la récolte quand vous ne l'attendez pas !

Aidez-moi à trier le pur et l'impur, de façon à ce que les tempêtes déchaînées ne projettent pas dans les champs purifiés des épis vides. Ouvrez-vous à Mon Amour, faites de la place à Ma rigueur afin qu'elle circule dans votre âme comme un feu purificateur et l'éclaircisse, car sachez que Je vous aime à cause de votre bon vouloir, même si les ténèbres vous alourdissent beaucoup. Cependant, Mon Amour n'est pas de votre genre, mais il est du Père, il est Saint. C'est pourquoi vous ne le comprendrez jamais. Mais réjouissez-vous et efforcez-vous de vous améliorer, ainsi vous aurez fait ce qui convient !"

Ainsi parlait le Seigneur aux esprits qui devaient être prêts à recevoir l'appel pour la préparation au service dans le Saint Graal sur terre.

Une odeur de lys embaumait l'air de la sainte Montagne. Au petit matin, la félicité vibrait dans toutes les âmes recueillies. Des groupes lumineux avaient tressé des chapelets de roses autour de la maison.

Et à nouveau le parfum des fleurs, l'éclat doré et chaud des cierges dans le local enveloppaient les âmes remplies de recueillement. En elles, tout était paisible et simple. La félicité, qui augmenta au plus haut degré lorsque le Fils de l'Homme leur parla, préparait ces hommes. Comme Sa voix allait au cœur ! Son ton perçait profondément les âmes et les remuait.

Chacune de Ses Paroles était la Vie ; c'était la semence qui fructifiait superbement dans le sol préparé. Et pas uniquement pour les hommes qui écoutaient là attentivement et qui s'abreuyaient au courant d'eau vive, ne sachant ni ne comprenant ce qu'ils recevaient ainsi, car la Vie est bien davantage que ce que l'homme pourra jamais se représenter.

Chaque parole vibrait dans la Loi divine. Elle saisissait dans le courant des rayons divins ceux qu'elle dirigeait. Et sur les ondes spontanément vivantes de la Parole, les guides des appelés s'approchaient, ces appelés qui étaient les nouveaux serviteurs de la croix sur la terre.

L'un après l'autre, ils s'avancèrent devant la table du Seigneur, ils posèrent le doigt sur la croix de la Sainte Coupe, et ils dirent dans un total recueillement :

"Je fais serment de servir exclusivement la Lumière. Pur comme l'eau d'une source fraîche, ferme comme le meilleur acier trempé, tranchant comme la pointe d'une épée, c'est ainsi que je veux être face aux ténèbres, avec toute ma force en pensée et en action !"

ISMANIELA ne voyait que les yeux dorés et lumineux du Fils de l'Homme qui brillaient comme des flammes dans son esprit. En cet instant, elle avait l'impression de n'être qu'une légère flamme étincelante qui s'élevait toujours plus haut, toujours plus loin, jusqu'à ce que, au sommet, elle fusionne avec une colonne de Lumière rayonnant puissamment, qui soutenait la tête d'un esprit brillant.

Elle se trouvait devant de puissantes marches de Lumière, regardant un océan de Lumière blanche. Elle ne voyait qu'un œil rempli d'Amour qui pénétrait tout, au-dessus de tous les créés et postcréés.

Tandis que le Fils de l'Homme saisissait la brillante Coupe pour l'élever dans la Lumière de Son Père, la Lumière afflua en larges ondes dans la salle. Dans ce flot de Lumière divine planait la Sainte Colombe, la Volonté divine devenue forme. Des marches lumineuses mouvantes se formaient, sur lesquelles glissaient de douces formes brillantes jusque dans le sanctuaire. La Reine Originelle ELISABETH se pencha vers Son Fils, dans la Lumière rose. Elle portait un anneau brillant entre Ses mains, et Elle le déposa à Ses pieds. Une force particulière, contenue dans cet anneau brillant, saisissait avec une puissance inexprimable les esprits de tous les appelés. Ils ne savaient pas ce qu'était ce brillant diadème aux fines pierres précieuses comme le brillant topaze doré, ni ce qu'il attendait d'eux. Il déversait la force dans leur aspiration, il éveillait la fidélité par-dessus l'espace et le temps, il fortifiait la volonté pour le feu divin qui consume tout ce qui est

faux. Il était pur et vivant comme un anneau doré de Lumière et de flamme, et il s'imprimait au fer rouge dans les esprits des appelés, apportant une promesse et une prédestination, et restant cependant incompris.

Après cette Sainte Fête, les appelés passèrent par une forte tension qui les fit à nouveau progresser un bon bout de chemin dans leur évolution. Ils sentaient souvent la Force puissante venant d'En-Haut agir sur eux comme de subtils fils ou de subtils rayons.

Si le Seigneur ne s'était pas incarné dans un corps de matière dense, les subtils et cependant puissants rayons de la Lumière Originelle n'auraient eu alors aucune possibilité d'ancrage dans la matière ; l'acte de délivrance aurait été impossible pour sauver l'humanité qui aurait été privée du nécessaire dans la densité la plus profonde. A la dernière heure, le sauvetage de la miséricorde divine arrivait encore.

De MARIA, l'Amour du Seigneur, affluait sur tous la force de Son Amour secourable et guérisseur. Chacun de Ses conseils atteignait le point essentiel du mal et donnait l'indication pour son élimination.

Pour les appelés, il en allait lentement comme pour tout dans la compréhension des mises en garde affectueuses de MARIA. Ils n'étaient plus habitués à être mis en face de la Vérité et de la constater objectivement et de façon indiscutable.

C'est pourquoi la nature des paroles de MARIA leur semblait étrangère. D'abord, il leur fallait apprendre à saisir la valeur inappréciable de la simplicité et de la franchise loyale. Ils souffrirent encore longtemps de ce manque ; ce n'était pas le vouloir qui leur faisait défaut, mais la compréhension. Sachant cela, et souvent involontairement, la gardienne du portail leur donnait plus d'un secours dans ce sens, car elle était la plus apte pour saisir la volonté de MARIA. Mais ils ne comprenaient pas plus la gardienne du portail car, en de nombreux domaines, elle était déjà beaucoup plus avancée qu'eux. Chacun commençait à lutter avec une faiblesse : fausse ambition, vanité, jalousie. L'humain s'agitait et s'énervait, car il devait se repousser, se dégoûter.

Ainsi, inconsciemment, les faiblesses entraient-elles toujours plus avant dans leurs veines en une vibration d'une espèce toute personnelle qui n'aurait vraiment plus du tout dû exister. Cela apportait des ondes troubles dans le courant affectueux des aides spirituels. Ceux-ci avertissaient, il y avait une plainte dans leur voix. Mais ce qu'ils disaient, chacun l'appliquait toujours aux autres, et pas à lui-même. En pareil cas, le Seigneur disait :

"Tu vois la paille dans l'œil de ton frère, mais tu ne vois pas la poutre dans le tien !"

Exactement comme JÉSUS autrefois à Ses disciples.

ISMANIELA marchait dans la magnifique nature qui s'épanouissait sans cesse. Des voix devenaient plus claires et plus distinctes pour elle. Elles affluaient sur de pures ondes lumineuses depuis montagnes et forêts lointaines. Elles étaient remplies de joie et de gratitude dans la reconnaissance du fait que DIEU leur avait envoyé le secours qui libère le monde de la pression du péché héréditaire.

Ainsi, des Essentiels envoyés par la Lumière s'approchèrent afin de pouvoir préparer un accomplissement des plus élevés. Le mari d'ISMANIELA reçut également de semblables directives. Puis, cédant à la direction d'un tel esprit, quelques disciples s'avancèrent sur le chemin. Leur Seigneur leur en avait donné l'autorisation.

Et voyez, l'esprit les guide ! Souvent, ils se laissaient conduire en ne sachant pas l'intention de l'esprit. Une forme claire apparaissait alors non loin de leur groupe, ou bien une lumière brillante, et leur faisait signe de suivre. Sous leurs pas, la terre commençait à vivre, à rayonner doucement, ils le sentaient bien. Sur leur tête, un rayon se tendait vers le haut, qui les reliait à leur guide.

C'est ainsi qu'ils suivirent un magnifique sentier dans la forêt qui, en s'élargissant, menait le long d'une hauteur ! Devant eux, le guide lumineux marchait à une distance constante. Appuyé sur un bâton, il regardait derrière lui de temps en temps s'ils s'arrêtaient trop longtemps, et leur indiquait le chemin à suivre. Il avançait sans mot dire, et pourtant c'était comme s'il s'était entretenu avec eux. La force de son genre particulier et de son vouloir prenait forme en un concept déterminé et clair.

Ils avaient atteint un ruisseau que le guide traversa, puis il disparut soudainement au tournant du chemin. S'interrogeant du regard, ils s'arrêtèrent là. Il n'y avait rien à voir ; la forêt bruissait discrètement.

ISMANIELA et son mari commencèrent à écrire. Des murmures de voix donnaient à nouveau des indications et des paroles pour les diriger. Cela fut lu à haute voix, et recherché. En les identifiant nettement, ils trouvèrent tous les signes indiqués, que les essentiels avaient édifiés au cours des temps. Ainsi s'aiguissait la perception de la nature, chaque pierre, chaque arbre, chaque pousse était remplie d'une vie narrative ! Et ainsi se dessillaient les yeux des hommes devant chaque subtil langage de la nature, qu'ils n'avaient jamais perçu convenablement mais qu'ils avaient ressenti confusément, comme une lointaine légende.

De la sorte, ils parvinrent à un rocher, couronné par un petit sapin, qui se trouvait entre trois grands arbres recouverts de mousse. Mais, au-dessus du rocher, rayonnait dans une blanche lumière spirituelle brillante, la croix de la Vérité entourée d'un anneau lumineux en or flamboyant, fermement clos. Il plana quelques instants au-dessus du rocher comme un signe spirituel lumineux, puis il disparut. Et les appelés surent qu'ils avaient trouvé l'endroit indiqué par l'esprit.

"Ici doit s'accomplir une œuvre sacrée !"

Ils en avaient tous la certitude, mais ils ne savaient pas sous quelle forme. Pas à pas, étape après étape, ils durent se compléter dans la compréhension de la volonté spirituelle.

Et devant l'œil spirituel d'ISMANIELA, s'éleva en rougeoyant un anneau lumineux orné de brillantes pierres précieuses, depuis les profondeurs de la terre. Elle l'avait déjà vu un jour, dans les mains de la Reine Originelle, et elle l'annonça immédiatement aux autres.

Ils devaient gagner le brillant salaire de l'esprit dans la lourde matière dense, ils se devaient de le remporter en travaillant fidèlement dans la Lumière de la croix. Ils n'étaient pas conscients de la grandeur de cet accomplissement spirituel, même pas de manière intuitive. C'est pourquoi ils ne firent que des efforts matériels, selon le but que leur avait indiqué l'esprit.

Un travail consciencieux commença alors autour de la pierre qui avait été désignée par l'esprit, et qui devait être excavée. Tandis que les hommes se relayaient pour effectuer la tâche pénible, les femmes s'occupaient de travaux plus légers. Des indications exhortantes, animantes et assistantes leur parvenaient des aides spirituels qui encourageaient le travail. Bientôt, la roche sembla se relâcher, mais une énorme racine la maintenait fermement et empêchait l'avancement du travail.

La chaleur augmentait, les insectes harcelaient les travailleurs, mais ils n'abandonnèrent pas leur joyeux labeur.

L'excavation s'approfondissait et la besogne devenait plus pénible, mais un signe inattendu arriva des Hauteurs. Le rocher fut ôté, une profonde faille était creusée, un petit couloir, sur le côté, menait plus profondément dans la montagne. Là, caché dans la Lumière de l'esprit, résidait le point qui bouclait le cercle brillant d'un accomplissement d'une très grande importance.

"Ils devaient revisiter le lieu de travail ce soir, au moment de la pleine lune. Le Seigneur devait venir avec eux." Ainsi parla l'esprit qui les dirigeait.

Les heures de cette soirée devaient réunir les élus qui avaient participé. Au-dessus de la Montagne, l'air était suffocant ; un temps orageux grondait au loin.

Cependant, ISMANIELA sombra dans un profond sommeil. Des rayons verts et violets d'une puissance incalculable affluèrent d'En-Haut, écrasant presque le local. Tous éprouvèrent la puissante tension d'une oscillation qui tournoyait sur elle-même et en elle-même. Et le Seigneur dit :

"Je suis prêt !"

Des anges apparurent dans un tintement si fort que la maison sembla vaciller dans un mugissement de tempête. Les Essentiels s'approchaient du Seigneur, les esprits descendaient sur des rayons lumineux et s'approchaient de MARIA et d'IRMINGARD, ils allumaient des flammes ardentes sur les têtes des appelés et se préparaient pour l'heure de la soirée déterminée par l'esprit !

Et le Seigneur dit aux élus :

"Maintenant, allons à l'accomplissement, venez et suivez-moi !"

Tandis qu'ils avançaient en silence à travers la futaie crépusculaire, dans le silence et dans un recueillement sacré, la croix de la Vérité rayonnante allait devant eux sur le sentier, et des lumineux flamboyants Le suivaient.

Les hommes descendirent sous terre, rejetant l'un après l'autre quelques pelletées, puis ISMANIELA descendit.

La tempête recommençait à faire rage, elle venait de trois directions à la fois, du Sud, de l'Ouest et du Nord. Les trois courants se rejoignirent en même temps au-dessus de la Sainte Montagne. Mais à l'Est, un ciel vespéral bleu clair rayonnait, rehaussé d'argent par la lune qui s'élevait lentement et envoyait ses forces contre les nuages en distribuant ses rayons.

Le calme régnait parmi les hommes ; seules des gouttes tombaient doucement une à une des feuilles, et de petits galets roulaient dans la fouille. Le vent bruissait, des éclairs aveuglants illuminaient la forêt. Un grondement de tonnerre descendit et roula par-dessus l'étendue du ciel, du Nord au Sud. C'était le salut de MERCURE. Puis le calme se rétablit. Des éclairs isolés brillaient encore de ci, de là.

Et la lumière de la pleine lune montante s'éleva au-dessus de la montagne, descendit de pic en pic dans les bois jusqu'à ce que son éclat intégral glisse directement en larges ondes dans le fond de la fouille, où ISMANIELA était agenouillée et cherchait. Le bruissement d'un souffle léger se fit entendre, cela murmurait et tremblait comme des voiles soyeux et moelleux. Un parfum de rose et de lys se répandit. L'endroit se trouva entièrement plongé dans une lumière rosée. Sur les ondes ruisselantes du courant spirituel, la Mère Originelle descendit vers le Fils et Lui parla. L'œil d'ISMANIELA vit de nouveau l'anneau brillant dans les mains de la Reine Originelle. Comblée de joie, elle s'écria :

"C'est le diadème !"

La voix douce et résonnante de la Reine Originelle dit :

"Salut à Toi, Mon Fils ! Par le fidèle vouloir de Tes serviteurs s'est accompli ce qui, depuis des milliers d'années, avait été sagement prévu par Ton Père. Le commencement est maintenant relié à la fin.

Je Te remets autour du bras l'anneau brillant de la Force afin que la Volonté de DIEU

pénètre désormais dans la Création, pour vivifier à nouveau. L'ère nouvelle fait désormais irruption spirituellement et elle préparera et créera tout ce qui doit s'accomplir dans la matière. L'esprit humain n'a plus de libre vouloir, il lui faut maintenant se soumettre à la Volonté de DIEU!

Un brillant anneau de fidélité s'est aujourd'hui aussi fermé autour de Toi sur la terre, Mon Fils, et ce lieu sacré de l'accomplissement est éclairé par la lumière d'une brillante couronne qui repose sur quatre colonnes étincelantes et blanches comme neige, qui s'élèvent de l'anneau de flammes.

Va, Mon Fils, commence Ton œuvre ! Les Essentiels s'inclinent devant toi et sont à la disposition de Ta Volonté. Toutes les troupes spirituelles exultent et poussent des cris d'allégresse pour Toi et pour MARIA : " Joie et Victoire !"

Les esprits humains sont obligés de se plier, qu'ils le veuillent ou non. Car, par la Force de Ton divin Père, Ta Volonté régit la création.

Les ténèbres sont obligées de se dissimuler et de disparaître dans le combat atroce de la destruction pour le début de l'ère nouvelle !"

Le calme revenait. La Parole s'était éteinte et le Seigneur, rendant grâce, priait avec Ses disciples.⁶

On murmurait au-dessus des sphères de matière subtile, on frémissait dans la source de Vérité sous l'arbre du monde. Sauf au moment de l'avènement de l'ère nouvelle, le destin qui tisse pour la génération terrestre n'avait encore jamais tissé de tels fils.

"DIEU le Seigneur amène la sainte misère et la Force la plus grande."

"Les gardiens les plus purs de la source de Lumière descendent vers le Fils de DIEU jusque dans la matière."

"La Montagne ! Regardez donc la Montagne ! Elle commence à briller au-dessus de la terre. Le cercle des combattants se resserre et, dans son rayonnement protecteur, la Lumière s'enfonce dans la matière. La Rose brille à Son côté et le Lys en bouton se blottit à Ses pieds."

Ainsi chuchotaient les Nornes, et leurs voix pleines de joie résonnaient avec ardeur.

6 Le 21 Juillet 1929, Tournant Cosmique.

"Parviens-tu à saisir l'abondance de fils brillants qui affluent de la Sainte Source. Comme ils se pressent, tandis qu'en dessous, sur la terre, la matière continue encore à se troubler de fils sombres noués qui séduisent l'esprit et l'intellect de l'homme !"

"Cela prendra encore du temps avant que ne les atteignent les courants et les images lumineuses. Voyez l'épée flamboyante que la Mère Originelle a apportée au Fils, et qui rougeoie toujours plus fort !"

"Et Ses serviteurs ! Vois-tu leur fidélité s'élever et briller dans le cercle ? Vois-tu comme celui-ci flamboie ardemment dans la Lumière de l'Amour ? La fausseté ne peut plus naître de ce cercle ! Il doit être ferme et tranchant comme l'acier le mieux trempé, et pur son rayonnement, comme le fond d'une source.

SKULD, veille au-dessus du cercle et, au bon moment, tisse les fils qui le trempent dans le feu de la détresse afin qu'ils se fortifient jusqu'à la puissance la plus grande dans le service pour le Graal !"

"Voyez comme les combattants essentiels se groupent, comme avec le feu et la hache ils découpent les nuages et comme ils chassent la tempête ensemble ; comme ils appellent et réveillent les esprits profondément endormis depuis longtemps dans le sein obscur de la terre."

"Voyez comme tous commencent leur action, car la Volonté de DIEU a élevé le bras avec le cercle, pour l'appel !"

"L'appel sacré les atteint et les enflamme !"

"Et les Éternels tissent sans trêve vers nous les rayons étincelants de la Force d'illumination de DIEU le Père ! Nous, les Nornes, n'avons encore jamais tissé pour l'espèce de la terre autant de ces fils que depuis le moment du virage des mondes."

Mais ISMANIELA était obligée de faire encore une fois le pénible retour dans les bas-fonds. Comme ses proches s'efforçaient d'atteindre la Lumière, elle se devait de participer intégralement, elle aussi, à l'élévation de leur esprit au sein du strict cercle familial.

C'est ainsi qu'une nuit, la Mère Originelle ELISABETH arriva chez ISMANIELA et lui parla de Son Fils. ISMANIELA La voyait dans la lumineuse pureté de Sa forme et elle entendit les paroles qu'elle devait transmettre à Son Fils. Elle lui apporta l'épée consacrée et transmise par DIEU le Père, et Elle lui donna des messages de la Volonté du Seigneur.

"Sers-toi de l'épée dans le combat contre les ténèbres !"

Telle était Son exhortation, et Elle lui reparla de l'anneau lumineux qui devait être forgé dans le feu de l'Amour et de la confiance, et qui ne devait revenir à la lumière du jour qu'à l'issue d'une très longue période.

Mais la force autour de la Mère Originelle était trop grande pour ISMANIELA dans son enveloppe terrestre. C'est pourquoi elle ne parvenait pas à comprendre tout à fait ce qui lui avait été dit, et elle ne pouvait pas encore l'utiliser. Mais elle s'en trouvait remplie pendant des journées entières.

Et enfin arriva l'appel du Seigneur à s'établir sur la Sainte Montagne pour une durée non limitée. La séparation eut lieu sans difficulté. C'était comme si un poids lui tombait des épaules lorsqu'elle tourna le dos à sa ville natale. Les adieux se firent sans douleur, la joie et la jubilation remplissaient son âme.

Un bonheur inhabituel, des vibrations et des tintements particuliers animaient l'esprit d'ISMANIELA avant son départ. C'était juste avant midi, tandis que le son d'une cloche la remplissait entièrement. Elle vit le Fils de l'Homme dans la Lumière rayonnante et devant Lui une pierre blanche portant une lumineuse parole dorée dont elle connaissait bien l'écriture mais qu'elle ne savait traduire. L'épée brillait entre Ses mains comme du feu, et devant Lui, l'un des serviteurs les plus élevés du Saint Graal sur la terre était agenouillé.

Au-dessus de cette image se penchait l'Amour de DIEU qui Le bénissait, un œil rayonnant planait en descendant dans un trigone lumineux, et l'image d'une balance dorée brillait à l'arrière-plan, oscillante et traversée de courants lumineux, comme dans un avenir lointain.

Le son de cloche vibrait et tintait toujours davantage ; ISMANIELA pouvait voir dans le bureau du Seigneur. Un petit cercle de Ses amis s'y trouvait réuni, et Il parlait. En même temps, une flamme rougeoyait au-dessus des têtes des appelés lumineux, et c'était comme si elle voyait de claires petites flammes multicolores.

Le son des cloches vibrait et résonnait de plus en plus autour d'ISMANIELA. Soudain, elle se vit elle-même dans les Hauteurs les plus élevées. Mais elle était comme un enfant et elle gisait sur le sol dans un lumineux lointain brumeux et doré, entourée de grandes formes blanches. D'anciens visages, éternellement jeunes, plongeaient vers elle leur regard initié et réjoui.

Et ce vivant tableau disparut dans la Lumière. ISMANIELA se vit en robe blanche, entourée d'une brillante lumière bleu foncé qui l'enveloppait comme un manteau protégeant son esprit et son corps de la pesanteur terrestre. A nouveau, les cloches vibrèrent et résonnèrent tandis qu'elle se réveillait lentement au devenir terrestre conscient. Ceci constituait la préparation spirituelle à une Fête qui devait avoir lieu bientôt sur terre.

Le Seigneur appelait Ses premiers disciples.

En Haut, sur la Sainte Montagne, ils se retrouvèrent tous. Ce fut une grande joie. ISMANIELA constata combien leur esprit avait fait de rapides progrès dans l'observation et l'expérience d'un processus qui, pour le reste, échappait aux hommes. Le monde entier autour

d'eux commençait seulement maintenant à vivre. ISMANIELA fréquentait beaucoup la nature, car dans la solitude des forêts sa liaison avec son guide devenait toujours plus étroite.

Les disciples lisaient beaucoup la Parole du Seigneur. Il leur donnait la possibilité de tenir des séances de lecture en commun, au cours desquelles Il était Lui-même présent afin de les encourager par la Force de Sa présence personnelle.

Chacune de ces leçons spirituelles était pour les disciples une source de force et un nouveau pas dans la compréhension de la Parole.

Tout le savoir acquis et apporté avec soi ne leur était que de peu de secours lorsqu'ils se trouvaient devant la Parole divine. Il leur fallait alors reconnaître que tout ce qui avait été accumulé jusqu'ici n'était qu'œuvre partielle, et que cela ne se laissait pas rapiécer avec la connaissance nouvelle.

"Laissez tout derrière vous et suivez Mon exemple !" avait dit le Fils de DIEU. Il ne voulait pas mentionner par là l'abandon des biens terrestres mais ce qui avait été acquis par l'intellect ; car c'est seulement sur un terrain défriché et préparé pour recevoir la semence que la Parole peut porter rapidement des fruits. C'est seulement quand ils seraient devenus nouveaux dans la connaissance que toute l'acuité de l'intellect pourrait être également employée. Car alors celui-ci formerait une notion pure de DIEU.

Les disciples se donnaient de la peine avec le meilleur vouloir ; cela ne leur était pas facile car, comme tous les hommes, ils étaient complètement déformés par le péché héréditaire. Ils pouvaient voir l'occasion de salut qui leur était immédiatement donnée, et ils voulaient en profiter, mais ils n'étaient pas encore capables d'utiliser les outils qui leur étaient tendus dans l'Amour.

"Devenez comme des enfants !" leur disait le Seigneur. Cela semblait plus aisé pour les femmes. Mais quelques disciples se trouvaient déjà fortement chargés, lors de vies antérieures, par la présomption de l'intellect, et ils s'étaient ainsi préparé un lourd karma qu'ils devaient dénouer à présent, à l'époque du Fils de l'Homme, par une grâce particulière. A cause de cela, ils étaient nés dans des conditions qui devaient leur faciliter l'allègement et une disparition de ce poids ...s'ils avaient pour cela l'humilité et le vouloir sérieux.

Il y en avait en particulier un parmi eux qu'ISMANIELA gardait encore en mémoire depuis l'époque terrestre de JÉSUS. Elle se sentait toujours inquiète dans sa proximité, comme si des doigts la prenaient à la gorge. Son visage portait les traits du tourment accablant de sa conscience et de son intellect. A vrai dire, il s'efforçait de correctement comprendre la Parole, mais d'éternels doutes revenaient constamment. Le vouloir-mieux-savoir et la vanité le harcelaient sans cesse, et lui masquaient la route simple et claire dans la Lumière. Il en souffrait, mais ne parvenait pas à s'en détacher.

De clairs anneaux lumineux se tendaient autour de cet homme pour l'assister. Un esprit plus élevé lui était donné comme guide. Il pouvait également s'ouvrir si largement que lui-même recevait des messages de ce guide, et il en était très heureux. Le Seigneur, Lui-même, se montrait toujours d'une particulière bonté envers lui et lui donnait ainsi des aides indescriptiblement précieuses, mais que le disciple ne comprenait jamais tout à fait ; car il était si superficiel que la joie, souvent belle à voir chez les autres appelés, lui troublait la vue. Son guide regardait tristement ISMANIELA qui reconnut en lui JEAN, le disciple bien-aimé de JÉSUS.

L'amour de cet esprit qui se donnait tant de peine souffrait pour assister cet esprit humain. Ce combat permanent avec les habitudes du penser intellectuel formait une ombre trouble dans le bonheur rayonnant de la Montagne.

Mais tous se préparaient joyeusement et allègrement à la consécration des disciples, chacun pour lui-même dans le calme sacré, et en commun dans les heures de recueillement.

Et EB-RA-NIT arriva lui aussi pour cette Fête. La paix d'autrefois et la joie ensoleillée qui vibraient autour d'EB-RA-NIT suscitaient des réminiscences chez ISMANIELA. Elle vit soudain les horizons de la superbe campagne des bords du Nil, elle se vit elle-même en costume princier égyptien, jouant avec une enfant. Des sons nombreux et cependant doux résonnaient comme des flûtes, au-dessus du courant.

Alors qu'ISMANIELA commençait à réfléchir à cela, l'image s'évanouit rapidement. Mais, quelques minutes plus tard, une autre vision se produisit. Sur le visage d'EB-RA-NIT apparut, comme une ombre lumineuse, le visage de JOSEPH D'ARIMATHIE. Elle le vit porter avec JEAN la dépouille du Sauveur puis disparaître dans une grotte ; mais à nouveau ses sens coupèrent le fil.

Parfois, ISMANIELA voyait également les guides des autres disciples et finalement le sien propre, qui lui était encore inconnu. Une telle force émanait de lui qu'elle en avait presque peur. Elle dut tout d'abord s'accoutumer graduellement à cette grande force ainsi qu'à son clair rayonnement, qui l'éblouissait.

Ainsi arriva le jour de la consécration des disciples. De bruissantes ailes lumineuses s'agitaient autour de la Sainte Maison, qui baignait dans la lumière éclatante d'une rayonnante journée d'Août. La Maison se trouvait remplie d'une musique solennelle ainsi que d'un parfum de rose. Au-dessus d'elle, dans la lumière bleue du ciel, s'étendait un large cercle brillant de lumière qui se formait de façon toujours plus visible et plus rapprochée. Le flot de la Lumière, qui en affluait, était d'une force phénoménale. Il paraissait descendre en bruissant, et les hommes croyaient l'entendre.

La blanche et éblouissante vibration de la Sainte Colombe, qui tout d'abord plana au-dessus du Seigneur, se déplaça dans le puits de Lumière qui se formait, devint de plus en plus visible, puis disparut en Lui et rayonna à travers Lui.

La voix résonnante et vibrante du Fils de l'Homme fit frémir le Tout et, des Hauteurs, l'Œil

du Père rayonnait vers le bas en direction de Son Fils, qui appelait Ses premiers disciples.

Leurs nouveaux guides se tenaient en cercle derrière eux, prêts à les prendre sous leur protection sur l'ordre du Seigneur.

L'amour confortant affluait d'eux, en brillants rayons de couleurs différentes selon le genre de vibration et de mission de chaque disciple. Dans la pièce, une merveilleuse lumière rougeoyait en forme de croix vivante, émanant du Porteur de la Vérité !

Les formes lumineuses, féminines et masculines, des esprits primordiaux et quatre anges étincelants se tenaient aux côtés de MARIA ainsi que derrière le Fils de l'Homme. Et derrière les anges s'ouvrait un portail lumineux. Il conduisait vers les Hauteurs dans le royaume spirituel, au-dessus de lointains degrés invisibles. Cette voie était préparée pour les disciples par l'Amour du Père, de manière à ce qu'ils puissent recevoir par Son Fils la nouvelle étincelle d'esprit plus élevée.

Depuis la Hauteur la plus éminente et provenant de la Lumière divine, l'Œil du Père devint visible, Sa Force se condensa si puissamment dans le processus que, dans la pièce même, l'Œil fut visible en tant qu'image lumineuse par quelques uns qui reçurent la grâce de l'apercevoir.

"L'Œil du Père repose sur vous !" prononça à ce moment la voix du Seigneur.

Les disciples se trouvaient dans un océan de Lumière. Ils percevaient tous la liaison avec les hauteurs spirituelles en ce moment privilégié. Comme depuis un lieu élevé, la voix du Seigneur parla à leur esprit largement ouvert. Chacune des Saintes Paroles les traversait comme du feu emplissant de vie ce que disait le Seigneur :

"DANS LE SERVICE, LE DISCIPLE NE DOIT CONNAITRE NI MARI, NI FEMME, NI ENFANTS, NI PARENTS, NI SOEUR, NI FRERE OU AMI ! IL NE DOIT ETRE REMPLI QUE D'UNE SEULE CHOSE : LE DEVOIR ENVERS SON **DIEU** !"

Puis les disciples, l'un après l'autre, se mirent en file, passèrent à la table du Seigneur, et chacun posa la main sans mot dire sur le fanion qui lui était présenté. Les yeux du Seigneur pénétraient fermement et profondément les âmes, dans chacun des regards.

"Agenouillez-vous, que cela s'accomplisse en vous !" dit la voix du Seigneur. ISMANIELA se mit à genoux. Il lui tomba comme une flamme flamboyante sur la tête lorsque le Seigneur la bénit. Des ondes de lumière la traversèrent comme si elle prenait feu.

Elle sentit, dans son corps terrestre, brûler la nouvelle étincelle spirituelle vivante, et la force pour le baptême sacré qui l'avait consacrée pour cela. A ses côtés, se dressait JEAN le BAPTISTE, grand et flamboyant. Sur sa face blanche, s'étaient imprimées les vibrations lumineuses de la Sainte Colombe, et sa voix retentissait alors qu'il montrait le Fils de l'Homme, en

témoignant :

" Vois, c'est l'Agneau de DIEU !"

Un automne ensoleillé, éclatant et multicolore, s'installait sur la région du Tyrol. Le soleil doré caressait les herbes et teintait de rouge le sommet des montagnes qui couronnaient la vallée de l'Inn. Dans le ciel d'un bleu resplendissant, des grands vols d'oiseaux se dirigeaient, au-dessus de la Montagne, vers le Brenner.

Les Essentiels tissaient des fils délicats et les portaient à travers l'air chaud et ensoleillé. Tous se réjouissaient de la beauté et de la paix de la Sainte Montagne.

"Réjouissez-vous à tout moment, vous, les disciples" disaient les aides spirituels. " Ecoutez en vous, regardez en vous, recueillez-vous et instruisez-vous ! Vous vous trouvez sur le chemin de l'évolution, le temps presse. Le lourd cosmos roule irrévocablement vers son destin. N'attendez pas l'heure du Jugement, mais ayez garde qu'il ne survienne pas trop tôt pour vous lorsqu'il sera là. Utilisez chaque heure !"

ISMANIELA se promenait souvent dans les prairies automnales, rassemblant toujours de nouvelles forces dans la nature et recueillant les splendeurs offertes par la Création.

Mais, malgré sa félicité et sa joie, une oppression et un souci montaient lentement en elle. Remplie d'inquiétude, elle se levait souvent la nuit, et elle marchait lentement seule dans la maison. Elle regardait à la ronde autour de la Montagne. Il semblait parfois que des hommes haineux approchaient. Mais elle refoulait toujours en elle ce souci, doutant d'elle-même et se réprimandant pour sa faiblesse et son anxiété.

Au cours d'une promenade dans les alpages qui s'étendent derrière les habitations et qui offrent un superbe panorama sur la vallée de l'Inn, elle aperçut en esprit une haute forme étincelante, armée d'un bouclier et d'une lance. Celle-ci regardait vers le bas dans la vallée et, telle une mise en garde, elle indiquait de sa lance, à leurs pieds, le mouvement fluant et tourmenté du brouillard. A nouveau des inquiétudes s'insinuèrent lentement en ISMANIELA. Mais elle se dit :

"Là où une telle défense veille sur la Montagne, un souci humain devrait-il s'exprimer ?"

Cependant, elle fit part de ses craintes au Seigneur, pour lesquelles elle ne trouvait pourtant aucun fondement. Il garda le silence.

Les jours encore chauds de la fin de l'automne s'étaient vite transformés en grises

journées de début d'hiver. La brume épaisse et l'obscurité des premières semaines de Décembre⁷ oppressaient les âmes, qui ressentait la somnolence comme un fardeau. Les tempêtes d'automne hurlaient autour des maisons, les soirées étaient longues et sombres.

Les femmes pouvaient alors se réunir souvent autour de *Frau* MARIA, dans sa chambre accueillante; grâce au travail ou à la musique, elles avaient l'occasion de se réjouir de Sa bonté, de Son aide, de Son Amour et de Sa manière d'être, gaie et enjouée.

Mais même au milieu de ce bonheur, les appels douloureux de mise en garde de son esprit s'insinuaient toujours et encore en ISMANIELA, au sujet desquels elle ne trouvait vraiment aucune explication. Et cela l'oppressait d'autant plus. Il lui semblait que montaient des profondeurs des formes-pensées sombres et convulsées.

Elle entendait murmurer des Hauteurs : "L'accomplissement se rapproche !" Et un anneau commença à vibrer, à procéder à la conclusion ...c'était pour la couronne d'épines.

Le Seigneur souffrait. Son visage était d'une pâleur brillante et la couronne s'enfonçait sur Sa tête. Il se tenait au milieu de Ses disciples. Le cœur d'ISMANIELA se crispait d'une douleur qui lui était bien sensible, mais non personnelle, comme celle qu'elle avait déjà éprouvée en tant que MARIE-MADELEINE, au temps de JÉSUS sur terre. Elle souffrait avec la croix mais elle ne le savait pas encore. Cela lui était pénible dans sa sensibilité, mais elle s'efforçait de paraître sereine. Exactement comme son Seigneur, mais Celui-ci parvenait beaucoup mieux qu'elle à cacher aux hommes Sa véritable intuition.

La neige tombait en couches épaisses, comme si les Essentiels cherchaient à ériger un rempart entre la Montagne et les bas-fonds. De rage, les ténèbres se déchaînaient dans de terribles combats contre la Lumière. Elles se rassemblaient en bas, dans les profondeurs, et suscitaient contre la Lumière la haine et la méchanceté parmi les hommes.

Et, un matin d'hiver glauque et sombre, un groupe d'hommes de main gravit la Montagne, encercla les maisons et fit prisonnier le Seigneur, ainsi que MARIA. Les pouvoirs publics officiels agissaient envers le Fils de l'Homme exactement comme jadis envers le Fils de DIEU JÉSUS. Alors que le Seigneur quittait la Montagne, les disciples furent interrogés par les sbires, mais ils étaient remplis par la Force du Seigneur. La frayeur les avait rendus de glace, elle les avait endurcis et rendus perspicaces.

Un rire méchant retentissait en bas, dans les profondeurs où Lucifer était enchaîné.

Mais les disciples restèrent fermes et avisés face à l'ennemi. Ils savaient bien que, cette fois-ci, la Force de la Lumière vaincrait et ils ne craignaient rien. Mais ils étaient tristes à mourir.

Le Seigneur et MARIA étaient dans le Père, et Ils reposaient en sa Force sacrée. La douleur et la souffrance des tribulations terrestres atteignaient bien leurs corps, mais la voix du Seigneur

7 Décembre 1929

vibrant au-dessus de cette profonde souffrance, la voix de l'Agneau aux blessures saignantes :

"Il me faut prendre ce chemin si Je veux suivre le Mien !"

ISMANIELA revivait en esprit le douloureux chemin du Golgotha. La colline avec la sinistre croix de douleur était sombre elle-aussi cette fois, mais en Haut, dans la Lumière, brillait la croix de la Vie dans l'Amour du Père.

Sept jours s'écoulèrent. L'anneau brillant vibré faiblement. Dans le cercle des disciples, la joie était à nouveau revenue. En jubilant, ils attendaient impatiemment le retour du Seigneur chez Lui.

Leur foi et leur amour étaient devenus une brillante flamme, un anneau flamboyant, qui entourait le Couple. Et la forme lumineuse de MARIA entra en eux dans leurs corps de chair. Dans le cercle des disciples, revenant du Père, Sa voix disait les paroles de JÉSUS :

"C'EST ACCOMPLI !"

Les yeux impassibles des tisseuses du destin regardaient vers la terre à travers les images de leur activité.

"Voyez," disait WERVANDI, "comme la Sainte Source coule avec une force puissante ! Maintenant, les fils ont été noués et ont atteint les appelés. Les tissant au destin, ils les relient à la Lumière divine et, nouant dans la matière, celle-ci les élève dans Son service sacré, ou bien les élimine.

Une profonde douleur imprègne leur visage et réveille la souffrance ancienne qu'ils avaient déjà éprouvée jadis à cause du Divin sur la terre. L'acte d'autrefois se forme en un dénouement qui a des répercussions pour eux-mêmes et à l'intérieur de leurs devoirs.

Caïphe se trouve à nouveau au tournant du destin. A nouveau, il lève la main pour l'action envers la Lumière. A nouveau, il sombre dans le doute et la haine à cause de la puissance du péché de l'intellect lié à la terre. Cela se transforme en une agonie jusqu'à la mort.

Tous sont touchés par la douleur, voyez comme ils saignent ! Mais cependant, aucun ne s'est détaché de son fil de Lumière. Le plein rayon de la croix les atteint chacun dans la pureté. Ils s'y cramponnent fermement en esprit, même si les ténèbres redoublent de rage ! Voyez le bourgeon blanc dans le cercle de Lumière ! Voyez comme il brille dans la pénible douleur du septième jour ! N'est-Elle pas aussi pure qu'une goutte de la coupe du Saint Graal ? N'entend-on pas résonner autour d'Elle comme de doux chants des chœurs divins ? Un parfum des purs rayons des jardins célestes de la Pureté n'est-il pas répandu autour d'Elle ? Voyez les larmes couler sur Ses joues amaigries, c'est le moment dans la matière pour éclore à la vie dans l'esprit et en DIEU ! Les larmes coulent encore sur Ses joues, mais déjà le lumineux visage brille dans la joie de la souffrance surmontée. L'anneau de NAHOMÉ vibre avec puissance vers

l'accomplissement de la Lumière. Il se refermera en consécration dans les Hauteurs les plus élevées. Regardez, le Lys pur s'épanouit bientôt sur la Montagne de Sion !

Et voyez comme la fureur rayonne de la tête du jeune héros ! Une lumière descend des Hauteurs les plus élevées, un rayon de l'esprit : le LION est appelé !

Prends garde à toi, sombre engeance, lorsque le LION sur la terre convoquera les troupes de la Lumière ! Vois-tu comme les flèches volent depuis la Montagne ?

Et voyez, une autre direction descend de la Lumière. Un chevalier blanc étincelant envoie le feu de son vouloir dans les fils lumineux du commerçant royal ! Des guides chevaliers, de lumineux héros suivent le rayonnement du LION et envoient vers le bas la force de l'esprit dans les flammes des appelés qui s'éveillent.

Ceux-ci ne portent pas le savoir au delà des puissantes conséquences spirituelles de l'accomplissement terrestre. Ils ne portent pas le savoir au delà des petits agissements de peu d'importance. Ils sont peu avisés et inhabiles, mais purs et fidèles !

L'œil de la femme pure qui prend soin de la pureté d'IRMINGARD rayonne clairement. Des rayons de Lumière provenant de l'anneau d'IRMINGARD conduisent vers elle. Des fils lumineux se tissent entre les femmes.

Entendez-vous le bruissement et les rafales des vents neigeux autour de la Sainte Montagne ? Les Essentiels édifient de hautes murailles afin que le fardeau de l'indiscrétion ne pénètre pas les pures hauteurs, car la peine se transforme en joie ! Les cloches en fête retentissent depuis les Hauteurs les plus éminentes vers le Fils de l'Homme !"

Ainsi parlaient les Nornes qui tissent sous l'arbre du monde.

Et des Hauteurs de Lumière, JEAN le BAPTISTE entra dans le cercle des disciples et leur parla.

Son visage était blanc, les grandes étoiles sombres de ses yeux portaient en elles une lumière capable de s'élever comme une flamme, mais aussi de regarder profondément avec calme et chaleur dans les esprits qu'il scrutait. Sa chevelure flottait en boucles épaisses jusque sur ses épaules, sa robe ne couvrait que la moitié du buste et sa peau brillait d'une claire lumière. Sa robe paraissait semblable à celle qu'il portait jadis dans le désert et sur la route pénible vers Jérusalem. C'était sa robe de pèlerin. Il était très grand, très maigre, et ses longues mains blanches et étroites émettaient de délicats courants de lumière. Un son tressaillit dans l'esprit d'ISMANIELA : c'était la voix si bouleversante du Baptiste qui affluait en elle ! Ce ne semblait pas la voix d'un homme, mais beaucoup plus celle d'un ange proclamant un message du Seigneur depuis les Hauteurs les plus élevées. Elle ouvrait brusquement les esprits, les éveillait, les

arrachait et les élevait dans la Lumière ; elle les ouvrait déjà ne serait-ce que par la force bouleversante qui vibrait dans le son de sa voix.

Un son de la Loi qui formait selon la Loi une voyelle et qui donnait ainsi aux hommes les mots tels que la Volonté dispensatrice de DIEU les disposa à l'origine dans la Création.

"Ainsi, je puis vous annoncer, moi, JEAN, qui devait être autorisé à vous apporter la Révélation⁸ :

IL est maintenant là, et Il habite parmi vous sur la terre en tant que votre Seigneur, Celui qui, dans l'accomplissement de ma Révélation, pouvait dire de Lui-même :

Je le suis, le FILS DE L'HOMME, IMANUEL, ABD-RU-SHIN,
Celui qui vient !"

Quelle abondance de Force apportait ainsi JEAN avec ces paroles ! Il poursuivit :

"IL vous parle : Les sept sceaux sont rompus ! Je vous apporte de la Volonté de DIEU, le secret des sons, des couleurs et des nombres, je vous apporte le Nom !"

Et à nouveau sa voix vibra et appela, traversant Ephèse toute entière.

"Où est l'esprit humain qui reçoit suffisamment purement? La Lumière est sur le monde ! Moi, JEAN, je vous l'annonce et je sais. Il est l'Agneau de DIEU qui vous donne la vie !"

Les mots étaient posés l'un après l'autre comme des blocs de granit, l'un à côté de l'autre, poids après poids. Si l'esprit humain avait été plus éveillé, ce poids de l'accomplissement des Lois l'aurait entraîné d'un coup dans les rayons de la croix pour ne pas s'opposer au courant de vie qui le traversait de sa force. Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf rayons lumineux descendirent avec JEAN. Alors qu'il apparaissait aux disciples, il se tenait dans la Lumière du Nom.

Pour le monde, l'accomplissement qui débutait désormais était grand et puissant. Tous les yeux, toutes les oreilles se tournaient vers la Montagne, écoutant attentivement le son du Nom que le monde avait oublié. Mais l'homme l'accueillit autrement que les disciples l'avaient escompté.

La méchanceté calomniatrice l'avait rejeté avec des hurlements, sans joie ni gratitude,

8 L'Apocalypse

sans la moindre aspiration vers la Lumière. Comme autrefois le Fils de DIEU, les hommes Le considèrent uniquement avec leurs yeux, ils l'apprécient selon leur façon de penser, ils Le calomnièrent et Le jugèrent.

Lui n'était cependant nullement jugé, c'est l'homme qui montrait son véritable visage et qui se trouvait contraint de se régler d'après Lui.

Le tri intervenait brusquement parmi les appelés, de même que dans les bas-fonds. Maintes personnes se laissèrent envahir par la haine, par des pensées pleines de poison provenant des ténèbres. Maintes personnes regardèrent en arrière plutôt que vers l'avant, sur la voie claire qu'éclairait affectueusement la croix ; elles marchèrent à côté ou ne firent seulement qu'un détour, et elles ne retrouvèrent plus la Lumière. Elle s'éteignit pour eux, leur esprit se trouvant obscurci et l'intellect travaillant fiévreusement à se disculper.

Mais ce n'était qu'une partie des esprits humains qui se laissa égarer, un petit nombre seulement qui oubliait même la grâce et la Force de la Lumière.

Ailleurs, les flammes nostalgiques des éveillés, attendant depuis longtemps déjà avec impatience l'heure de la connaissance, s'élevaient clairement. Ils faisaient partie de ceux qui entendaient autrement que les critiques autorisées à l'égard d'ABD-RU-SHIN.

"Comme celui-ci doit être grand et pur pour que les hommes le haïssent autant !"

C'est ce que ressentait les esprits ouverts à la Lumière ainsi que ceux qui recherchaient le persécuté, le calomnié, l'outragé, munis du savoir inexprimable de l'esprit qui a éprouvé un jour l'Amour divin et qui ne peut plus l'oublier. Ainsi venaient-ils au pain vivant et leur faim se trouvait apaisée.

Et JEAN dit au plus élevé des disciples : " Ecris !" Celui-ci écrivit : « La Fête a lieu ! » Et il envoya l'écrit à tous les croyants, et tous ceux qui étaient fidèles et de bonne foi vinrent.

Et le Seigneur parla, sa voix qui réveillait et émouvait vibra à travers tout le cosmos, au-dessus des parties cosmiques et à travers toute la Création. Tous les Essentiels de la Création s'approchèrent sur des fils lumineux, prêtant l'oreille et s'ouvrant à cette voix sacrée, à cette Sainte Vérité qu'ils comprenaient mieux que les hommes de la terre.

Les voiles qui enveloppent la Création s'entrouvrirent pour ISMANIELA. Par la Force et la grâce du Saint Esprit, il lui fut permis de voir plus haut dans les sphères lumineuse, que ne pouvait atteindre aucun esprit humain.

Elle vit, dans le Saint Graal, PARZIVAL et MARIA entourés de chevaliers et de femmes lumineux ; ce fut pour elle comme si elle s'était tenue là-haut en esprit, avec tous les disciples à la table du Seigneur.

Et tandis que sur terre le Seigneur saisissait et élevait la Sainte Coupe, alors qu'il disait la Sainte Parole, elle vit descendre à ce moment la forme du Fils de DIEU JÉSUS qui entra en

PARZIVAL-ABD-RU-SHIN. Une lumière rosée se répandit dans l'espace, les guides resplendissants brillèrent dans la Lumière de DIEU, la Sainte Colombe se montra au-dessus du réceptacle tintant de Lumière.

Le cercle de Lumière, au-dessus de la Montagne, s'agrandit largement vers le bas, dans le monde, et des flèches de rayons lumineux atteignirent les esprits qui, loin de la Montagne, aspiraient à la Lumière. Elles les appelaient et les réveillaient dans la Force de la Parole.

Rayonnant sur la Sainte Montagne, la croix brillait avec puissance vers le bas, sur la brume profonde et mouvante des bas-fonds. Aucun son ne montait à travers elle vers la Sainte Montagne qui, dans l'éclat du soleil d'un hiver tardif, se trouvait dans la neige au-dessus de laquelle brillait un ciel bleu foncé.

Pour le Seigneur, de puissantes heures spirituelles s'approchaient. Il se tenait dans une forte et intense tension. Silencieux, Il était assis au milieu des Siens, le visage pâle, étroit et impassible. Une forte lumière rayonnait au-dessus de Sa tête, qui s'était modifiée et transformée de façon visible. La brillante lumière révélait la préparation que le Père communiquait au Fils afin qu'Il ait plus facilement la faculté de supporter la force de Sa liaison avec Sa partie divine, car le corps était obligé tout d'abord de s'habituer à la force permanente de la liaison avec le divin, force de laquelle le Fils de l'Homme n'avait pas été rendu conscient afin qu'Il puisse mûrir complètement en tant qu'homme parmi les hommes.

Mais, à présent que le chemin à travers la sombre vallée était dépassé et derrière Lui, l'évolution de Sa mission divine et de l'accomplissement spirituel s'avançaient à grands pas.

Le temps, si lent en soi et si lourd, semblait voler pour ISMANIELA, dans cette expérience spirituelle vécue. Celle-ci s'accroissait en une abondance inouïe dans les esprits des disciples qui avaient de la peine à utiliser toute la surabondance de leurs impressions.

D'en haut, des messages de la Lumière affluaient et des esprits humains hautement évolués s'approchaient eux aussi. Ils recherchaient les disciples pour en être vus et entendus. Ils leur révélèrent des connaissances qu'ils avaient gagnées dans l'au-delà, la Force rayonnante qu'ABD-RU-SHIN déversait dans le Tout, la Lumière flamboyante de la croix qui les attirait auprès du Seigneur pour Lui parler de leur joie, de leur savoir et de leur volonté de servir. Les esprits s'approchaient en groupes, se pressaient autour de la Sainte Montagne, se levaient pour combattre dans la Lumière à laquelle, rayon après rayon, ils se désaltéraient dans l'aspiration de la croix. De tous les pays, de tous les âges, arrivaient des révélations d'esprits qui voulaient désormais s'approcher de la Lumière dans la matière, à cause de dettes anciennes ou de vieilles fidélités à nouveau réveillées. Avec leurs paroles et leurs savoirs très étendus, les disciples se trouvèrent rapidement beaucoup plus instruits. Ils éprouvaient ainsi un léger pressentiment de la grandeur de l'évolution de ce monde terrestre qui était pourtant si petit en regard de

l'extension gigantesque de la création, et de l'immensité de l'Éternel.

Contemplant tout cela, ils pressentaient la connaissance émergeant d'un passé très lointain. Ils se demandaient en tremblant :

"Et nous ? Sommes-nous si petits et si misérables ? Comment subsister devant une telle grandeur ?"

Ils étaient effrayés du caractère grandiose de l'événement sublime auquel ils devaient participer et qui commençait à s'accomplir. Les portes de l'esprit s'étaient ouvertes brusquement en rayonnant. Sur la blanche Lumière de Son divin Père, IMANUEL descendait et mettait spirituellement Son pied lumineux sur la terre.

Il avait cheminé sur la terre ; les traces de Son pas lumineux brillaient au-dessus d'elle et indiquaient la voie spirituelle de Sa Force victorieuse. La terre avait frémi et tremblé sous la Force de Son contact sacré. Les tempêtes avaient soufflé au-dessus d'elle, et sur la Montagne, les maisons avaient tremblé sous l'assaut furieux des vents.

Un gémissement tout proche traversait la matière subtile. Tout se condensait dans les pays et les grandes villes, espèce par espèce, et l'humanité devenait inquiète. Chaque impulsion s'intensifiait, les antagonismes se marquaient plus nettement et devenaient ainsi des occasions de lutte. Les passions croissaient et les hommes devenaient plus excités. Les difficultés et l'inquiétude, conséquence de la grande lutte entre les peuples, augmentaient. Les hommes en ressentaient plus amèrement et plus péniblement les effets, mais ils n'en comprenaient ni n'en voyaient la raison.

Et le Seigneur entreprit un petit voyage terrestre avec MARIA et IRMINGARD, ainsi qu'une petite partie des élus. Les autres montèrent une garde fidèle sur la Sainte Montagne et ils se réjouirent de ce que la Force du Seigneur aille à travers les bas-fonds pour préparer le déclenchement de la Justice de DIEU sur la terre.

ISMANIELA parcourait la Montagne, elle avait constamment l'œil vigilant, mais son esprit séjournait souvent près du Seigneur, car la grâce lui fut donnée, dans la Volonté du Seigneur, de pouvoir faire l'expérience d'importants événements dans la Lumière. Au cours de nuits blanches, elle s'élevait en esprit au-dessus de l'espace et du temps et elle pouvait ainsi apprendre beaucoup de choses.

C'est ainsi qu'elle vécut une splendide expérience. Elle montait en esprit à travers la forêt jusqu'au sommet de la montagne qui se dresse au-dessus des hauteurs du Graal. La nuit était claire, les étoiles scintillaient comme des diamants, éclairant son chemin de leur lumière. Plus elle s'élevait, plus les étoiles devenaient grosses, claires et splendides, et plus ISMANIELA comprenait clairement et distinctement leur langage. Elles lui parlaient de la Volonté divine qui

les avait créées dans l'action automatique de ses puissantes Lois originelles, par lesquelles elles s'étaient développées avec naturel l'une après l'autre. Elles employaient le langage lourd et lent de la densité, ce produit de la nature, qui laissait deviner le genre de leur constitution et qui s'infiltrait depuis des centaines d'années lumière dans leur rayon lumineux envoyé vers la terre. La façon lente avec laquelle s'effectuait la transformation du puissant événement de la Création dans l'espace et le temps devint particulièrement limpide pour ISMANIELA, et elle envisagea d'exhorter les gens pressés qui pensaient à tort pouvoir éprouver dans la matière au cours des heures qui suivaient tout ce qui leur était dit depuis les Hauteurs lumineuses. Le mot crucial "évolution naturelle" vibrait dans la clarté de ce ciel étoilé qui abaissait son regard vers elle, la voyant tissée pour la troisième fois sur la terre dans l'éternelle destinée divine de cette terre infiniment bénie.

ISMANIELA ressentait l'oppressante matérialité, écrasante par sa pesanteur, et son caractère sublime par les milliards de fils irradiants qui agissaient sur son propre être matériel, depuis l'heure de son devenir jusqu'à sa mort physique. Puis son esprit se mit à vibrer vers le Haut, vers les lointains célestes. L'un après l'autre, les cercles s'élargissaient et devenaient légers et lumineux. Ils la recevaient comme si elle émergeait des profonds abîmes d'une mer. La Lumière affluait autour d'elle comme des milliers de brillantes étincelles, et elle voyait les Essentiels, les elfes délicats et les esprits de l'air qui se déplaçaient dans la densité la plus fine.

Regardant vers le bas, elle vit le cosmos dans le cercle des soleils du monde. Elle eut peur. Puis elle revit le cercle du soleil de la terre avec neuf planètes et d'autres étoiles qu'aucun homme terrestre n'avait jamais vues.

De là-haut, combien la plupart des hommes, des faits et des êtres lui paraissaient minuscules, comme elle comprenait merveilleusement bien cela, elle, ISMANIELA, qui voyait le courant de lumière de la croix traverser le cosmos ! Elle savait que c'était la Force de la Parole qui en brillant manifestait son Etre dans la matière, triomphant de Lucifer, ce que ne pressentait pas encore l'humanité, bien que la Parole eût déjà pénétré au milieu d'elle. Tout ce qui n'était pas homme frémissait dans le cosmos.

Et une lumineuse forme vint du Saint Graal vers elle, et lui mit une main sur l'épaule. Il ne la laissa pas monter plus haut, mais il lui désigna une montagne brillante qui était la représentation de la Montagne sur laquelle séjournait ISMANIELA. Elle vit que le sommet de la montagne s'ouvrait et qu'il était rempli d'un brasier rose qui se fondait dans l'éclat doré du soleil. Mais des courants de rayonnements dorés ruisselaient de ce ciel ; ils provenaient en gerbes épaisses de la Main sacrée, vers la Sainte Montagne.

Comme issu des rayonnements, un lys s'éleva très lentement du fond de la montagne, en ouvrant son bouton délicat sous la lumière irradiante. Allongeant son calice, il l'ouvrit largement vers le haut. Une croix rayonnante monta en brillant de son creux d'une pureté lumineuse. De la source de Lumière blanche provenant des Hauteurs les plus élevées, une goutte incandescente d'un blanc doré étincelant tomba en tintant dans le calice du lys pur !

Les purs esprits avaient plié le genou en frémissant, autour de la Montagne. Ils étaient

emplis d'un calme recueillement et ils remerciaient DIEU pour la grande promesse de la Sainte Lumière qui avait réservé à la Pureté sur la terre Sa Sainte Vie pour l'accomplissement en DIEU.

En s'éveillant à nouveau sur la terre, ISMANIELA ne se souvint plus avoir vécu le grand événement à venir de l'Amour de DIEU, qui allait bientôt s'accomplir sur la terre. Elle écrivit seulement dans son cahier :

"Une pure fleur s'épanouit sur la Sainte Montagne !"

Elle ne comprit plus ce qu'elle avait vécu dès lors qu'elle fut revenue à la conscience terrestre. Le temps n'était pas encore venu pour cela.

Le processus de rayonnement sur la Sainte Montagne allait en augmentant avec une force toujours plus grande. Il étincelait pour l'œil spirituel comme une pierre précieuse rayonnant d'un vif éclat et reliée au ciel par une large bande de Lumière. Par ce ruban de Lumière, les esprits élevés descendaient apporter les messages du Saint Graal.

La Mère Originelle ELISABETH vint à Son Fils et parla par la bouche de MARIA. Elle préparait les Enfants dans le grand Amour et leur promettait la couronne des mains du Père. Couronné de Lumière, IMANUEL devait descendre dans la matière pour y rendre la Justice et édifier par la Parole le nouvel homme, le pur royaume de la Lumière, le royaume de DIEU. Les courants triomphants de Sa Force pure pénétreraient le monde et les ténèbres seraient obligées de disparaître, desséchées et réduites par la surpuissance du rayon divin.

Quel grand Amour et quelle grâce, pour les appelés, de pouvoir reconnaître les véritables raisons premières, par les messages transmis, ce qui apportait souvent dans l'existence matérielle des incidents surprenants et préoccupants. Ils apprenaient à pénétrer les secrets de l'action créatrice, et ainsi, ils étaient obligés de mûrir. Néanmoins, ISMANIELA, constatait que le fossé qui s'était creusé entre le Seigneur et les hommes s'élargissait toujours.

Durant ces jours, le Seigneur riait rarement tandis que Son visage pâle, brillant et amaigri était rempli d'une indescriptible bonté et d'une calme sagesse détournée du monde, de laquelle Il était Lui-même rempli. Pour ISMANIELA, il semblait qu'aucun disciple ne comprenait combien le Seigneur souffrait, car Sa douleur n'était pas humaine mais issue du lumineux savoir de la Volonté de DIEU au sujet de l'insuffisance humaine.

Il contemplait le péché originel et ses excès. Seul, il connaissait le moyen pour son élimination, car, seul, Il savait aussi ce que voulait la Volonté. Mais le moment n'était pas encore venu. Le vide, la platitude et la déformation du monde béaient désespérément. Il n'y avait nulle part prise sur lui. Telle une avalanche roulant dans la vallée, détruisant et ensevelissant tout sur son passage, Il lui fallait laisser ainsi arriver le désastre et voir les conséquences ; car il n'y avait

plus aucune compréhension possible chez les hommes.

Cependant, les hommes ne le remarquaient pas. Ils ne prenaient conscience, dans l'épouvante, que de toutes les lourdes conséquences ultimes : guerres, famines, séismes, tempêtes, chutes d'eau. Mais ils ne parvenaient jamais à la racine des causes, le savoir de la Loi vivante leur faisait défaut.

Les hommes étaient devenus semblables à leurs machines qui accomplissent le travail quotidien sans vie véritable, tandis que leurs âmes dormaient. La surabondance de l'Amour divin leur était offerte, mais ils ne la voyaient pas et ceux qui la voyaient et la reconnaissaient n'étaient pas capables de l'utiliser.

Il ne pouvait même pas dire cela aux hommes, car ils ne l'auraient pas compris ; au contraire, ils s'imaginaient en savoir déjà plus. Pour cette raison, le Seigneur gardait le silence et persévérait. Les hommes ne pouvaient mûrir que par l'expérience seulement, de même que les disciples.

Le Seigneur était souvent élevé vers les Hauteurs durant plusieurs heures, tandis que Son corps restait parmi Ses disciples. C'est à peine si un disciple le remarquait. Son œil reflétait alors une expression d'éloignement du monde, et son propos était bref et négatif. Les hommes alors prenaient peur. Ils se creusaient la cervelle ; où et comment avaient-ils pu avoir un manquement pour mettre le Maître en colère? Ils ne Le comprenaient pas bien quand Il leur disait quelque chose et ils n'étaient pas assurés de n'avoir à se découvrir quelques petites faiblesses personnelles. Ainsi se fermaient-ils constamment eux-mêmes la porte par où le courant sacré de la Force vivante devait passer. Ils n'étaient pas tellement sûrs d'eux-mêmes et ils tenaient toujours ouvertes quelques issues de secours afin de ne pas se faire de mal. De ce fait, le Maître voyait qu'il leur fallait être brisés. Mais cela n'eut pas encore lieu. La Sainte Force édifiante travaillait lentement là aussi, et il leur fallait tout d'abord être jetés à terre.

IMANUEL se tenait infiniment loin au-dessus des esprits humains, même au-dessus de ceux qui étaient appelés pour le service dans le Saint Graal et étaient déjà entrés dans le lumineux royaume des Hauteurs. Le Seigneur sentait particulièrement nettement la faille entre DIEU et l'homme.

Les appelés atteignaient la Montagne toujours en plus grand nombre. Les quelques petites maisons environnantes furent bientôt toutes occupées.

De la Lumière la plus élevée, DIEU le Père envoya un rayon spirituel sur les disciples du Seigneur. Une grande force et une évolution plus poussée en résultèrent. Un brillant cavalier blanc descendit des Hauteurs. Il s'approcha du royal commerçant, lui promettant une force élevée. Une épée dans la main droite et une balance lumineuse dans la main gauche, il appela le serviteur terrestre le plus élevé d'IMANUEL au service fidèle pour l'Éternité. Une force

incommensurable était à la disposition de celui-ci pour cela. Vibrant dans la pureté et largement ouverte, l'assistance du Graal lui était donnée. Se tenant au-dessus de tous les disciples, celui qui était désormais devenu le "Chevalier blanc" était capable de recevoir la Force d'IMANUEL en premier. Il fut d'abord renforcé dans le corps terrestre afin d'être en mesure de pouvoir accueillir pleinement la Force élevée de sa consécration quand le Seigneur l'appellerait.

ISMANIELA voyait l'éclat lumineux autour d'IRMINGARD s'élargir toujours davantage. Elle sentait naître en elle une mélancolie qui la remplissait de douleur. Un délicat parfum de fleur entourait Sa forme lumineuse. Ses traits devenaient toujours plus familiers et plus chers à ISMANIELA, et ils réveillaient en elle un souvenir bienheureux.

Des sons affluaient au-dessus des vagues d'un large fleuve. Des senteurs d'acacias, de lys et de roses persanes flottaient autour d'elle.

ISMANIELA ne parvint plus, finalement, à supporter cette impression qui la saisissait à ce point. Elle l'exprima, remplie de crainte, car les yeux étincelants de son Seigneur lui en donnèrent le courage. Il lui affirma qu'elle avait vu NAHOMÉ, alors qu'elle était aux côtés du Seigneur, lors d'une vie antérieure.

Une abondance d'images magnifiques et de souvenirs se réveilla dès lors dans l'esprit d'ISMANIELA. Elle prit conscience de souvenirs de sa propre patrie, d'un grand bonheur et d'une profonde douleur menant jusque dans la Lumière du Graal. NAHOMÉ, l'enfant pure, ne quittait plus ses pensées.

Cependant, le jour arriva. Un appel retentit à travers le Tout, un appel des Hauteurs les plus élevées :

"NAHOMÉ !"

Le Seigneur avait prononcé le nom.

Des ondes étincelantes de Lumière d'un vert tendre le portèrent vers le bas, il descendit jusque sur la terre et enveloppa la Sainte Maison où reposait IRMINGARD. La Lumière enveloppa Son corps physique d'une brillante coupe de protection tandis que l'esprit se trouvait élevé sur de blancs degrés lumineux dans un puits d'une clarté de cristal.

"NAHOMÉ !"

Le Seigneur avait appelé. En tintant, en irradiant, se fermait ainsi un anneau étincelant.

L'esprit d'ISMANIELA ressentit à la même heure ces ondes de la Parole que le Seigneur avait dite à NAHOMÉ, La préparant pour le moment terrestre de l'accomplissement spirituel de ce mystère sacré. La Reine Originelle ELISABETH dit à l'esprit d'IRMINGARD qui s'élevait en

planant :

"Tu es à nouveau élevée de la terre comme étant Éluë et Envoyée de la Lumière, vers Tes lumineux jardins de la Pureté, les jardins de DIEU, car Tu t'épanouis magnifiquement comme Reine du Lys. DIEU, Lui-même, le Seigneur, Te donne maintenant l'étincelle inessentielle qui Te confère la faculté d'être près d'IMANUEL pour l'Éternité.

Ce que cela signifie, les esprits humains ne peuvent le saisir. Toute la Force divine fluera à travers Toi pour l'ascension de la féminité. Ton corps physique restera après les autres sous la protection sur terre d'IMANUEL malgré Sa véritable mort terrestre, afin que, en tant que réceptacle terrestre de l'esprit séjournant sur terre et y agissant, Tu puisses agir et permettre ainsi à la Force de la Lumière dispensée par le Père de parvenir inchangée sur la féminité de la terre si elle s'y ouvre correctement.

En accomplissement de la très Sainte Volonté, au jour du Lys pur, Tu agiras, IRMINGARD, dans la Force de DIEU et à travers le corps physique sur la féminité de la terre !"

La compréhension spirituelle de ce message élevé dura plusieurs heures, tandis que les corps physiques reposaient. S'ensuivit pour eux l'évolution la plus sacrée, elle consistait pour le trigone en l'implantation de la Lumière du rayon divin dans le spirituel ; le trigone unissait maintenant

MARIA ____ IMANUEL
 \ /
 IRMINGARD

IRMINGARD, le LYS pur, formait la pointe vers le bas et le pont vers l'esprit humain.

Dans un puissant bruissement du rayon divin, l'événement le plus sacré s'était ancré ! Les corps physiques pouvaient à peine supporter ce grand courant de force. L'évolution sacrée de l'être terrestre dura sept jours.

Incapables de saisir tout à fait le grand événement, les hommes devaient s'efforcer de maîtriser le quotidien terrestre. Le contrepoids entre la matière et l'esprit devait toujours rester proportionnellement en équilibre.

Pour cela, le chevalier blanc sortait du Saint Graal devant IRMINGARD et la force de son don compensatoire continuait d'agir vers le bas dans la matière. De brillantes vierges avec des boucliers entouraient IRMINGARD afin de l'accompagner continuellement sur Son chemin terrestre, pour la protection de la Pureté.

Cependant, l'événement actuel ne progressait pas seulement spirituellement mais également matériellement, car déjà le cosmos commençait à tressaillir dans les rayonnements consumants d'une puissante comète. L'espace infini dans lequel orbitaient en ellipse les puissantes étoiles était noir. En tournant sur elles-mêmes elles émettaient au loin leur rayonnement coloré. Ainsi, les rayons parcouraient l'espace qui semble infini, et les courants de force agissaient, se croisaient et atteignaient les constellations, influençant fortement leur être vivant. Des bouleversements considérables survenaient dans le lointain. Les effets pourraient encore en être observés sur la terre des centaines d'années-lumière plus tard, lorsque les radiations atteindraient en leur temps le voisinage de cette planète. Malgré cela, les gigantesques bouleversements dans le cosmos étaient perceptibles pour toutes les planètes, et se faisaient toujours plus remarquer sur terre. Des messagers spirituels apportaient des nouvelles précises de tous les événements.

Sur la Sainte Montagne, les femmes se préparaient dans le recueillement et la joie à la Fête du Lys pur⁹.

Le jour de la Fête, un son de cloche ébranla l'air, le son vibrant des cloches du Manoir sacré qui descendait en résonnant jusqu'à la patrie terrestre d'IRMINGARD.

La couronne de la Pureté se trouvait ancrée sur la terre. Toute la nature l'éprouvait dans un léger tissage, murmurant et secret. L'Amour divin étendit Ses mains brillantes au-dessus de l'Enfant. La Justice l'imprégna d'une goutte étincelante de la Force du Père de la Source de Vérité.

Les femmes ressentait le tissage sacré dans la sainte Force résonnante du cercle de Lumière, qui accroissait continuellement sa pure vibration chantante dans le mouvement de la Lumière, avant l'heure de la Sainte Fête.

ISMANIELA marchait sur terre comme dans un rêve. Son esprit séjournait dans les Hauteurs les plus élevées, dans le Saint Graal, devant PARZIVAL et MARIA, là où s'accomplissait spirituellement le grand mystère.

En bas, sur terre, les hommes se pressaient dans la grande salle solennellement décorée, et devenue Temple de DIEU. Ils s'assirent en rangs serrés à la table du Seigneur, les disciples formant le premier cercle autour de l'autel.

Pas un souffle dans le calme de l'attente jusqu'à la fermeture des portes du Temple. Une musique de consécration s'éleva, alors que la voix douce du Seigneur portait au-dessus des hommes ses rayons vivants, semant la Parole au-dessus et à travers la Création.

D'agréables sonorités d'un pays lointain évoquaient les jours terrestres de NAHOMÉ et éveillaient les derniers souvenirs. En eux, montaient les images de la patrie ensoleillée des bords

9 Consécration d'IRMINGARD, le Lys pur, le 7 Septembre 1930

du Nil, et dans un remarquable étincellement, celle du prince de haut rang qui était devenu le père et l'ami de NAHOMÉ, et auquel elle avait donné sa vie dans la fidélité. Puis retentirent les chants clairs de ces hommes impassibles, vêtus de robes blanches, qui avaient couché le corps de NAHOMÉ dans le lumineux palais du désert, afin qu'il repose aux côtés d'ABD-RU-SHIN, derrière la porte d'or de la grande pyramide.

En tintant, rayonnant et bruissant, le cercle de cet événement se fermait à l'heure de la Lumière, dans l'allégresse du chœur éternel.

Et le Seigneur appela d'une voix claire :

"NAHOMÉ !"

Lentement, comme en planant, Elle s'avança vers l'autel tandis que le Seigneur descendait à Sa rencontre.

Le Seigneur Lui dit :

"Tu T'appelais autrefois NAHOMÉ, dans les temps anciens. Tu es IRMINGARD, le Lys pur dans le jardin de DIEU, et Tu dois désormais T'appeler également IRMINGARD sur la terre dans l'ère nouvelle qui vient maintenant selon la Volonté de DIEU !"

IRMINGARD inclina Sa tête lumineuse et plia le genou devant Son Seigneur. Et le ciel s'ouvrit. IMANUEL se tenait dans le rayon lumineux du Père. La Lumière de Sa Lumière Le traversait. Elevant les mains, Il les étendit au-dessus de la tête du Lys pur et une étincelle de feu d'un blanc flamboyant brilla au-dessus de sa chevelure, puis il pénétra en IRMINGARD.

Et le Seigneur appela à ses côtés les femmes au bouclier. Une soudaine tempête se leva sur la Montagne en guise de salut des Essentiels, pour annoncer qu'ils étaient témoins de l'événement le plus sacré de la Lumière sur la terre. En frémissant, le Temple trembla sous les coups du vent qui s'apaisa quelques minutes plus tard. Au-dessus des femmes au bouclier se tenait un grand esprit lumineux, un guide brillant comme une flamme dorée, avec une épée et un bouclier étincelant.

En émergeant d'un nuage lumineux, la forme d'une balance descendit lentement, surveillée par l'œil du Père. La lumineuse image se déplaça du nuage, au-dessus de l'autel, vers le royal commerçant qui, d'après la Volonté du Père, devait par compensation distribuer mesure et équité selon les Lois naturelles de la Création.

Les esprits lumineux se groupaient dans la salle. Joyeusement émus, ils attendaient le Chevalier blanc, envoyé du Saint Graal, qui, descendu sur un rayon blanc, avançait devant IMANUEL. Alors que le royal commerçant prononçait sa promesse solennelle devant DIEU et était armé chevalier par IMANUEL, le Chevalier blanc se rendit derrière lui et déversa en lui la force de son pur vouloir spirituel. Une flamme étincelante s'éleva au-dessus de la tête du nouveau

chevalier qui reçut désormais, en tant que Chevalier blanc, le manteau blanc de sa nomination. Avec un regard loyal et ferme, il pressa avec gratitude la poignée de son épée sur sa poitrine. L'appel qui lui était venu valait pour l'Éternité.

La grande grâce et l'amour que la Volonté de DIEU, affectueusement, offrait ainsi pour le secours restait insaisissable pour les hommes. La compensation voulue par DIEU devait en agissant s'étendre vers Sa sainte Loi originelle et trancher ainsi un des principaux courants perfides de Lucifer. Les fils de la jalousie, de la haine et de la convoitise devaient mourir, car de tels maux ne devaient plus exister quand surviendrait la Loi pour la pleine action du donner et du recevoir.

Le Seigneur énonça cette Loi et engagea le Chevalier blanc comme exécuteur.

En attendant, chacun continuait à aller son chemin. Les hommes gémissaient, écrasés sous le poids de leurs propres lois. Plus ils cherchaient à y modifier quelque chose, plus elles les oppressaient péniblement. Les peuples et les hommes s'opprimaient les uns les autres, conséquence de la Justice divine qui apportait les répercussions de ce que l'homme avait semé.

Mais, sur la Sainte Montagne, les hommes vivaient dans l'amour. Ils rafraîchissaient leur esprit dans la clarté, écoutaient la Parole, y croyaient et pensaient vivre en Elle. Mais le Seigneur disait :

"Vous avez entendu Ma Parole, cependant Elle n'a pas pénétré dans votre esprit !"

De gros efforts, une lutte calme, de brûlants combats commençaient à ce sujet pour beaucoup d'appelés ; l'épée causait de nombreuses blessures et l'Amour qui compense guérissait de multiples plaies.

C'était l'époque du difficile grand tournant du destin de l'humanité.

A nouveau, rayonnait sur la Sainte Montagne la puissante Lumière d'une heure d'accomplissement.

La Reine Originelle ELISABETH s'approcha du Fils dans le rayon flamboyant de l'épée qu'Elle portait. La main brillante de DIEU le Père l'avait elle-même trempée dans le calice sacré du Saint Graal pour le Fils. Elle déversa des torrents de Lumière lorsque le Fils la saisit. En grésillant, elle fendit l'ombre, ouvrant brusquement et bénissant là où elle touchait.

Exhortation préparatoire pour le grand Jugement dernier.

Et les Nornes regardaient vers le bas dans la matière. L'une d'elle disait rêveusement :

"Voyez l'effort des appelés, sur la Montagne. Ils ne portent pas le savoir au delà de l'accomplissement matériel des conséquences spirituelles. Le pressentiment de la grande portée de leurs actions de peu d'apparence leur fait encore défaut. Ils sont imprudents et malhabiles, mais purs et fidèles !

Voyez, sœurs, comme le mouvement de la Loi originelle de la Création les happe à travers le courant de Lumière que le Seigneur émet dans la Parole vivante ! Dans l'assaut du mouvement de la Lumière, la pression antagoniste qu'engendre toute immobilité se cabre comme un remous. Bientôt arrive le moment où désormais la Lumière de l'Envoyé de DIEU rayonnera si puissamment au-dessus de l'humanité qu'il faut que Ses serviteurs soient arrivés à maturité. Ils élèvent les mains vers Lui, et il leur faut avoir les pieds ancrés dans la matérialité comme des colonnes, car doit circuler par eux, sans entrave, le mouvement de la divine Loi originelle. Par un effort de réévaluation, il leur faut tout transmettre de ce qu'ils reçoivent du Seigneur, comme des ponts. Tout ce que fait le Seigneur est fait par DIEU, tout ce que dit le Seigneur est dit par DIEU ; Il le dit divinement !

Mais ils ne Le comprennent qu'humainement. Sais-tu ce que cela veut dire ? Les hommes compriment Sa Parole vivante dans la raideur de leur mouvement lent. Oh ! Puissent des esprits très élevés parvenir à s'incarner ! La raideur du vouloir de l'intellect inhibe tellement le mouvement.

Cependant, voyez IRMINGARD, la Pureté ! Comme ruissellent Ses radiations, comme elles continuent à pénétrer dans la féminité sur terre !

Voyez comme les elfes qui se groupent autour de la Lumière de MARIA brillent, comme les hommes s'épanouissent après avoir été touchés par Ses saintes mains ! Ses radiations envoient l'Amour au travers des appelés qui, en saignant, sont contraints d'apprendre ce que c'est que la Justice. La Vérité pénètre, rayon après rayon, à travers le cercle lumineux.

Quelle œuvre d'Amour s'épanche sans entrave par le Fils de l'Homme, malgré toutes les déceptions !"

En chantant, affluaient entre les doigts des femmes qui tissent, les rayons et les fils du vouloir de la spiritualité. Des images brillantes se formaient, repoussant le trouble qu'elles avaient perçu alors qu'elles envoyaient vers le bas.

"Bientôt, il se glissera davantage de Lumière dans la matière. La Lumière répand des lueurs paradisiaques autour de Son lieu de séjour sur la terre ! Voyez comme les fleurs prospèrent et comme s'animent les germes nouveaux. De la même manière qu'ils tendent vers la lumière, ainsi se réveillent les esprits. Ils s'élèvent vers le haut et commencent à comprendre. De

leurs cabanes obstruées, les portes s'ouvrent l'une après l'autre. C'est ainsi qu'agit la grâce de la Force vivante ! Voyez, il fait jour sur terre. Et regardez ! -continuaient à chuchoter les Nornes- arrivent sur la terre à l'appel du Seigneur quatre guides de haut rang, descendant du Graal. Le premier est aussi blanc qu'une langue de feu. Quand il parle, cela retentit avec clarté sur la terre. En tant que pont, il relie la compréhension humaine avec la Parole vivante.

Et avec lui, descend une femme étincelante, un être plus flamboyant de Lumière qu'un ange. Son manteau brille d'une lumière dorée. De sa tête se répand une lumière qui reconnaît et met en évidence la transformation de l'étoile.

Regardant au loin, voyez les voies se croiser, s'achever et se préparer à nouveau en un jeu coloré.

Puis, s'approche encore, dans un manteau rose, une femme d'un blond argenté. Sa bouche énonce des paroles agréables qui se transforment en images devant l'âme des enfants qui s'ouvrent avec gratitude. Elle porte leur cœur dans ses mains pour la bénédiction de l'espèce nouvelle.

Je vois GERTRUDE, la brillante gardienne. Un manteau de lumière rose pâle l'enveloppe. Elle porte la lance ainsi que la clé de la porte. Sa bouche reste silencieuse et son cœur vigilant !

Les appelés s'approchent pour le service sur terre. Un blanc rayon de la Force du Seigneur les consacre pour la victoire dans le combat pour la Lumière !

Voyez la Lumière sur la Sainte Montagne ! Le Graal dispense la Force du renouvellement ! Voyez, JÉSUS le Fils de DIEU se tient en IMANUEL. Comme les rayonnements s'unissent !"

Dans le mouvement spirituel, les jours de Mai débordants de fleurs arrivèrent sur la Sainte Montagne, suivis de l'été. La nature servait le Seigneur avec allégresse et gratitude, à cause de Son Amour.

Avec la Force de la Lumière divine, une puissante réalisation fut insufflée sur la Montagne. Dans la clarté violette de l'accomplissement spirituel, dans l'éclat de la Lumière blanche divine, IMANUEL-JÉSUS était présent sur la Montagne et avait prononcé la Parole :

"C'EST ACCOMPLI !"

Les portes du Saint Manoir s'ouvrirent brusquement. Dans un puissant torrent de Lumière apparurent les Primordiaux faisant vœu de fidélité à leur Seigneur, et Lui promettant la victoire. Le LION était complètement séparé du cercle des chevaliers. Il s'enfonça à travers les sphères dans la puissante vibration originelle de la Justice. IMANUEL avait appelé à Lui Son porte-glaive.

Avec un extraordinaire rayonnement de force, le LION se détacha du cercle de rayons

autour de PARZIVAL, et se sépara de son espèce. Il fut émis comme une flamme brillamment dorée sur le courant de Lumière de PARZIVAL, et, enveloppé de fine densité, il s'enfonça vers le bas dans le puits de Lumière au-dessus de la maison du Seigneur, où reposait le jeune ALEXANDRE, dont l'esprit, ainsi que le corps par la suite, avait envoyé un courant vers le Haut qui aspirait à rencontrer le Primordial.

C'est seulement dans l'ignorance et dans l'état naturel qu'il est possible à l'esprit humain se trouvant dans un corps terrestre d'être complètement ouvert, autant qu'il l'est nécessaire pour admettre en soi un nouveau genre plus élevé de la Création.

Une volonté héroïque de fidélité réveillait le désir dans l'esprit, car l'esprit sait ce qu'il prend sur lui, mais non le corps. Le désir était réveillé par la grandeur de la fidélité de cet esprit. L'esprit humain se trouvait maintenant devant la grande mission, celle de former le pont vers les Primordiaux.

Il fallait que soit exigé du corps récepteur un état de repos et d'immobilité complets. La puissante force du courant primordial envahit le cervelet et réalisa en lui une lumière rayonnante d'une espèce merveilleuse qui n'était visible que par les clairvoyants. Mais les centres moteurs, dans les autres parties du cerveau, furent simultanément fortement exposés au rayonnement de force, dont la conséquence manifeste fut une pénible maladie physique indéterminée. Une forte fièvre et une immobilité complète contraignirent le jeune ALEXANDRE à une longue et douloureuse période de repos.

Un soigneur dévoué fut appelé pour lui par la Lumière ; il était rempli de compréhension et de force pour cette belle mais difficile mission.

Des inquiétudes s'insinuèrent dans le cercle des disciples, qui ne pouvaient pas encore comprendre une telle transformation dans un corps humain.

Tous furent ainsi éprouvés dans la fidélité et la foi. Telle était la Volonté de DIEU. Ils ressentirent une affection encore plus intime pour le Seigneur et pour MARIA. Et bientôt s'approchèrent des voix de la Lumière qui apportaient conseils et éclaircissements. Le secours arrivait, la Volonté de DIEU allait jusque là.

La plus importante injonction de la Volonté divine pour l'héroïsme est l'humilité et la patience qui savent se surmonter. C'était cela que le futur jeune héros apprenait dans la douleur, comme vertu essentielle. La route fut pénible. Aucun disciple n'avait autant à supporter, mais la confiance du porte-glaive en son Maître et en Sa Parole était si forte et si inébranlable qu'il n'hésita pas un instant. Son amour pour Lui lui permettait de tout supporter joyusement.

Et bientôt, la Lumière lui conféra en gage un esprit particulièrement joyeux, qui lui allégea sa longue période de souffrance.

La puissante forme lumineuse du LION descendit lentement dans le jeune chevalier, qui se tenait prêt. Ce processus resta insaisissable pour l'esprit humain. Entièrement nouveau, pleinement libre de tout ce qu'exerçait auparavant un esprit humain, ALEXANDRE devait être celui qui, au cours du royaume des milles ans, exercera une force et une action primordiales.

Et des guides élevés se penchèrent à nouveau vers le cercle des disciples, appelés dans le service par la voix de la Volonté de DIEU. Les rayons lumineux enveloppaient les disciples, les préparant dans une vibration élevée en vue de l'heure de leur consécration. La Force dans laquelle ils se tenaient était tellement puissante que leur corps physique leur devenait à peine sensible. Au-dessus d'ISMANIELA s'abaissait cette étincelante colonne de blanche lumière éblouissante, avec un clair visage masculin qui flamboyait et des yeux pleins de Lumière. Il portait sur ses cheveux blancs la brillante couronne de l'esprit. En même temps, arrivait aussi une forme féminine, douce et lumineuse comme un rayon doré, pure, fraîche et mobile comme un élément aérien.

La Création fut ouverte à la vue d'ISMANIELA ainsi que sa compréhension imagée, qu'elle devait transmettre à l'humanité. Un Livre lumineux se trouvait devant son esprit, ses pages étaient remplies de mots vivants avec des images et des signes. Ce Livre était la Création.

Alors que le manteau bleu l'enveloppait, ISMANIELA se sentit entourée de la Force de l'Esprit, et élevée à l'exercice de son service.

Le guide de la gardienne du portail extérieur, enveloppée d'une lumière rayonnante d'un bleu pâle glacé, se pencha vers le bas, vers THUSNELDE. Elle lui remit deux épées tranchantes, lui enleva un bandeau de ses yeux terrestres et elle lui souffla une flamme sur la langue. Elle se trouva dans le cercle de la Pureté et de la notion subite, sévère et inexorable, froide et neutre. La douceur féminine lui fut ôtée et le sentiment de Justice hautement renforcé. Calme et simple dans l'humilité, cet esprit reçut la force de l'épée.

Et l'appel retentit à nouveau. Un guide s'approcha encore des hauteurs lumineuses. Sa lumière était d'or clair ; ses yeux limpides étaient largement ouverts pour celui qui saisissait la vibration de l'âme dans une vivante compréhension. Une clé d'or brillait dans sa main, la clé vers l'âme humaine dans la connaissance de la Parole. Le manteau de l'esprit enveloppa l'appelée et l'éleva au service dans le Graal.

Une grande force, semblable à un rayon brillant, fut donnée pour le service à tous les élus qui la reçurent. Cette force grandit avec leur action, ce n'est qu'après un certain temps qu'ils comprendront l'œuvre de cette époque.

Plus le mouvement de la Lumière presse fortement la Création dans les répercussions de la Justice, plus cette force entre puissamment en action. La Volonté de DIEU voyant loin, Elle prépare tous les événements. Une puissante évolution se trouvait ainsi dispensée aux esprits.

Cela était également valable pour l'achèvement du Porteur de glaive. Les puissantes forces de l'Esprit accomplissaient un travail que ne pourrait jamais saisir pleinement l'esprit humain dans la matière. Le corps se réorganisait, et toute la faculté du savoir de l'intellect était reconstruite lentement et naturellement. Le passage de l'esprit dans l'intellect devait être

préparé, mais dans un intellect libre et non-déformé, comme la Volonté de DIEU l'exigeait.

Le Porteur de glaive servirait, tel un modèle pour les humains de la terre, comme là-Haut dans le Manoir du Graal, dans l'obéissance volontaire et inébranlable qui porte en elle le savoir de toutes les Lois divines. Ainsi en va-t-il, cela s'entend, dans le royaume de la pure spiritualité, et il faut que cela soit un jour ici sur terre et dans toute la Création.

En tant que Porteur de glaive, le Primordial sera l'interprète de la Volonté de son Maître dans toutes les choses liées à l'héroïsme. Sous sa puissance, les vieux héros à nouveau incarnés seront réveillés et approcheront ici-bas, car leur genre identique les attire naturellement vers cette forme primordiale. Il les conduira dans le service de la Lumière en les préparant spirituellement jusqu'au bouleversement, tout étant façonné de nouvelle manière, également ici-bas sur terre.

A partir de la grande Fête où la pure force de la Féminité fut dispensée à IRMINGARD, se réalisa ici-bas le réveil du LION par la liaison du Primordial avec le corps physique, et, avec elle, la maîtrise de celui-ci qui devenait son outil dans la matière¹⁰. L'esprit humain se tenait étonné devant la réalisation naturelle de cette prodigieuse naissance ; étonné, muet et sans comprendre car elle était trop importante pour lui.

A côté du LION s'avança un jeune homme lumineux dont la forme spirituelle rayonnait clairement, son œil brillait d'une lueur bleu foncé. Il portait un casque resplendissant et un ruban de lumière verte autour de la poitrine. Il serrait d'une poigne vigoureuse la bannière du Saint Graal. La forme de cet esprit n'était apparue qu'un bref instant aux côtés du LION lumineux, annonçant la nomination du porte-bannière d'IMANUEL.

IMANUEL bénit ses appelés avec la Force de Sa Lumière vivante. En même temps, en Lui, JÉSUS regardait l'humanité, non plus dans l'Amour, mais en exigeant des comptes. Et les préparatifs des grands accomplissements de la Lumière et de l'événement cosmique poursuivaient le cours voulu par DIEU.

Des Hauteurs, de puissants bruissements résonnaient en vibrant autour de la Sainte Montagne. L'accomplissement de la Lumière tissait ensemble étroitement le présent avec l'événement qui en descendait. Les souvenirs remontaient de ses profondeurs. Ils hissaient un esprit après l'autre vers le haut, vers l'ancrage de la Sainte Lumière sur la terre.

Depuis les lointains du monde terrestre, sur les mers, des appelés s'approchaient. Les esprits arrivaient autour de la lumineuse croix de la vie pour prêter leur concours dans la Justice pour l'œuvre dans la matérialité. Les incarnés formaient un point d'ancrage pour la liaison avec la Lumière. L'un après l'autre, les fils s'étiraient depuis le Haut jusqu'en bas, et du bas jusqu'en

10 Le 7 Septembre 1931, appel du LION en ALEXANDRE

Haut, échangeant et se compensant dans l'énergie des rayonnements des forces.

La violence des ténèbres se concentrait toujours davantage, alors que l'appel au réveil du LION retentissait toujours plus fort chez les esprits guerriers. De leurs rangs sortent de violents assauts.

En donnant libre cours à sa haine, tout le faux et le déformé se rue vers la Lumière pour accéder au tri. Par là-même, le désordre se répand dans la matérialité. Le sang en appelle au ciel. Un meurtre suit l'autre, la terre résonne sous la formidable poussée de l'influence cosmique ; les pierres se détachent l'une après l'autre après des millions d'années de compression ininterrompue. Tous les achèvements dans lesquels le monde évolue sont effrayants car les courants que la croix envoie dans la matérialité sont extrêmement puissants.

Le Seigneur est descendu sur la Montagne et séjourne parmi les hommes. Il a préparé un îlot de Lumière à l'humanité, sur lequel peut se réfugier tout âme altérée et affamée de sa patrie.

La peur, l'affliction et le souci n'existent plus lorsque l'homme a reçu et porte en lui la vivifiante Parole de la croix vivante, quand il l'a correctement assimilée et la porte réellement en lui, lorsqu'il l'a faite vraiment sienne !

Les gardiens éternels et sacrés se tiennent autour de la Montagne et en assure la garde. Avec leur volonté, ils se portent en bas jusque dans la matérialité, mais simultanément, ils séjournent encore dans le Manoir sacré où ils assument fidèlement leur mission.

Un courant de vie flue vers le bas à travers leur cercle, tiraille violemment en grondant les hommes mous et paresseux, et élimine la balle du bon grain ! Toutes les forces lumineuses de la vie créatrice œuvrent dans la divine Sagesse et dans Sa Volonté, pour accomplir l'œuvre en Son Nom.

La dimension des créés, l'étendue de la Création et de la Postcréation restent hors de la compréhension humaine. En regard, tout homme n'est qu'un grain de poussière. Il s'estime cependant unique, intervenant perpétuellement et avec entêtement pour affirmer sa voie personnelle dans les inconcevables rouages. Un grondement lugubre et toujours plus sombre retentit autour du globe terrestre, et les forces dévastatrices, que déclenchent le combat de l'épée contre les ténèbres agonisantes, gargouillent plus sauvagement.

Les armes sont des courants de Lumière ! Et les Éternels regardent en bas dans la matière. Les clairs courants purificateurs coulent déjà à travers les sphères allégées. L'abondance de leurs rayons se brise en braises intensément décuplées. Les chants et les grondements retentissent du bas. Les esprits, calmes et immobiles, regardent et attendent, dans le dernier remous, la répercussion finale.

Plus les accumulations du mal se condensent, plus se renforcent les faisceaux de rayonnements de la croix.

La Croix se trouve dans la matérialité, brillant en bas en tant qu'unique Lumière. Il y a de Sa vie dans tous les yeux qu'Elle envoie au-dessus de la terre. Les esprits sont désormais reliés avec la croix dans tout le cosmos, tous les mondes et toutes les sphères. La puissante vie originelle qui emplit ces esprits est telle qu'elle embrase comme un feu rayonnant ce qui n'appartient pas à la Lumière.

Cela s'accomplit au-dessus de la densité et il doit en être pareillement dans la matière. Cependant, dans les corps terrestres, les esprits humains incarnés sont encore dans les imbrications de leur mal. Il faut qu'ils s'en libèrent en luttant.

C'est la tâche qu'ils ont à accomplir dans le Jugement Dernier !

"Plus vous ferez ce travail sur vous-mêmes, plus vous serez clarifiés !"

Ainsi parlent les Éternels en regardant, impassibles, vers le bas. Ils tendent leurs mains rayonnantes, répandent leur éternel amour, dispensent et stimulent ; ils persévèrent et attirent de manière à ce que circule le mouvement vivant qui, seul, peut encore sauver le monde.

Et les Nornes se tiennent sous l'arbre bruissant. Au-dessus de lui s'arque le nuage ondoyant de l'action des Essentiels. Poussé par les courants de la Lumière qui fouaille, tout se rapproche du Jugement Dernier.

Le Divin a séjourné dans la matière, dans Sa puissante Lumière originelle comme cela ne s'était encore jamais produit. La Création flamboie de façon éblouissante dans la Lumière du Seigneur qui la traverse pour le Jugement. Les chevaliers, sur de blancs chevaux flamboyants, s'avancent pour le combat. Ils surgissent des portes dorées du Manoir sacré.

Un superbe arc-en-ciel étend du WALHALLA un chemin vers la matière. Sur lui se pressent tous les guides des éléments vers l'Action voulue par DIEU, avec une force décuplée.

"Vois en bas, SKULD, dans le gouffre en effervescence où les étoiles commencent à se précipiter ! Tous nos tissages sont à présent devenus lumineux et ils promettent le lumineux jour nouveau, si longtemps désiré. Tous les Essentiels libérés sont dans l'allégresse. Ils sentent en eux la Force originelle qui les enflamme pour une plus grande activité. La matière doit s'accumuler pour le Jugement.

Déjà, les courants de la Force divine inondent irrésistiblement le Tout, et ils s'assemblent pour la poussée sur la terre."

"Esprit humain, prends garde, car ton heure est venue ! Tu es dans le Jugement !"

Retentissant, l'appel du Saint Graal vibrait vers le bas.
